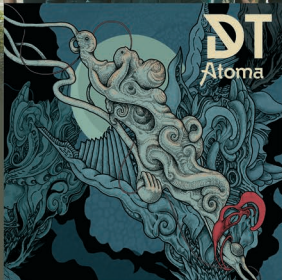


METAL OBS' N°75 - NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2016

METAL

Télécharg



DARK TRANQUILLITY

**"PRÊTS POUR UN
NOUVEAU VOYAGE AU
CŒUR DE LA MATIÈRE ?"**



**CENTURY
MEDIA**



DARK TRANQUILLITY

**"PRÊTS POUR UN
NOUVEAU VOYAGE AU
CŒUR DE LA MATIÈRE ?"**



METAL OBS' N°75 - NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2016

METAL OBS' MAG'

chargez gratuitement le magazine sur www.metalobs.com



**ALBUM
DU MOIS**
albez d'uz

ANCIENT

ONT-ILS FAIT L'ALBUM DE L'ANNÉE ?



Frank Carter
LE KILLDEER DU MOIS !



73 ANS APRÈS...



CONCERT METAL OBS' - PARKWAY DRIVE + ASKING ALEXANDRIA - 13/04/2017 @ BATACLAN - PARIS

**AMARANTHE + ANNISOKAY + BLACKBERRY SMOKE + CRIPPLED BLACK PHOENIX + CROWBAR + DEVILOM
GLENN HUGUES + I PREVAIL + IN FLAMES + LORDI + MAGOA + MEMPHIS MAY FIRE
MERCYLESS + SHVPES + TESTAMENT + THE ANSWER + ULCERATE + WARDRUNA + WITCHERY...**



"A PERFECT BALANCE BETWEEN CATCHY HITS AND HEAVY RIFFS!"
HAMMER

"BIG, BOMBASTIC, BRILLIANT, ROCK'S MOST CONSISTENTLY THRILLING HEROES RIDE AGAIN!"
KERRANG!

"LARGER THAN LIFE HARD ROCK!"
ROCK SOUND

L'UN DES PLUS GRANDS GROUPES DE ROCK DE SA GÉNÉRATION EST DE RETOUR AVEC L'ALBUM QUE LES FANS ATTENDAIENT !

OUT NOW ! ALTER BRIDGE - The Last Hero
 Disponible en édition limitée Digipak, vinyle collector et téléchargement



Edition limitée vinyle disponibles exclusivement sur www.napalmrecords.com!



"SO MUCH SELF-CONFIDENCE AND OPTIMISM!"
SOUNDCHECK 72

"HAMMERFALL'S HEAREST ALBUM BY FAR!"
SonicBlast

"CLASSIC HEAVY METAL THAT'S BUILT TO LAST!"
110

BUILT TO LAST

LE 7ÈME ALBUM DE LA LÉGENDE SUÉDOISE DU HEAVY, MONUMENTAL !

DISPONIBLE AS
 EN MEDIABOOK + BONUS LIVE-VIDEO
 AINSI QU'EN
 LTD VINYL AND DOWNLOAD !

OUT NOW!



UN DISQUE AUSSI ÉMOTIONNÉ QUE HEAVY !
 Intrépide, varié et plus entraînant que jamais.
 Le meilleur du metal symphonique !

Box collector DELUXE
 (2 CD Mediabook + Poster Flag + Logo Pendant) disponible exclusivement sur www.napalmrecords.com !

OUT 27.01. ! XANDRIA - Theater of Dimensions
 Disponible en édition limitée Mediabook, vinyle collector et téléchargement!



JOHN GARCIA

THE COYOTE WHO SPOKE IN TONGUES

LE CHANTRE DU DESERT ROCK EST DE RETOUR AVEC SON ALBUM LE PLUS ATMOSPHÉRIQUE, ET-EN UNPLUGGED !
 DES CLASSIQUES DE KISS MÉLÉS À DE FUTURS INCONTOURNABLES DE SON RÉPERTOIRE.

OUT 27.01. ! JOHN GARCIA - The Coyote Who Spoke in Tongues
 Disponible en édition limitée Mediabook, vinyle collector et téléchargement



Grave Digger

LA LEGEND DU HEAVY TEUTON S'APPRÊTE À BRISER VOS NUQUES À GRANDS COUPS D'HYMNES ÉPIQUES ET MÉLODIQUES !

OUT 13.01. ! GRAVE DIGGER - Healed by Metal
 Disponible en édition limitée Mediabook, vinyle collector et téléchargement!

Season of Mist



RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE DE VPC WWW.NAPALMRECORDS.COM
 AVEC PLUS 15000 ARTICLES, ÉDITIONS SPÉCIALES, CD, VINYLES,
 DVD ET MERCHANDISING !



FACEBOOK.COM/
 NAPALMRECORDS



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLI
 NAPALM POUR IPHONE ET ANDROID

Irréversible

Le lundi 31 octobre 2016 à minuit, on comptait que notre planète hébergeait exactement 7 424 578 018 personnes. Parallèlement, on annonçait les statistiques d'abonnements souscrits à un opérateur de téléphone mobile : on dépasse les 7 milliards d'utilisateurs. C'est donc presque autant que la population mondiale. On n'aurait pas cru cela possible il y a encore une dizaine d'années, mais ce coup-ci, ça y est, le monde est connecté, et on ne pourra probablement plus jamais revenir en arrière. D'un simple clic, il est donc possible de se retrouver en contact avec quelqu'un qui se trouve dans le coin le plus reculé de la planète. Ce quelqu'un qui pense la même chose de votre situation géographique, cela va sans dire... Si tant est que l'un et l'autre possèdent un semblant de réseau. À la fin du siècle dernier, on pensait encore qu'on se serait installé sur Mars ou qu'on aurait trouvé un remède au cancer bien avant ça... Et, si l'on en croit la tendance à partir des chiffres aux États-Unis ou certains pays d'Asie, où on dépasse les 90 % de la population forelle ou les yeux collés sur un phone (smart ou non), le point de non-retour a donc été dépassé depuis bien longtemps. Curieusement, Internet est à la traîne, avec moins de la moitié de Terriens disposant d'un accès. Devenant au passage presque comme un livre ouvert pour ceux qui ont besoin de tout savoir sur vous pour mieux vous vendre tout et n'importe quoi.

Alors oser croire à l'avenir d'un magazine papier, entièrement gratuit qui plus est, paraît relever d'un évident manque de réalisme. Un combat perdu d'avance, entre un micro pot de terre contre un méga pot de fer. Tout aujourd'hui se doit donc d'être immatériel pour être conforme à ce monde de tuyaux numériques dont on ne sait même plus qui est aux commandes. Pour lire ou écouter, oubliez les supports physiques du passé, laissez tomber l'encre ou l'enregistrement analogique et entrez dans le monde du pixel, de l'échantillonnage ou de la compression... Pour les autres sens, il faudra encore attendre un peu, ou même longtemps. On cherche, on cherche, du côté de la Silicon Valley ou dans quelque labo secret en Russie ou en Chine, mais on n'a pas encore trouvé comment vous faire toucher ou sentir quoi que ce soit avec votre téléphone. La seule chose que l'on peut sentir aisément, c'est son compte en banque qui se vide. De ce côté-là, MO a donc encore de l'avance, avouez que son odeur est bien meilleure que celle du dernier modèle qu'on s'arrache pour frimer devant les copains. Et ce magazine, au moins, il ne vous explose pas à la figure ! Il ne tombe pas en panne de batterie non plus et vous n'avez pas besoin de l'agiter le bras en l'air pour trouver du réseau... Que demande le peuple ?

Pendant que vous vous délecterez, massivement, et en vinyle de préférence, du dixième album de Metallica, *Hardwired... To Self-Destruct*, et un peu moins massivement, de celui de ATX, *Hail To The King*, les deux grosses sensations metal de cette fin d'année, vous aurez donc tout le loisir de (re)découvrir notre rubrique « La cave de maître Zoltar », une cave profonde où le seul réseau qui passe vous fera saigner les oreilles. L'un des nombreux « plaisirs » que procure notre genre musical de prédilection, plus varié que jamais, comme vous pourriez aisément le vérifier en voyant se côtoyer harmonieusement les noms de Testament, In Flames, Coroner, Blackberry Smoke, Crowbar, I Prevail, Helmet, Witchery, The Answer, Whiskey Myers, Glenn Hughes, Memphis May Fire, Nightmare, Dark Tranquillity, Teethgrinder, Amaranthe, Ancients, Ulcerate, sans oublier Frank Carter et SHVPES, qui font l'unanimité au sein de la rédaction. Et, pour votre plus grand confort, pensez à vous déconnecter... Comme vous devriez le faire aux concerts. Mais ça, il faudra justement qu'on en reparle.

Jean-Pierre Sabouret

PHOTO DU MOIS

Frank Carter à la Maroquinerie (Paris), le 6 octobre dernier. (Photo : Jean-Pierre Sabouret)



Directeur de la publication
Charles Provost

Secrétaire général de la rédaction
Philippe Jawor

Editorialiste
Jean-Pierre Sabouret

Conception graphique
Sponge (www.burmyourdesign.com)

Rédaction
Florie-Anne Baugé, Jean-Christophe Baugé, Loïc Cormery, Guillaume Gautier-Boutolle, Seigneur Fred, Philippe Jawor, Julien Meuret, Robin Ono, Aurélie Piquet, Philippe Saintes

Distribution
FNAC, Gilbert Joseph, Furet du Nord, Leclerc Culture...
Liste des magasins partenaires disponible sur www.metalobs.com

NOUS CONTACTER
info@metalobs.com
www.facebook.com/metalobsmagazine
twitter.com/MetalObs

METAL OBS' est une marque déposée et éditée par H.J.M. MEDIA (SARL)

Imprimé en France

Édité par H.J.M. MEDIA

Siret 502 909 344 000 17

6 rue du Petit Bois

79000 Niort

www.himmedia.frwww.facebook.com/HIM.Media

FRANK CARTER & The Rattlesnakes

FRÉNÉSIE TRIOMPHALE

D'un coup de maître dévastateur intitulé *Blossom*, l'arrivée de Frank Carter sur la scène punk rock en tant qu'artiste solo aura marqué les esprits. Un renouveau et un retour triomphal pour le vocaliste anglais, qui se voit déjà suivi d'un second effort, écrit et finalisé seulement quelques mois plus tard. [Entretien avec Frank Carter (chant) par Robin Ono]

Modern Ruin se montre plus mélodique que Blossom. Est-ce une nécessité pour les propos de l'album ou un simple choix stylistique ?

On n'est pas vraiment un groupe qui vise un style particulier, on se préoccupe plutôt du fond. On veut simplement faire de la musique qui nous satisfait et qui nous stimule, en espérant faire la musique la plus sincère possible. En ce qui concerne le son de l'album, l'évolution découle surtout d'un besoin de se mettre au défi. Le Punk coule dans mes veines, je sais en jouer et je sais crier. Ceci dit, je ne veux pas gueuler tout le temps non plus : les gens l'entendent juste gueuler et ne comprennent pas ce que tu dis. Pour moi, c'est important que le message et les propos passent ; je veux qu'ils puissent comprendre ce qu'ils écoutent. Avec un peu de chance, les gens liront les paroles, et elles les marqueront plus que la colère. C'est facile de se chauffer en écoutant un gars qui donne une performance violente. Je compare ça à un match de boxe : au premier abord, tu vois deux personnes déchaînées, et c'est facile de se faire emporter par le climat, mais si tu y a de la retenue et de l'intelligence. Il y a de l'intensité, mais l'agressivité est contrôlée et calculée, comme une partie d'échecs. Je trouve que cet album est même plus violent que le premier. Il y a plus de colère, d'agressivité et d'horreur que sur *Blossom*, seulement la performance est davantage chantée et contrôlée. On y trouve des crochets, mais t'as surtout des jabs et des combos bien placés. Avec cet album, je cherche à gagner le combat ! On tenait aussi à s'assurer qu'on allait finir avec des morceaux qu'on allait prendre plaisir à jouer pendant des années. Je voulais me mettre au défi de sortir un album qui était aussi, si ce n'est plus agressif que *Blossom* et mes albums précédents, et ce d'une manière intelligible.

Peut-on parler d'un album plus « personnel » que Blossom ?

Pas vraiment. *Blossom* était un album très personnel. Mais peut-être que *Modern Ruin* l'est quand même un peu plus, dû au fait que je creuse un peu plus en ma personne. Je ne parle pas seulement du monde qui m'entoure, mais aussi comment ce monde affecte ma personne et les gens proches de moi.

Est-ce que ta manière de traiter des sujets a évolué depuis Blossom ?

En fait, on a écrit les deux albums en 2015. On a écrit *Blossom* en février, on l'a sorti en août et on a commencé à écrire *Modern Ruin* en septembre. On a fini de l'écrire en décembre, et on l'a enregistré en janvier. Les gens parlent déjà d'un changement de cap, mais je dirais qu'il faut avoir un peu de patience. Ça n'a pas encore de sens pour l'instant : *Blossom* n'a pas encore de sens, *Modern Ruin* non plus. Les choses vont avoir du sens quand on sortira notre troisième album. Deux albums ne suffisent pas pour comprendre ce qu'un groupe fait, parce que même moi je ne sais pas encore ce qu'on est en train de créer. Fessaye simplement de comprendre le monde et il me faut plus de 12 titres pour y arriver. On a 24 titres maintenant, notre arsenal grandit et commence à dévoiler certaines des faces cachées des albums précédents. J'arrive à mieux interpréter les anciens titres, justement parce que j'ai repoussé mes limites sur le nouvel album. Si les gens ont apprécié *Blossom*, je veux qu'ils écoutent *Modern Ruin* avec un cœur et un esprit ouvert et qu'ils comprennent qu'on joue la musique qu'on aime, parce que c'est ce qu'il y a de plus important pour un groupe.



FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES

Modern Ruin
Punk Rock / Indie Rock
Death Cult



« Même seul, je suis insurmontable ». Fidèle à ses propos et à ses promesses depuis la sortie de son tout premier single, Frank Carter est dans une forme redoutable, écrivant deux albums en l'espace d'un an. Finalisé moins de six mois après la sortie de son prédécesseur, *Modern Ruin* s'avère être une suite bien surprenante à *Blossom*, se démarquant du son chaotique de ce dernier en faveur de compositions plus mélodiques, s'inscrivant davantage dans la lignée de ce que le chanteur avait pu nous livrer avec le projet brit-rock *Pure Love*. Plus varié que son prédécesseur, *Modern Ruin* se montre aussi sombre que léger, traitant aussi bien du climat politique actuel que l'euphorie et la naïveté de l'amour fou. Musicalement, Frank et sa bande jonglent brillamment entre punk hardcore et indie rock. De par la singularité et la qualité de chaque titre, *Modern Ruin* est une démonstration exemplaire de la versatilité et des talents du chanteur. [Robin Ono]



DARK TRANQUILLITY

Atoma

La claque est une
nouvelle fois au rendez-vous.
Dark Tranquillity est
bien de retour !

Edition spéciale en
version Digipack
contenant 1 CD-Bonus
Egalement disponible
en CD et en LP+CD

Sortie le 10/11



WITCHERY

In His Infernal Majesty's Service

Sortie le 25/11. Après 6 ans d'absence, Les Thrashers
de Witchery sont de retour avec leur 6ème album !

11 titres de Heavy Thrash sombres et puissants !
Produit par Daniel Bergstrand (BEHEMOTH, IN FLAMES, MESHUGGAH)



LEPROUS

Live At Rockefeller Music Hall

Sortie le 25/11. 1er sortie Live par le plus moderne
des groupes Prog/Rock du moment !

Un concert magistral ! Plus de 4h de Live !
Disponible en : DVD+2CD · DVD · CD · 3LP+2CD · Digital

TESTAMENT

MORSURE DE RAPPEL

Quatre ans déjà depuis la sortie de l'excellent *Dark Roots Of Earth*. Quatre ans pendant lesquels le groupe a sillonné le monde, mais a également pris le temps de composer ce *Brotherhood Of The Snake*, dont la genèse semble avoir été plus compliquée que prévu. Mais le résultat est bien là, pour notre plus grand plaisir. [Entretien avec Chuck Billy (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

La création de Brotherhood Of The Snake semble avoir été compliquée. Peux-tu nous éclairer ?

Pendant plus d'un an, Eric (Peterson, guitare et principal compositeur de Testament) a mis de côté des idées de riffs. Pour ma part, j'ai également écrit pas mal de textes, mais sans avoir la moindre idée de la musique. Les titres ont vraiment pris forme lorsque que nous sommes arrivés au studio.

Vous avez donc rompu vos habitudes. Si je ne m'abuse, vous répétez toujours les titres ensemble avant d'entrer en studio.

C'est exact, mais pas ici. Gene (Hoglan, batterie), Steve (DiGiorgio, basse) et Alex (Skolnick, guitare) n'ont découvert les titres qu'une fois arrivés en studio. Cela n'a pas été du goût de tout le monde. Certains ont même été très en colère, car ils ont dû travailler dans l'urgence. Mais je trouve que cette rage s'est transformée en énergie positive et que l'album n'en devient que meilleur. Même moi je me suis fait avoir, car je n'avais pas assez de textes ! (rire) J'ai écrit les paroles de « Seven Seals » lors des sessions d'enregistrement.

Alex avait beaucoup participé à l'écriture de Dark Roots Of Earth, n'a-t-il pas été frustré de ne pas pouvoir s'impliquer plus ?

Nous avons dû nous conformer au planning. Nous tenions à finir l'album avant de partir en tournée en juin, donc nous n'avons pas vraiment eu le choix. De même, Gene n'a pas vraiment eu le temps de réfléchir, et pourtant il a abattu un travail titanesque. Je suis vraiment fier de cet album, même si le flou a entouré sa conception, du moins au départ.

Il est vrai que cet album est très brutal, très organique même, avec une production bien plus épurée que ce que vous avez pu avoir par le passé. Je pense à ton chant, qui y est très brut.

J'ai pris d'avantage confiance en moi, et je ne me cache plus derrière des tonnes de reverb. J'aime vraiment le rendu global de ce disque. Il sonne comme du Testament, mais un Testament en confiance.

Peut-on parler personnel ? Gene est-il un membre permanent maintenant, mais quid du départ de Greg Christian (bassistes originaire de Testament, revenu au bercail en 2004 et reparti en 2014) ?

Concernant Gene, la réponse va être vague. (rires) Nous le laissons libre de ses mouvements. Il joue avec Steve dans Death DTA, mais il essaye de se rendre aussi disponible que possible pour nous. Il n'a dû manquer que quelques dates, au final. Il faut simplement être bien organisé, planifier les tournées à l'avance, mais dans l'ensemble cela se passe bien. Le cas de Greg est différent. Comme lors de son premier départ, il y a encore eu des soucis d'ordre contractuel. Il est bien difficile d'être sur un pied d'égalité au niveau de la répartition de l'argent lorsque l'implication n'est pas la même. Bref Greg est parti et nous avons immédiatement contacté Steve, qui avait déjà joué avec nous du temps de The Gathering et tout fonctionne pour le mieux ainsi. Nous n'avons pas parlé à Greg depuis son départ.

Pour conclure, un mot sur cette surprenante tournée qui vous voit ouvrir pour Amon Amarth ?

Je sais que cela peut surprendre, mais le plus surprenant c'est que nous n'avons pas tourné en Europe depuis un bail. C'est les mecs d'Amon Amarth qui nous ont contactés, et les conditions sont cool. Nous allons jouer !, et surtout cela nous permettra de toucher un public plus jeune que le nôtre. Donc tout est bénéfique. Rassurez-vous : nous reviendrons en tête d'affiche en 2017.



TESTAMENT
Brotherhood Of The Snake
Bay Area Thrash Metal
Nuclear Blast



Les vétérans de Testament ont su faire de leur faiblesse une force. Le duo basse/batterie n'aura jamais aussi bien fonctionné sur un disque de Thrash, avec une puissance assez hallucinante. Les compositions sont plutôt variées, et accrocheuses à souhait. Ce qui se soit le titre éponyme ou encore le joyeux « Seven Seals », vous en aurez pour votre argent ; même les titres plus « calmes », comme le très amusant « Cannabissness », sont réussis. Il faut quand même reconnaître qu'à 54 ans, Chuck Billy nous délivre ici l'une de ses meilleures prestations, ce qui pèse énormément dans la balance. On n'est pas loin de tenir le disque de Thrash de l'année ! [Julien Meurot]

CHECK AUSSI :



METALLICA
Hardwired... to Self-Destruct
Thrash Metal
Blackened / Universal



Dire que ce nouvel opus de Metallica était des plus attendu est un doux euphémisme. Huit ans séparant *Hardwired... to Self-Destruct* de son prédécesseur, *Death Magnetic*. Huit longues années pendant lesquelles le groupe de Frisco n'a pourtant pas chômé : 2 live, 4 EP, une collaboration avec Lou Reed et un film, le tout en restant des plus actifs sur scène. On a beau dire, mais cela ne laissait pas forcément beaucoup de temps pour l'écriture ! Gommant tous les reproches faits à *Death Magnetic* – dans le désordre : production indigne de Metallica, titres patchwork, ce n'est plus du Thrash, etc... – le tandem Hetfield / Ulrich nous a concocté un disque complet, qui pioche ses inspirations dans la longue carrière du groupe. On pensera tantôt à du *Ride The Lightning*, tantôt à du *Rebuck*, mais avec un savoir-faire incomparable. Bien entendu, les destructeurs trouveront à redire – on trouve toujours à redire – mais dans son ensemble, ce disque est ce que l'on peut attendre de Metallica en 2016. Les riffs y sont léchés et puissants, le travail d'arrangement (surtout au niveau vocal) est très intéressant, voire osé par moment. La production de Greg Fidelman est d'une précision chirurgicale, tout en laissant un côté très organique à l'ensemble. Mais la plus grande qualité de ce disque, c'est d'être avant tout facile à écouter. Les 80 minutes passent si rapidement que l'on en redemanderait, preuve que l'écriture est optimale. À peine remarquera-t-on que Kirk Hammett n'a pas participé à l'écriture de l'album (une première), mais que son feeling lui permet de nous pondre des soli plutôt bien sentis. Quant à mister Trujillo, il bénéficie de quelques moments épiques, qui ne sont pas sans rappeler à quel point la basse joue un rôle important dans Metallica. Un superbe album ! [Julien Meurot]





BLACKBERRY SMOKE

LES ROIS DU SUD

Dans le monde du Southern Rock, il est bien difficile de se faire une place au soleil. Les grands du genre sont toujours là, et on ne compte plus le nombre de formations qui se lancent corps et âme dans l'aventure. Il existe pourtant un groupe qui, depuis dix ans maintenant, arrive à creuser son trou... [Entretien avec Charlie Starr (chant, guitare) par Julien Meurot - juliensmetalobs.com]

Ce n'est pas un secret : vous passez votre vie sur la route. Comment arrives-tu à concilier vie de famille, écriture et concerts ?
(Iris) Je suis fait pour cela, tout simplement ! J'adore être sur la route, visiter de nouvelles villes. Chaque lieu a une histoire à raconter, des monuments à visiter. Je suis heureux de rentrer chez moi, mais j'ai rapidement envie de repartir sur la route, de vivre un peu comme un gitan. Pour la composition, je suis sans cesse en train d'écrire. Il est difficile de se concentrer en tournée, alors je garde mes idées et les retravaille une fois rentré à la maison. Il n'y a jamais aucune contrainte ; il y a aussi des jours où je ne fais rien ! (Iris)

D'un point de vue extérieur, tout semble être allé très vite. Quand avez-vous décidé de faire un nouvel album si rapidement ?
En réalité, on ne l'a pas décidé : il est venu à nous ! (Iris) Comme je le disais, je compose en permanence. Lorsque j'ai eu une quinzaine de titres, nous avons commencé à travailler dessus. Par chance, Billy Bowers (ingénieur du son de Brendan O'Brien, producteur du précédent album, ndr) habite à Atlanta, et nous avons commencé à bosser ensemble sur ces titres. Nous avons donc enregistré les titres sans la moindre arrière-pensée, et je me suis même dit que nous pourrions revenir dessus avec l'aide d'un producteur si le résultat n'était pas concluant. À notre grande surprise, le disque sonnait d'enfer.

Ce qui est amusant avec ce disque, c'est qu'il est moins homogène que vos précédents albums dans ce sens où il y a des titres vraiment heavy, et des titres plus classiques pour vous. Il y aurait fort à parier qu'un producteur vous en aurait empêché, au profit d'un disque plus « cohérent » !
C'est possible, mais qu'importe ; j'aime le disque comme il est. Bien sûr, j'écoute beaucoup de rock, mais je suis fan de metal également. J'adore Metallica, Iron Maiden, Slayer ; du moment que le titre sonne bien, je me fous du reste. Sur ce disque, je ne me suis pas mis de limite.

On peut aussi parler de Black Sabbath, pour le titre éponyme et « Waiting For The Thunder » !
Complètement. J'adore Black Sabbath, et si ces titres sonnent comme du Sabbath, tant mieux ! (Iris)



BLACKBERRY SMOKE
Like An Arrow
Southern Rock
Earcache
★★★★★

Varié, accrocheur, rentre dedans autant que subtil, ce *Like An Arrow* a de quoi surprendre, dans le bon sens du terme. Le groupe va puiser dans sa zone de confort en empruntant à ses racines blues et country, mais n'hésite pas à aller élargir la distorsion de son ampli comme sur l'excellent « Waiting For The Thunder ». Les habitués du combo d'Atlanta retrouveront leur lot de titres mélodiques, une magnifique ballade (« The Good Life »), et enfin la version studio d'une reprise que le groupe affectionne particulièrement puisqu'il la joue en live depuis 10 ans, le « Sunrise In Texas » de Michael Tolkner. Il y a même du funk sur ce disque, avec le très surprenant « Believe You Me », qui n'est pas sans faire penser à un autre groupe d'Atlanta, Mother's Finest. Certes sur le guitar : « Free On The Wing », où la légende du genre, Greg Allman, vient pousser la chansonnette. Un album massif, tout en selfmade, et qui fera headbanger dans les chaumières cet hiver ! (Julien Meurot)

AVENGED SEVENFOLD

Nouvel album THE STAGE

DÉSORMAIS DISPONIBLE EN
PHYSIQUE ET DIGITAL
LE 2 DÉCEMBRE EN VINYLE



EN CONCERT
28.02.2017 Lille
02.03.2017 Paris

Capitol

UNIVERSAL
MUSIC GROUP

ON PARIE SUR...

SHVPS



LE YIN ET LE YANG

Valeur montante dans la scène Metal / Hardcore européenne, Shvps, combo anglais, est passé totalement inaperçu chez nous. Aujourd'hui, la détermination du groupe porte ses fruits, et il se peut que vous entendiez parler très rapidement de ce groupe quel que soit – entre autres – dans ses rangs le fils du grand Bruce Dickinson d'Iron Maiden. [Entretien avec Griffin Dickinson (chant) par Loïc Cormery - loicgine.tobols.com]

C'est votre premier véritable album, et il est signé chez Spinefarm. Pourquoi avoir quitté Believe Revolt ?

L'accord avec Believe a expiré il y a peu de temps, et nous ne voulions pas prolonger notre contrat. Shvps devait avancer dans une autre direction. Je pense que nous avons trouvé un bon partenaire avec Spinefarm Records. Il me semble que beaucoup de maisons de disques sont moins fortes en ce moment, alors que Spinefarm devient de plus en plus important. C'est une étape primordiale pour le groupe, car c'est la première fois que notre album atteindra les USA.

Vous évoluez dans un registre Metalcore / Post Hardcore. Comment trouvez-tu cette scène ? Elle est très populaire en Angleterre...

Cette musique est aussi populaire en Angleterre que partout ailleurs dans le monde ! Tous ces groupes, comme Bullet From My Valentine ou White She Sleeps, jouent dans de grosses salles. Tout le monde parle de ce style, de cette tendance musicale. Nous sommes très heureux d'appartenir à cette scène, mais néanmoins je trouve que Shvps ne l'est pas, au final. Il y a tellement de groupes qui se ressemblent que cela en devient ennuyant. Nous, on balance nos couilles en pleine gueule et on s'en fout du style pratiqué ! On joue, on se fait plaisir, c'est le principal.

Tu viens de parler de White She Sleeps. C'est un groupe que tu apprécies particulièrement ?

Dès le début de notre carrière, nous ne pouvions pas nier que White She Sleeps était notre plus grande influence. Cependant, ce ne sont pas les seules influences de notre musique. Nous aimons les groupes Indie et le rock alternatif, et j'écoute de tout tant que c'est de la bonne musique ! J'aime le punk, le metal, l'electro ; j'aime l'authenticité.

Pourquoi avez-vous choisi « Two Minutes of Hate » comme single ? « Smoke&Mirrors » aurait pu l'être aussi ?

Toutes nos chansons auraient pu être des singles potentiels ! Je pense que « Two Minutes Of Hate » est une chanson très négative, mais avec un message positif. J'aime bien l'idée du Yin et du Yang dans nos chansons. Nous voulions commencer avec quelque chose d'encourageant. Je trouve cela plus judicieux, pour celui qui se reconnaît dans nos textes. Il y aura bientôt un clip – et pas une vidéo avec des lyrics, comme tout le monde fait en ce moment !

La pochette représente des bocaux avec inscrits dessus les mots « Pain », « Joy », « Ecstasy » et « Despair » ; le titre de l'album. Ces quatre éléments représentent-ils la vie de notre nouvelle génération ?

Le chemin de ton destin représente ta vie au quotidien, je pense. Bien sûr, il n'y a pas que deux chemins pour trouver son propre destin ! Ces quatre éléments sont proches les uns des autres. Soit tu arrives à l'échapper de la misère, soit tu vivras une vie heureuse. C'est à toi de voir. L'imagination y est pour beaucoup, et sa raison provoquera ton interprétation. Tout ceci reste philosophique, mais c'est bien réel : la vie est faite de moments positifs comme de négatif. Tu n'as pas le choix, il faut vivre, tout simplement.

Est-ce un avantage ou un inconvénient d'être le fils de Bruce Dickinson ?

Il nous laisse le libre choix de nos vies mon frère Austin (As Lions, ex-Rise To Remains) et moi.



SHVPS

Pain.Joy.Ecstasy.Despair
Metalcore / Hardcore / Metal
Spinefarm Records



Spinefarm Records a misé fort avec Shvps, jeune groupe Anglais qui fait très bonne figure et surtout commence à tranquillement créer le buzz. Emmené par Griffin Dickinson – le fils de qui vous savez – les compositions sont fluides, les rythmiques imparables et la technique de nos quatre musiciens redoutable. Prenez par exemple « State Of Mind », et vous verrez que nous sommes sur les terres des pionniers du style. Shvps, c'est surtout un groupe à part, qui le revendique, et ne veut pas se cantonner à tel ou tel style. La vibe, le groove, les mélodies, les phrases rappées, tout y passe, mais c'est bon ! « Smoke&Mirrors », certainement le meilleur titre de l'album, propose des lignes de chant ultra mélodiques, et un gimmick de guitare très bien pensé tout au long du refrain. Les breaks assassins sont présents ici et là et apportent une réelle fraîcheur aux morceaux tels que « Breaking The Silence », ou bien encore le tritonant titre éponyme de l'album. Le chant hurlé, chanté et rappé de Griffin est vraiment la valeur sûr de Shvps. Marre de tourner en rond ? Prenez une bonne dose d'électrisme. [Loïc Cormery]

LE GARDIEN DU TEMPLE

Crippled Black Phoenix, c'est un objet un peu hybride : si certains voient le groupe comme un collectif, il s'agit plutôt d'une réunion de musiciens autour d'une tête pensante, unique compositrice du groupe depuis ses débuts.

[Entretien avec Justin Greaves (guitare, samples) par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

Commençons par évacuer la question du titre de cet album. **Bronze**, qui donne lieu à de nombreuses interprétations... En fait, il y a plusieurs explications différentes : quand j'ai commencé à penser à ce titre, c'est parce que je voulais quelque chose qui puisse exprimer l'anti-autoritarisme. J'ai pensé au badge en bronze de *Mad Max 1*. Ensuite, ce qui m'a intéressé avec le bronze, c'est que c'est un métal qui peut changer, qui est assez malléable, mais qui reste fort. Un peu comme Crippled Black Phoenix, en fait. Enfin, il y a une référence historique : quand les Grecs évoquaient quelque chose de brillant, c'était forcément du bronze. C'est aussi comme cela qu'appelaient le ciel et j'ai trouvé ça très positif.

As-tu, comme à ton habitude, composé cet album tout seul ? Je compose tout seul, sur un vieux enregistreur analogique où je consigne mes idées. Tout part souvent d'un titre, que je souhaite donner à un morceau ; ça lui donne sa couleur. Une fois que j'ai le titre, la structure musicale et les idées principales, j'envoie ça à Daniel (Anghede, chant), qui saura trouver les mots. C'est un parolier extraordinaire, Belinda (Kordic, chant) aussi. Je ne serais pas capable de faire ce qu'ils font, je n'ai pas leur talent d'écrivain ; c'est pour ça que je m'en tiens à la musique ! (rires)

Cet album regorge d'expérimentations sonores, mais tout semble très naturel, à sa place ; est-ce composé de cette manière ou la magie opère-t-elle comme ça, en studio ? Quand je compose, j'essaie de me vider la tête, de ne pas avoir d'idées préconçues. Évidemment, c'est impossible : si j'écrivais avec la tête complètement vide, j'échouerais lamentablement ! (rires) Alors j'expérimente, j'injecte mes inspirations ça et là, et ça vient souvent des tréfonds de mon esprit. Je suis persuadé que la musique vient d'elle-même, et que je ne suis là que pour la recevoir ; je ne suis qu'un gardien.

Quelles sont ces inspirations, dans ce cas ?

Mes inspirations sont très personnelles, dans le sens où ce sont des éléments de ma vie, de ma prime jeunesse. Que ce soit de la musique, des films, tout ressort dans ma musique. Tout ce que j'essaie de faire, finalement, c'est d'organiser tout ça. Et si ça doit ressembler à une autre groupe – au hasard, Pink Floyd – tant pis : tant que ça me plaît, je le garde. Je n'ai pas à en avoir honte. C'est une forme de respect, que j'exprime ainsi.

D'où sont extraits les samples qui ouvrent, jalonnent, et clôturent cet album ?

Ce sont des passages de *Dark Star*, le premier film de John Carpenter. C'est l'histoire d'un vaisseau dont la mission est de



détruire des planètes dites « instables ». Mais un jour, les bombes deviennent conscientes, conscientes d'elles-mêmes, et se posent des questions sur leur but dans l'existence. C'est un très bon film ! J'aimais bien avoir une intro, une outro et des passages intermédiaires pour structurer l'album ; du coup, j'ai mis encore plus de samples que d'habitude.

Qu'est-ce qui t'as amené à collaborer avec Arvid Jonsson de Greenleaf sur « Turn to Stone » ?

J'étais à Stockholm pour terminer l'album avec Karl Daniel Lidén. On enregistre les voix pour ce titre, mais il manque quelque chose. Je suis prêt à jeter le morceau, mais Karl nous dit « Arvid est à Stockholm en ce moment, on devrait lui demander de passer au studio ». Il lui envoie une démo, et le lendemain, Arvid est là et pose sa voix, pour un superbe résultat. Ça a été très facile !



CRIPPLED BLACK PHOENIX

Bronze
Rock progressif / Metal
Season of Mist



Bronze est une œuvre dense, parfois expérimentale, et pourtant incroyablement digeste. La faute au talent de Justin Greaves, unique compositeur du projet, qui a manifestement de l'ordre dans les idées. Malgré des influences marquées – on pense souvent, comme tout le monde, à Pink Floyd – mais qui tendent heureusement à s'estomper, tout s'enchaîne avec un naturel déconcertant, faisant s'écouler une heure et huit minutes en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Mention spéciale pour le titre « Champions Of Disturbance (Pt 1 and 2) », qui sur plus de 9 minutes déploie une maestria d'influences sur un tempo joyeux. À écouter d'urgence ! (Philippe Jawor)

CHECK AUSSI :

SOURCE



SOURCE
Return To Nothing
Rock progressif / Metal
Pavement Entertainment



Il est rare de voir des formations émerger de nulle part, ou, il faut bien l'admettre, que l'on n'attendait pas du tout. Plus surprenant encore, la musique proposée par ce groupe est TRÈS proche de celle d'un autre groupe de qui on attend fébrilement la moindre news : Tool. Elle se rapproche également de celle des Polonais de Riverside pour certaines parties atmosphériques cotonneuses et éventuellement Porcupine Tree parce que dès qu'on associe Metal, Rock et Prog, la bande de Steven Wilson n'est jamais bien loin... Si on abandonne d'entrée les groupes desquels s'inspire Source, c'est autant pour le situer dans l'univers très vaste du Metal actuel que pour évacuer le problème : dans leur cas, on est parfois tellement proches de ces formations cultes qu'on pourrait être tenté de rejeter les Américains pour manque d'inspiration, plagiat, opportunisme... Ce serait certainement compréhensible, mais dommage d'un point de vue musical. Car si effectivement Source peut sembler jouer la carte de la sécurité en pompant les rythmiques et structures typiques de Tool et les improvisations progressives de Porcupine Tree, il joue malgré tout sa propre partition. L'ambiance générale, qui alterne passages atmosphériques et moments plus rythmés dans lesquels la batterie et la basse jouent un rôle prépondérant, rendent le contenu attractif. Morceaux à tiroir, belles lignes vocales par le biais desquelles Ben Gleason se montre aussi à l'aise dans les graves que dans les aigus, les Américains sont parvenus à créer quelque chose d'assez personnel malgré l'évidence de leurs influences majeures, et *Return To Nothing* est un album qui s'apprécie en tant que tel et non pour les groupes qu'il évoque. Les titres s'enchaînent comme les parties d'un tout, comme différents chapitres d'une histoire. Magique. (Loïc Cormery)



NE JAMAIS S'ARRÊTER

Il peut paraître surprenant de voir The Answer revenir aussi vite sur le devant de la scène, d'autant que la première écoute de *Solas* est des plus éprouvante. Éprouvante à plus d'un titre, certes, mais pas dénuée d'intérêt, bien au contraire. Si la discographie du groupe irlandais tendait clairement vers le pub rock fun et décomplexé, *Solas* marque un tournant (définitif ?) vers la maturité. Confronté à de gros problèmes financiers qui auraient pu mettre en péril le groupe, mais également à la naissance très prématurée du fils de son chanteur, The Answer répond de la meilleure façon qui soit : en musique. [Entretien avec Paul Mahon (guitare) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Lors de la première écoute de *Solas*, on sent bien que quelque chose s'est passé, que quelque chose s'est cassé...

Cormac (Neeson, chant) le dit très justement : nous sommes devenus des hommes. Les deux dernières années ont été bien plus éprouvantes que ce qu'elles ont pu paraître : au sortir de la tournée avec Whitesnake, il s'est avéré que nous étions quasiment sur la paille. Cette tournée nous a fait perdre énormément d'argent, et nous sommes tous ressortis abasourdis de cette histoire. Par-dessus le marché, le fils de Cormac est né trois mois avant terme et pesait à peine 500 g. Les mois qui ont suivi ont été horribles. Bref, le moral n'était pas au beau fixe, et il nous a fallu faire sortir tout cela.

Cela explique donc beaucoup de choses. L'album est très sombre, et surtout très différent de vos albums précédents. Était-ce important de franchir ce cap ?

La plupart du temps, nous écrivons ce genre de titres mais ils ne collent pas avec l'ambiance de nos albums. Mais cette fois, au lieu de les mettre de côté, nous nous en sommes servis comme base. Le disque est toujours un disque de rock, mais il n'y a aucune limite. L'influence irlandaise y est bien plus présente, par exemple.

THE ANSWER

Le titre éponyme fait penser à « Kashmir », mais en bien plus sombre, totalement dénué de refrain. Comme entrée en matière, c'est pour le moins brutal ! Merci pour la comparaison ! Je vois ce que tu veux dire. Ce titre a été très libérateur. Ce mot gaélique. On retrouve cette langue sur « Battle Cry » ; c'était important pour Cormac qui a grandi dans cette culture.

C'est assez amusant, car vous avez tenté de retrouver vos racines mais pourtant on retrouve sur cet album des tas de boucles et d'éléments modernes qui ne faisaient pas partie de votre son, à cela s'ajoutent des instruments traditionnels. Cet album est un vrai melting pot !

Le point de départ de *Solas* était effectivement nos racines irlandaises. On peut entendre sur l'album du bouzouki ou de la mandoline, qui sonnent très très irlandais. Mais nous ne voulions pas faire un album de folk irlandais, nous voulions vraiment faire un disque sans limite. Nous avons donc gardé à l'esprit cette base et nous l'avons développée. Nous avons beaucoup travaillé avec notre producteur, pour ne pas tomber dans une caricature de nous-mêmes. Après l'écoute de ce disque, personne ne pourra nous dire que nous sommes canonnés à un seul style ! (rires)

Justement, n'avez-vous pas peur de la réaction de vos fans ? Comment va s'articuler votre prochaine setlist ?

Nous n'avons pas réfléchi dans ces termes. Ce disque est 100 % honnête, et je pense que cela se ressent. Pour la setlist, je ne sais pas trop, nous y réfléchissons. Il y aura peut-être deux parties : il est vrai que les titres de *Solas* pourraient casser le rythme, alors pourquoi ne pas faire un set dans le set ? De même, il faudra retravailler les titres, car il y a beaucoup d'arrangements. Au jour d'aujourd'hui, je ne saurais pas te répondre.



THE ANSWER

Solas

Rock

Napalm Records



Savoir évoluer sans se renier est toujours un défi de taille. C'est pourtant le pari qu'a pris The Answer, en laissant son hardrock festif au profit d'un disque introspectif et poignant. Le très Zeppelinien « Solas » nous plonge immédiatement dans l'ambiance, et se montre salvateur pour son frontman. Si Apul Mahon n'a plus rien à prouver en tant que guitariste, il ose s'aventurer dans un monde acoustique ou folk se mêle à l'ancestral. Oser, voilà bien le leitmotiv de ce disque. Exemple qui ne plaira pas forcément à tous : ce « Untrue Colour » aux relents eighties, avec ses claviers pose le moins surprenant pour un groupe qui a fait sa réputation sur le rock 'n' roll. Le duo avec Fiona O'Kane (Runaway Go) sur « Real Life Dreamer » est magique. Pour finir, le disque s'achève sur un « Battle Cry » des plus positifs, preuve que le groupe en a fini avec sa période noire. Un disque très surprenant, mais qui à écouter absolument pour son honnêteté et son introspection. (Julien Meurot)



Riverside

UN NOUVEAU CHAPITRE

Décidément, l'année 2016 n'aura pas été de tout repos. Particulièrement éprouvante pour le groupe polonais Riverside, ce dernier a pourtant décidé de ne pas se laisser abattre, et rebondir en publiant une compilation de titres rares pour l'aider à tourner la page d'une aventure commencée à quatre, et qui sera désormais poursuivie à trois... [Entretien avec Mariusz Duda (basse, chant) par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

On ne peut pas commencer cette interview sans te demander comment ça va. On avance, petit à petit. Ça a été une année très compliquée, moralement. On a perdu Piotr (Grudzinski, guitares, l'un des membres fondateurs du groupe) en début d'année, j'ai perdu mon père quelques mois après, puis je me suis séparé de la personne avec qui j'avais été pendant dix ans... Tous mes repères ont été un peu chamboulés. Je dois un peu tout reprendre à zéro, mais j'ai l'impression qu'après tous ces mauvais moments, il ne pourra y avoir que du bon. C'est un nouveau chapitre qui s'ouvre, désormais.

Dolt-on donc comprendre ce nouveau disque, *Eye of the Soundscape*, comme un album de transition ?

Un peu, oui. Ce disque permettra à beaucoup de personnes de comprendre - ou découvrir - Riverside d'une autre perspective. En fait, nous fans les plus dévoués savent déjà que nous aimons ce genre de sons, plus expérimentaux. Mais il y a aussi une grande partie de notre public qui ne nous connaît que via Spotify, par exemple, et qui ne connaît pas cette facette de notre musique, qu'on a toujours mise en bonus de nos disques. Cet album, c'est un peu une manière de leur prendre la main et de leur dire « regardez, Riverside, c'est aussi ça ».

Vous avez décidé de ne pas chercher de remplaçant à Piotr, et de fonctionner en tant que trio...

Ce sont nos émotions qui nous guident, et qui nous ont toujours guidés : c'est l'élément principal de notre musique. Ce sont ces mêmes émotions que nous partageons depuis tant d'années qui font que nous nous sentons comme une famille. Et quand un membre de ta famille vient à disparaître, tu ne peux pas le remplacer. Nous avons pris cette décision de continuer à trois, malgré la perte de son si caractéristique de la guitare de Piotr, mais j'espère avoir la force de faire perdurer cette famille : il nous faudra peut-être explorer de nouvelles pistes musicales, expérimenter, peut-être parfois faire appel à des invités, mais nous nous attachons à conserver ces émotions intactes.

RETROUVEZ CETTE INTERVIEW EN VERSION INTÉGRALE SUR METALOBS.COM



RIVERSIDE
Eye of the Soundscape
Prog
InsideOutMusic

★★★★★

Si l'on connaissait le Riverside, qui, depuis près de quinze ans, produit une musique considérée par certains comme un mélange de Porcupine Tree, Pain of Salvation, Anathema, Opeth, Oceanize, Pink Floyd, Marillion ou encore Dream Theater - on a aussi entendu Tool, par moments -, on connaissait moins cet aspect de Riverside, plus électronique, distillé par les Polonais au gré des faces B et autres bonus. Très expérimental, essentiellement électronique - qu'on se le dise, vous n'entendez pas vraiment de disto sur ce disque - *Eye of the Soundscape* n'est pourtant pas qu'une compilation de titres rares, puisqu'il comporte aussi quatre morceaux totalement inédits (« When the River Flows », « Shine », « Sleepwalkers » et « Eye of the Soundscape »), dernières compositions du vivant de Piotr Grudzinski, guitariste du groupe décédé d'une crise cardiaque en février dernier. Une belle façon de lui rendre hommage, pour un disque totalement à part dans la discographie du groupe. [Philippe Jawor]



METALVILLE
DOLPHIN ENTERTAINMENT
HEAVILY PRESENTS
1975 2015

Snugglybeloath
a Tribute to Lemmy

OUT NOW

FEAT.
OVERHEAD, DESTRUCTION, MONSTER MAGNET,
MILT KID JOE, PAUL CAMPBELL, RICHARD KRISPE, UDO
UDO NÄRHLICH, LEMMY

ART X

OUT NOW

THE SENSATIONAL
NEW ROCK OPERA

Feat. Musicians of:

Doro, Angra, Savatage,
Labyrinth, Testament,
Kamelot, Avantasia

Zoogah

US BOOGIE ROCK LEGENDS
DVD LIVE IN ST. PIETE

LIVE IN ST. PETE

PERZONAL WAR

OUT NOW

PERZONAL WAR
INSIDE THE NEW TIME CHAOS
THE BEST SONGS - NEW RECORDED
WITH ALL THE MEMBERS
OF THE BAND HISTORY

AN UNEXPECTEDLY STRONG
NEW ALBUM

OUT NOW

REGARDER LES LIENS EN
WWW.METALVILLE.COM



METALVILLE
PUBLISHING
DOLPHIN ENTERTAINMENT
13000
© 2016 METALVILLE
ALL RIGHTS RESERVED



CORONER

REMONTÉS COMME DES COUCOUS

Coup de théâtre : alors qu'on les croyait définitivement enterrés, les thrashers suisses de Coroner décident de remonter en selle, 23 ans après *Grin*, leur dernier album studio, et 20 après leur dernier disque (la compilation *The Unknown Unreleased Tracks 1985-95*)...

Bien sûr, depuis qu'ils étaient remontés sur les planches – c'était déjà un événement –, on entendait bien quelques rumeurs. Ça et là, de l'envie de repartir en studio, mais le guitariste Tommy Metterli (a.k.a. Tommy T. Baron) l'affirmait : il n'en ferait rien sans ses acolytes de toujours, le bassiste et chanteur Ron Broder, dit Ron Royce, et le batteur « Marquis » Marky Edelmann. En 2014, alors que les rumeurs se font de plus en plus pressantes, Edelmann quitte le navire, pas plus motivé que ça par l'idée de remettre ça comme à la belle époque. Pas vraiment une surprise, l'homme l'avait déjà reconnu plusieurs fois auparavant. Qu'à cela ne tienne : après un hommage appuyé de ses comparses, Diego Rapacchietti (69 Chambers, Paganini, Silent Memorial, Ventura...) est recruté pour prendre sa place derrière les fûts.

Maintenant, à quoi s'attendre, avec ce nouvel album, prévu pour 2017 chez Century Media ? Bonne question ! Mine de rien, Coroner a marqué de son empreinte le métal européen de la période charnière fin des 80's, début des 90's, s'imposant comme l'un des groupes phares d'une scène alors dominée par les Américains. On sent quand même le groupe motivé à remettre le couvert, mais saura-t-il répondre aux attentes d'un public aux aguets, peut-être encore plus exigeant qu'à l'époque ? Niveau pression, ça se pose là.

Le trio, cependant, semble aborder les choses sereinement, distillant les images de studio, et s'appuyant sur *Autopsy*, un superbe objet paru il y a maintenant quelques semaines. Il s'agit d'un triple DVD, qui couvre l'ensemble de la carrière du groupe, de ses concerts dans les 90's (le DVD 3 – « Archives ») à la réunion de 2010 (le DVD 2 – « Reunion »), en passant par un CD compilation.

Le plus intéressant, pourtant, pour qui connaît – ou découvre – le groupe, c'est le premier DVD, intitulé « *Rawed* ». Sur près de deux heures, Coroner revient, en détails, sur son histoire. Cependant, s'il s'agit seulement d'un flashback de trois quinquas permannophones posés au coin du feu, l'intérêt serait assez vite limité. C'est pourquoi cette rétrospective est ponctuée d'interventions de grands noms de la musique, parmi lesquels Max Cavalera, Tom G. Warrior de Celtic Frost – avec qui Marky aura joué après le split de 1996 –, Tom Angelripper de Sodom, et même Stéphane Eicher, pour qui Tommy T. Baron aura été guitariste de session, mais également d'images inédites du groupe à travers les âges – notamment en tournée américaine avec Kreator –, ambiance 90's et image en 4:3 incluse.

Un objet assez indispensable pour en savoir plus sur ce groupe culte, sa discographie (interviews des producteurs de l'époque à l'appui), mais aussi ses doutes, notamment ceux qui l'ont poussé à se saborder à la fin de l'année 1995 – pour la faire courte, les membres de Coroner seront lassés du peu de soutien que leur apporte leur label, Noise Records, ainsi que de la difficulté d'élargir leur public.

Aujourd'hui, exit Noise Records et place à Sony Music / Century Media Records. Coroner est en studio, Coroner revient, et nous n'attendons qu'une chose : que Coroner nous botte le cul comme il a su si bien le faire il y a quelques années. Premier coup de semonce le 31 décembre à Nancy pour se jeter dans 2017 à grands coups de décibels, et prochain album dans le courant de l'année, donc.

[Philippe Jawor]

Coroner



AUTOPSY
THE YEARS 1985 - 2014 IN PICTURES

CORONER
Autopsy (3 x DVD/Blu-Ray + CD)
Thrash Metal
Sony Music / Century Media



I PREVAIL

LES LIGNES DE LA VIE

Aujourd'hui, le jeune groupe, fort d'une prestance européenne met de l'eau dans son vin dans ses compositions ainsi que dans sa vision du monde et propose son nouvel album, *Lifelines*. Créant un buzz autour de lui, le groupe a pourtant bien failli y rester, leur tour bus ayant récemment pris feu... [Entretien avec Brian Burkheiser (chant) par Loïc Cormery - lok@metalobs.com]

C'est votre premier album publié chez Spinefarm. Comment avait été accueilli votre précédent EP ?
Je pense que notre EP *Heart Vs Mind*, a été très bien perçu dans la scène metal internationale. C'est un bon EP qui a généré pas mal d'énergie. On a reçu beaucoup de bonnes critiques et de points positifs. Fearless Records nous a beaucoup aidés : le public s'est élargi de concert en concert, et c'est très satisfaisant pour un musicien.

Vous avez pris beaucoup de temps pour composer *Lifelines* ; avez-vous travaillé de manière différente ?
Avec cet album, nous savions exactement comment allait sonner nos compositions. On a passé beaucoup de temps en studio pour l'écriture des morceaux, et on a fait une pré-production pour mieux les analyser. On s'est dit que vu que nous savions ce que nous voulions, nous allions prendre notre temps pour éviter de se plaindre. À l'époque, on s'était retrouvés dans l'impasse car nous accordions moins d'importance au résultat final de la production. On n'était jamais satisfaits à 100%. Avec cet album, la magie est apparue, et tout s'est fait comme nous le souhaitions.

Vous avez incorporé des nouvelles choses sur cet album. Il semble plus accrocheur et groovy, tout en gardant ce côté mélodique. L'évolution musicale est très importante pour vous ?

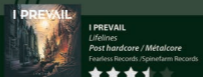
Nous avons une vision bien définie des choses, pour que le groupe soit le meilleur possible. On veut garder des choses intéressantes pour nous ainsi que pour nos fans. On a besoin d'évoluer et on ne veut pas être un groupe qui sort la même chose d'album en album. L'idée, c'est que cet album, on le voulait dynamique, avec pleins d'éléments groovy. Il y a des passages beaucoup plus calmes aussi, pour avoir plus d'impact dans les moments intenses. Nous aimons prendre nos auditeurs par surprise. Ainsi, la brutalité est plus dense.

Par rapport à la pochette et au titre, on pense directement au déclin du monde. Tu vois cela comme un album concept ?
On peut dire que c'est un album concept, mais jusqu'à un certain point. La majorité des paroles sont, dans un sens, liées à notre monde en déclin. Les côtés noirs de l'humanité sont très présents, ainsi que les désastres naturels et les guerres. Nous sommes tellement inspirés par tout ce qui se passe autour de nous que cela serait difficile de ne pas en parler.

La scène Metalcore / Post Hardcore est florissante ; il y a peut-être même trop de groupes ! Quels sont selon toi les atouts, les qualités pour devenir un bon groupe ?

La scène metalcore est maintenant très riche, avec énormément de groupes qui émergent. Pour qu'un groupe puisse prendre de l'ampleur, ça demande évidemment beaucoup de travail et de persévérance. Il y a des milliers de groupes qui frappent à la porte. La seule chose que je puisse reprocher en ce moment, c'est qu'un bon nombre de jeunes groupes perdent de vue l'essence même de l'écriture d'un morceau. C'est bien jol d'être technique, mais il faut quand même être rigoureux et ne pas trop s'emballer. La jeune génération veut en mettre plein la vue à tout le monde, cependant, c'est bien trop compliqué pour eux je trouve.

Plus de peur que de mal finalement avec votre tour bus ?
Effectivement, nous avons eu un grave accident, mais heureusement aucun des quatre humains n'est à déplorer ! C'est juste du matériel... et c'est surtout le nôtre qui a pris !



I PREVAIL
Lifelines
Post hardcore / Métalcore
Fearless Records / Spinefarm Records
★★★★★

Premier essai pour les Américains de I Prevail, ce *Lifelines* sent bon le post hardcore des familles. On ne se trompe en écoutant le titre d'ouverture « Scars », qui fera mouche à coup sûr en live, un brillot hardcore au refrain efficace, que l'on fredonne encore. C'est ce qui se passera tout au long de cet album, à part sur le mitigé « Alone », qui aurait peut-être mérité un peu plus de coffre dans la dynamique de chant - mais ce n'est là qu'un avis. Pour un premier effort, le résultat est concluant, et il y a fort à parier que le combo fera partie des groupes en haut des affiches du genre dans les années à venir. À surveiller de près ! [Loïc Cormery]



SIXX AM
Prayers For The Blessed, Vol.2
Hard Rock
Eleven Seven Music
★★★★★

Niklas Sixx et James Michael nous l'avaient confié en début d'année : avec l'aide de Fox-Guns DJ Ashba, ils nous ont concocté un disque qui trône rock'n'roll. Le premier nous avait clairement convaincus, mais quid du second ? Il est toujours difficile de proposer un tel concept de nos jours ; peur de l'ovéridos, du remplissage avec des titres moins brefs de se faire avoir dans les grandes lignes au nom du Dieu Dollar. Mais ça serait mal connaître nos rockeurs, qui ont fait de Sixx AM une joyeuse récréation ; c'est donc, confiants que nous nous lançons dans l'écoute de cette seconde partie. L'album s'ouvre là où le premier volume de *Prayers For The Damned* nous avait laissés, avec un « Barbarians (Prayers For The Blessed) » et sa foule scandant un message fort. S'en suit le percutant « We Will Not Go Quietly » qui met le disque sur de bons rails. Nous voilà pleinement rassurés sur la qualité de ce disque ! À peine leur jetterions-nous une pierre pour cette reprise moyenne de Badfinger, « Without You ». Le groupe aime ce genre d'exercice, mais là il faut reconnaître qu'elle fait un peu retomber le rythme, tout comme la ballade, trop mielleuse « Maybe It's Time ». Passés ces deux titres, le disque est une collection de refrains accrocheurs, de riffs endiablés et tout simplement d'excellents titres. Véritable négatif du premier volet, James Michael fait étalage de son talent en usant de lignes de chant syncopées. DJ Ashba se fait un malin plaisir avec nous en mettant plein la vue, notamment sur « Catacomb », où il n'est pas sans rappeler un certain Eddie Van Halen. L'album s'achève sur le magnifique « Helicopters », où, là encore, le duo Michael / Ashba fait merveille. Une très belle deuxième partie, qui montre à quel point ce groupe est talentueux et généreux. [Julien Meurot]





AMARANTHE

À CONTRE-COURANT

Comment se démarquer des centaines de groupes qui tentent de se faire une place au soleil ? Amarantthe a trouvé la solution : faites un titre pop, et balancez le sur YouTube ! (Entretien avec Olof Mörck (guitar, clavier) par Florie-Anne Baugé)

Présente-nous ce nouvel opus, *Maximalism*.

C'est le plus varié qu'on ait fait. Musicalement, et pour les textes aussi. « Faster » traite de l'utilisation abusive des ressources de la planète, « 21 » de sortir faire la fête, et tout l'éventail entre les deux. L'album est centré sur les émotions. On en avait discuté pour le précédent *Massive Addictive*, et on voulait pousser ça plus loin, pour rendre nos albums plus humains. On est hyper heureux du résultat, et les retours sur les trois singles sont plutôt bons.

Un album plus général, moins personnel alors...

Non, les deux. Si ce que tu écris est personnel, les gens peuvent s'identifier. Sur les précédents, on développait une histoire de SF. Beaucoup de gens ont trouvé ça cool, mais c'est dur de s'identifier personnellement à des robots du futur. Par contre, c'est plus facile quand tu abordes tes relations ou tes sentiments intérieurs, tes espoirs et tes rêves. C'est personnel et générique à la fois.

Le single « That Song » est très Pop. Quelles ont été les réactions à sa sortie ?

Naturellement, ça en a énervé plus d'un ! (rires) Le monde Metal est très conservateur. Pas mal de commentaires contraires sur les réseaux sociaux, mais au moins 80% de ceux postés sur YouTube sont très positifs. Les gens sont toujours plus enclins à commenter pour critiquer, ça aurait donc pu être pire. Toute cette controverse a fait parler du morceau et au final il a remporté, et de loin, le plus de succès.

Pourquoi y avoir repris la rythmique « We Will Rock You » de Queen ?

Tout le monde connaît « We Will Rock You », ce n'est pas comme si on essayait de voler quelque chose. C'est un rythme génial, un hymne, et on l'a juste pris comme d'autres utilisent un sample. On a créé notre propre morceau par-dessus.

Quatre albums, une fan-base établie, ne crains-tu pas que votre créativité pâtisse de cette stabilité ?

Ça trotte dans nos esprits, au moins dans le mien. Beaucoup de groupes ont un jour trouvé une forme de stabilité, et ont eu tendance à s'accrocher à leur son parce que ça marche et que c'est ce qu'ils aiment faire. Mais si tu te sens trop à l'aise dans ce que tu fais, ça entrave ta créativité. Si t'en a pris tant de risques sur cet album, c'est pour continuer à évoluer au lieu de rester dans notre zone de confort.



AMARANTHE
Maximalism
Métal Mélodique
Spinefarm Records



Entraînant, festif positif, lumineux, surprenant. Autant de qualificatifs qui collent parfaitement au caractère mûrin et ensoleillé de cet album rafraîchissant. Originalité et dynamisme en sont les maîtres-mots. Qu'ils soient intenses (« Limitless », « Endlessly »), déchainés (« Fury »), agressifs (« Faster »), mélanges subtils de sensualité et de virilité (« Maximize »), alliant le péché de l'électro au massif du Metal (« Boomerang »), les titres sont aussi accrocheurs qu'hyper-vitaminés. Il n'y a qu'à monter le son et se laisser emporter. « That Song », transfiguration réussie de la célébrité rythmique de « We Will Rock You », est assurément la pépite de l'album, et une belle prise de risques. Qu'on adore ou qu'on déteste, impossible de rester indifférent à cet album insolent ! (Florie-Anne Baugé)

ULCERATE

SHRINES of PARALYSIS



A flawless continuation of ULCERATE's signature sonic philosophy, and the band's most cohesive and powerful release to date! Eight tracks of singular death metal, incorporating a wider range of styles than ever before!

OUT NOW ON CD/2XLP/DIGITAL

FACEBOOK.COM/ULCERATE



THE HAUNTING FEAR
OF INEVITABILITY

Fusing together the rawest elements of crust, powerviolence, d-beat and grind, THE DRIP deliver an uncompromising debut full-length of merciless, grindcore ferocity! Produced by Joel Grind of Toxic Holocaust!

JANUARY 13

ON CD/LP/DIGITAL



AS
WAS

NYBM quartet BLACK ANVIL return with *As Was*, a staggering, complex, and thought-provoking work of modern black metal art!

JANUARY 13

ON CD/2XLP/DIGITAL



/RELAPSERECORDS



@RELAPSERECORDS



/RELAPSERECORDS



RECORDS



RECORDS

Witchery

SA MAJESTÉ LA SORCIÈRE

Renaitre de ces cendres, voici un terme dont Witchery a dû bien comprendre le sens, en revenant sur le devant de la scène. Difficile de dire comment le groupe va s'engager dans l'avenir avec ce nouveau line up, mais ce que l'on peut dire, c'est que ce nouvel album *In His Infernal Majesty's Service* est une réussite. [Entretien avec Patrik Jensen (guitare) par Loïc Cormery - loicmetalobs.com]

Tout d'abord, pourquoi Witchery a mis tant de temps à revenir au premier plan ?

Pour être honnête, c'était la merde dans le groupe : il fallait que l'on prenne certaines décisions pour éviter de se tuer les uns les autres ! (rires) Malgré toute la volonté du monde, Emperor a dû quitter le navire car il a de sérieux problèmes de santé. Martin est bien occupé avec Opeth en ce moment, et il ne peut hélas consacrer son temps à Witchery. Et puis, je suis le seul à composer, alors que dans The Haunted nous sommes trois. Les tournées ont été intenses avec The Haunted, et c'est aussi pour cela que Witchery ne revient que maintenant ! (rires)

Angus Norder est donc votre nouveau chanteur, et Chris Barjenkjo votre nouveau batteur. D'où viennent-ils exactement ? Ont-ils pris part à la composition de l'album ?

La voix d'Angus est exceptionnelle. C'est un ami à moi qui m'a dit : « Ecoute Nekrokraft, tu vas adorer la voix du mec ! » Je trouve que sa voix reste proche de Legion. Quand à Chris, c'est un pur batteur de thrash old school. Il a travaillé avec Marco (The Haunted) dans The Resistance et il joue pour Lik également. Avec ce nouvel album, la dynamique a bien changé : nous ne sommes plus vraiment un groupe de metal comme par le passé. Je pense que nous avons évolué dans notre son et surtout dans nos vies. Nous sommes bien de retour et nous sommes en forme, surtout : les fans ne seront pas trop perturbés, ils vont nous reconnaître ! (rires) Je voulais vraiment un album sec et brut à la fois, sans fioriture.

« Nosferatu », le premier single, est un des titres marquant de cet album...

C'est un titre très compact, avec une écriture très riche. Il y a plein de mouvements dans le morceau, le rythme est assez facasse, et je trouve qu'il a un impact dans sa globalité. On ne se fait pas chier quand on l'écoute, en gros ! On peut dire que c'est l'âme de cet album. Les retours sont également très bons ; nous verrons par la suite les retours de l'album en entier. On nous annonce que le « big come back » en Suède ; c'est plutôt flatteur ! (rires) Si ça se vérifie, je serai le plus satisfait du monde.



WITCHERY

In His Infernal

Majesty's Service

Blackened Thrash Metal

Century Media / Sony



Witchery est un phénix, et on assiste avec cet album la renaissance d'un groupe impressionnant en matière de riffs angulaires et complètement hypnotiques. Exit Legion, place à Angus Norder (Nekrokraft) pour apporter un côté démoniaque cher à Witchery. *In His Infernal Majesty's Service* se compose d'un pavé de 10 titres avec des rythmiques de mastodonte, des soli heavy, mais toujours avec cette patte venue du Nord qui nous ramène à certaines heures de gloire. Witchery a pris le temps d'élargir son spectre et il a bien fait, car les titres s'enchaînent d'une traite et l'ennui n'est vraiment pas au rendez-vous. Le chant de Norder est très impressionnant se juxtaposant à la perfection sur les riffs de Jensen. Tout le groupe est à l'honneur même à basse vrillonnante de D'Angelo et la frappe sèche de Barjenkjo. Vous prendrez donc votre pied sur : « Lavey-athan », le très The Haunted « The Burning Of Salem », le black « Gilded Fang » et la clôture parfaite « Oath Breaker ». [Loïc Cormery]



WARDRUNA



GARDIENS DES RUNES

Avec deux albums et une collaboration tout aussi brillante sur la B.O. de la série Vikings, Wardruna n'a tardé à se constituer une fanbase internationale. Avec la sortie prochaine de leur troisième album *Runafjod - Ragnarok*, le groupe pose la dernière pierre de la trilogie d'albums dédiés à l'interprétation musicale des runes du Vieux Futhark. *[Entretien avec Einar "Kvithr" Selvik (chant, instruments, composition) par Robin Ono]*

Le titre *Ragnarok* évoque l'idée de destruction, mais également un nouveau commencement. Est-ce que cette idée t'as conduit à anticiper le futur de Wardruna ?

J'ai surtout veillé à créer une trilogie qui se suffit à elle seule, peu importe ce que je déciderai de faire par la suite. L'album traite de la destruction et l'obscurité qui s'ensuit, mais je dirais qu'elle se focalise plus sur le nouveau commencement, ce qui naît des cendres. Je pense que beaucoup de gens ont une mauvaise interprétation de *Ragnarok* et le voient comme la fin du monde. Du point de vue nordique et sa vision circulaire des choses, cette destruction fait partie d'un cycle. Ça implique autant l'idée d'une fin que celle d'un commencement.

Chaque morceau est une interprétation sonore de chaque rune. Quelle a été celle qui t'a paru la plus compliquée à illustrer ?

Certaines runes sont très claires dans ce qu'elles représentent et ont des éléments sonores précis qui leur sont rattachés. Du coup, certaines runes sont clairement plus simples à illustrer. Après, il faut savoir que je traite ces thèmes avec une approche à la fois intuitive, égotique mais également académique. On n'en sait finalement que très peu sur ces runes du Vieux Futhark. J'ai accordé beaucoup d'importance à ne pas simplement inventer et trop teinter les runes avec ma propre interprétation personnelle. D'un point de vue académique, c'est très difficile de travailler avec ces runes. Je voulais en faire une affaire honnête et sérieuse. Mais il est clair que certaines runes sont plus obscures que d'autres !

Y a-t-il eu des instances où le concept s'est présenté comme contraignant dans l'écriture ?

Absolument, c'était très contraignant. Les runes sont spécifiques, même si certaines personnes ont tendance à penser qu'elles sont intuitives et qu'elles ont des significations complètement ouvertes. C'est une approche très moderne et "New Age", qui n'a que très peu de rapport avec l'approche originale aux runes. C'était un projet très ambitieux, que j'ai mis presque seize ans à achever. Mais c'était fascinant.



WARDRUNA
Runafjod - Ragnarok
Ambient / Folk
Nordique
Indie Recordings



Troisième album et dernier opus de la trilogie *Runafjod*, entamée il y a plus d'un décennie, *Ragnarok* complète enfin le projet d'interprétation musicale des runes du Vieux Futhark. Une fois de plus, ce nouvel opus nous offre une expérience musicale et sonore intensément immersive, qui plonge l'auditeur au cœur de l'héritage spirituel nordique. Sous les chœurs angéliques, les mélodies et les percussions livrées par des instruments traditionnels, la musique prend une vertu transcendante qui nous emporte sur un voyage rythmé par les différentes humeurs des titres qui s'enchaînent naturellement. La richesse des arrangements orchestrés par Einar Selvik peignent chez l'auditeur un paysage sonore unique d'une beauté et d'une minutie incommensurables. Avec *Ragnarok*, Wardruna clôt son triptyque avec un opus à la hauteur de ses prédécesseurs, faisant de la série d'albums une œuvre cohérente qui ne tardera à s'imposer comme une des œuvres cultes d'un groupe à l'avenir tout aussi prometteur. *[Robin Ono]*

MERCREDI 9 NOVEMBRE



APOCALYPTICA DAGOBA

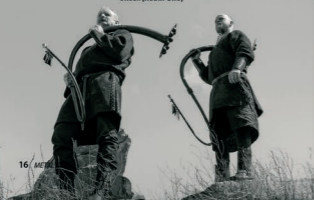
MARDI 24 JANVIER



GOJIRA THE MAGMA TOUR



LA COOPÉRATIVE DE MAI
CLERMONT-FERRAND
WWW.LACOOPE.ORG

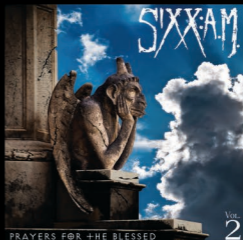




CD & DIGITAL
LA MACHINE DE GUERRE DIRIGÉE
PAR VINNIE PAUL & CHAD GRAY
S'ATTAQUE À LA FRANCE !

EN CONCERT
LUNDI 20 MARS 2017 PARIS / ZÉNITH
(Special guest de KORN)

Eleven Seven
MUSIC



LE 2nd VOLUME DU CHEF D'ŒUVRE
DU GROUPE DE JAMES MICHAEL,
DJ ASHBA & NIKKI SIXX

CD, VINYLE & DIGITAL
SORTIE LE 18 NOVEMBRE

Eleven Seven



PRODUIT PAR DAVID BENDETH
(OF MICE & MEN, PARAMORE,
BETH & KANE CHURKO (FFDP,
DISTURBED, IN THIS MOMENT).
ACTUELLEMENT EN TOURNÉE
AUX USA AVEC FIVE FINGER
DEATH PUNCH, SHINEDOWN
& SIXX:A.M.

CD & DIGITAL



MÖTLEY CRÜE
THE END

Un fantastique coffret (édition limitée en forme de
pierre tombale) contenant : 6 albums de Mötley Crüe
en CD & vinyle, le DVD (19 titres) et CD (16 titres)
"The End" live enregistrés lors des derniers concerts
du groupe au Staples Center de Los Angeles en
décembre 2015, un livre, une lithographie
exclusive, 4 photos signées, 4 médiateurs de Mick Mars
et un pass "laminat" !

SORTIE LE 25 NOVEMBRE 2016

CHECK AUSSI :

ORIGINAL OLD SCHOOL

Bientôt trente ans que nos vétérans français du Death Metal ont posé les fondations de Mercyless. Malgré un hiatus de dix ans entre 2001 et 2011, *Unholy Black Splendor* prouva, en 2013, que le quatuor alsacien était bel et bien de retour, et en avait encore sous la pédale. Aujourd'hui, leur sixième opus *Pathetic Divinity*, très old school dans son approche sonore, s'inscrit en fin de compte pleinement dans son temps... [Entretien avec Max Otero (guitares/chant) par Seigneur Fred]

Sur ce nouvel album, pourquoi ne pas avoir retravaillé – comme sur *Unholy Black Splendor* – avec le célèbre Dan Swanö, ce *Pathetic Divinity* ayant été produit par Philippe Reinhalter au studio Psychron ?

Tout simplement car chaque album doit être unique, et on voulait retrouver un son encore plus direct et old school que le précédent. Même si Dan Swanö a fait du super boulot, on voulait ce coup-là travailler d'une autre manière, plus approfondie sur le son des guitares et le mix final. Phil était un ami de longue date, il a une vision plus proche de la nôtre concernant la production d'un album de Death Metal, comprenant facilement notre façon de travailler et nos attentes.

Au cours de ta carrière, es-tu resté continuellement en contact avec les membres des groupes contemporains à Mercyless, qu'ils soient français ou étrangers, et avec lesquels vous avez commencé à tourner et avez évolué dans les années 90 ?

Ouais, la scène n'était pas bien énorme dans les années 90, on est devenu très rapidement proches des groupes français comme Aggressor, Massacra, Loudblast, Catacomb, Supuration, Misanthrope, etc. avec les premiers festivals, le tape trading de demos... Une grande époque, où tout était à faire et à découvrir. Bien évidemment, on a toujours gardé contact avec ces groupes et bien d'autres car on se comprend très bien et on sait de quoi on parle. Et l'air de rien, malgré les années, on est resté assez proches, on a toujours plaisir à se revoir... Ensuite, petit à petit, on a eu la chance de connaître des groupes internationaux en faisant des premières parties ou en ayant des contacts par le biais des fanzines et du courtier tout simplement (et oui, ça existait à l'époque !). On a eu la chance de tourner avec Cannibal Corpse, Death, Obituary, Samael, Tarnat, Unleashed, et bien d'autres ! Crois-moi, à cette époque, pour un groupe comme le nôtre, c'était énorme !

Sur la pochette de *Pathetic Divinity*, on peut voir au premier plan, en tête du cortège, un ange joueur de trompette, et Dieu qui semble se faire porter par ses fidèles de manière plutôt lasse et indifférente lors de cette procession digne de la « Semaine sainte » à Pâques en Espagne... Peux-tu nous en dire davantage sur cet artwork plutôt sarcastique et son message ?

Oh ! Il n'y a ni dieu, ni Jésus. Il s'agit juste d'une représentation, qui peut rappeler ces personnages bibliques... Et oui, tu fais bien de parler de l'Espagne car je connais très bien ces processions : je suis espagnol, et effectivement, j'ai demandé au dessinateur de s'en inspirer ! C'est une espèce de fanfare triste et sans destinée, un peu comme notre monde, qui ne sait pas trop où il va, mais qui reste encore ancré dans les croyances religieuses du Moyen-Âge, comme seule solution de salut. Triste constat, n'est-ce pas ?

À propos du side project expérimental Electro / Trip Rock Day Off Sin, lancé en 2001, au moment du split de Mercyless, pourriez-vous un jour le remettre sur pied entre deux albums et tournées de Mercyless, si toutefois le manque d'inspiration et d'intérêt pour le Death Metal venait à vous frapper de nouveau ?

Pour faire simple, ce projet correspond à une période de notre vie, très loin et différente de Mercyless, et qui ne reverra plus jamais le jour. C'était juste une expérience et un défi pour nous.



MERCYLESS
Pathetic Divinity
Death Metal

Kacoxian / Season Of Mist



Le précédent album, *Unholy Black Splendor* (2013), marquait de fort belle manière – et avec une certaine nostalgie – le retour aux affaires Death Metal du groupe français. Ce sixième opus confirme tout cela, pour notre plus grand plaisir. Production sonore d'antan, atmosphère sombre et belliqueuse, chant guttural menaçant, quelque part entre Nihilist et Unleashed, riffs rentre-dedans aux influences Thrash, tout est à rendre-vous pour passer un très bon moment, certes pas très original, mais terriblement efficace. N'oublions pas que Mercyless (Merciless pour les fans) fit partie de la toute première vague Death Metal en Europe, à l'aube des années 90 ! [Seigneur Fred]



VADER
The Empire
Death / Thrash Metal
Nuclear Blast



Vader, ce ne sont pas des perdreaux de l'arsène. Ayant investi la scène Death / Thrash en 1983, les Polonais n'ont depuis pas dessiné l'étoile. Plus de trente ans après ses débuts, le groupe – qui a forcément connu quelques changements de line up, Piotr "Piter" Wiwczarek restant le seul membre original – prouve qu'on peut être des vétérans et mettre à l'arnende une bonne partie des petits nouveaux qui essaient de jouer les durs. Avec *The Empire*, Vader reste solide sur ses appuis : riffs lourds, batterie assassine, soli judicieusement placés, textes à propos... si la recette peut paraître éculée, elle n'en reste pas moins efficace. Et c'est finalement tout ce qu'on demande à un groupe de cette trempe : faire ce qu'il sait faire – botter des culs, donc –, le faire bien, afin qu'on en redemande encore et encore. C'est exactement le sentiment qui nous anime à la sortie de *The Empire* : on est éreinté, par un groupe qui arrive, en à peine 34 minutes menées tambour battant, à nous transporter dans un moshpit en fusion avec l'histoire d'un empire (les dernières notes de « Genocidius », subtil clin d'œil à la marche de l'Empereur qui leur donne leur nom) alors qu'on est confortablement installé dans son canapé. Raison de plus pour espérer un passage des Polonais dans notre beau pays, puisqu'ils semblent pour l'instant cantonnés à leur non moins beau pays, à l'Allemagne ou même l'Angleterre, mais sans poser un pied en France. Hélas, trois fois hélas ! [Philippe Jawor]

DARK TRANQUILITY

AU COEUR DE L'ATOME

Le noyau dur se rétrécit peu à peu au sein du célèbre groupe de Death mélodique de Göteborg. Après un poste de bassiste resté vacant puis repris en 2015 par l'expérimenté Anders Iwers (Tiamat, Avatarium live...), voici que l'ex-bassiste / guitariste Martin Henriksson, pourtant membre historique de Dark Tranquillity, a décidé de jeter l'éponge, las de la musique. Ce dernier n'a donc pas pris part à l'élaboration artistique de leur onzième petite bombe *Atoma*, comme nous l'a confié à l'heure de l'apéro son toujours très sympathique chanteur... [Extraits d'entretien avec Mikael Stanne (chant) par Seigneur Fred]

Peut-on tout d'abord revenir sur les raisons du départ, surprenant, de Martin Henriksson en début d'année ?

Depuis des années déjà, il s'occupe de plus en plus de tout ce qui tourne autour de Dark Tranquillity : l'organisation, le booking des concerts, le matériel, l'argent, tous les petits problèmes du quotidien de la vie d'un groupe... À force de s'occuper de tout cela à temps plein, il s'est détourné de la musique en elle-même, trouvant de moins en moins de temps et de goût à cela ; il voulait également privilégier sa vie personnelle. Sa passion pour jouer de la musique s'est donc éteinte. Mais il reste proche de nous : on se parle tous les jours, puisqu'il est notre manager ! (Iwers)

Qui le remplace à la guitare aux côtés de Niklas Sundin, sur ce nouvel album *Atoma* ? Jens Florén ? C'est Niklas qui a enregistré toutes les parties de guitares sur *Atoma* en fait, mais Jens Florén a bien joué avec nous durant tout l'été, sur nos tournées et festivals. C'est un chouette type, et aussi un très bon ami. On ne sait pas encore s'il va rester, car on veut être sûrs ; on veut quelqu'un à long terme.

En tant qu'ancien guitariste aux tout débuts du groupe (entre 1991 et 1993), tu aurais pu reprendre ce poste ?

Non, je sais que tout le monde peut s'imaginer cela ou à vu cette info sur Internet, mais c'est faux ; je ne peux plus du tout jouer de guitare à présent, je suis trop mauvais ! (Iwers) C'était horrible, sur les premières démos !

Tout ceci a-t-il affecté le processus de composition du groupe pour *Atoma* ? Comment ça s'est passé ?

Martin (Henriksson) n'avait rien enregistré. Il avait pas mal participé sur *Construct*, notamment sur les parties de basse, mais dans l'ensemble ce fut assez similaire à *Construct*. On a commencé avec pas mal de démos en studio chez Martin Brändström (claviers), un peu comme sur *Character*. Cette fois, on avait plus de temps, mais aussi de liberté. Anders (Iwers) a écrit la majorité des nouvelles chansons. Niklas quelques-unes aussi, ainsi que Martin Brändström. Et moi les textes, comme d'habitude. Ce fut donc efficace, et plutôt facile.

À la basse depuis 2015, on retrouve dorénavant le vétérain Anders Iwers (Tiamat, Avatarium (live), etc.), le frère de Peter Iwers d'In Flames... Dark Tranquillity et In Flames, c'est une histoire de famille tout ça ?

Il joue toujours dans Avatarium en live, mais aussi dans Tiamat, même si en ce moment Tiamat dort un peu... (Iwers) Tu sais, on se connaît tous très bien depuis le temps. On a grandi ensemble à Göteborg, alors forcément...

As-tu d'ailleurs écouté *Battles*, le nouvel album d'In Flames ?

Non, pas encore, j'aurais été assez excité à l'idée, faut vraiment que je l'écoute d'ici peu !

Il y a deux superbes morceaux aux plus atmosphériques sur un second disque bonus qui accompagne *Atoma*. Ça m'a rappelé l'époque *Projector*... Quelques mots dessus peut-être ?

Atoma possède un magnifique package, qui inclut en bonus ces deux chansons à part. J'adore le résultat, ce sont des titres qui sonnent vraiment différemment, plus expérimentaux. C'est nouveau et assez inédit pour nous. Il y a ce côté émotionnel qui peut-être en effet rappelle l'album *Projector*.

D'ailleurs à quand un nouveau *Projector 2* ?

Ah ça, je ne sais pas... Certains l'ont aimé, d'autres l'ont détesté... J'avais adoré faire cet album, je ne lis pas encore dans les cartes mais ce n'est pas à l'ordre du jour...



DARK TRANQUILITY
Atoma

Death Metal mélodique
Century Media / Sony Music



Si le line-up d'origine de nos Suédois semble s'éfrayer peu à peu avec le temps, cela n'affecte point la recette de ces pionniers du son Death Metal mélodique, contrairement à leurs acolytes d'In Flames ces dernières années... Dans la droite lignée de *Construct* ou d'un *Fiction*, le quintet de Göteborg nous pond une nouvelle fois des titres imparables mêlant mélodies, accélérations bien speed, growls et nappes de claviers modernes signées par un autre Martin (Brändström) dans son studio Rogue Music. Si les riffs ou certaines intros sentent pas mal le réchauffé sur *Atoma* (« Forward Momentum »), les refrains n'en demeurent pas moins accrocheurs ainsi que les soli (« Neutrality ») distillés par le guitariste Niklas Sundin. Cerise sur le gâteau : un second disque bonus où deux titres atmosphériques et plus expérimentaux, « The Absolute » et « Time Out Of Place », vous donneront des frissons comme à l'époque de *Projector*. Alors, prêts pour un nouveau voyage au cœur de la matière ? [Seigneur Fred]



GLENN HUGHES



GOLDSINGER

L'illustre bassiste/chanteur n'est pas surnommé « The Voice of Rock » pour rien, et ceux qui ont eu l'occasion de le voir sur scène ne pourront qu'en témoigner. Aujourd'hui, cette voix en or sort un nouvel album solo, ou plutôt un nouveau chef d'œuvre. (Entretien avec Glenn Hughes (basse/chant) par Philippe Saintes - Photo : Georgina Cates)

Ce qui frappe après avoir écouté Resonate, c'est son côté puissant et énergique...

Absolument, c'est un disque puissant. La variété de style est toujours là, mais je sentais que je voulais plus d'énergie et qu'elle était au fond de moi-même. Le riff de « God of Money », par exemple, est très sombre. On peut également entendre dans le son de ma voix une forme de colère. Je deviens un acteur dès que je me retrouve derrière un micro, j'aime me transporter dans mes chansons. Je suis convaincu que les fans réagissent positivement. Ils retrouveront les émotions que procurent la musique soul, le blues et bien entendu le rock. À l'exception de « Steady », un titre prévu à l'origine pour l'album du groupe California Breed (2012), toutes les chansons ont été composées au printemps dernier.

Cette fois encore, Chad Smith (Red Hot Chili Peppers) a participé à l'enregistrement...

Chad et moi sommes très proches. Je suis le parrain de l'un de ses enfants. Lorsque l'on finalise l'écriture des chansons, je sollicite son avis, car il me pousse dans mes derniers retranchements. C'est donc tout naturellement qu'il a accepté de jouer sur Resonate.

Un nouvel album du supergroupe Black Country Communon est annoncé en 2017. Joe Bonamassa et toi semblez pourtant être en froid. Qui a fait le premier pas ?

Joe m'a contacté au mois d'avril. Lors d'un dîner passionnant et constructif, nous avons décidé de travailler à nouveau ensemble. Ce sera un disque de rock. Jason (Bonham), Derek (Sherinan) et Kevin Shirley (producteur) sont évidemment de la partie. Le travail

de production débute en janvier. Il n'est pas certain que nous entamions une tournée avant l'été prochain compte tenu de mon agenda très serré avec la sortie de Resonate ; le programme de Joe en 2017 est aussi bien rempli.

Tu as fait ton entrée au célèbre Rock & Roll Hall of Fame. Pourtant, David Coverdale et toi avez été mis à l'écart pendant la performance live. C'est une déception ?

Mon ami David trouvait sympa l'idée de jouer avec Deep Purple. Je lui ai répondu qu'il y avait peu de chance que cela se fasse, car je voyais mal Ian Gillan partager le micro. Nous n'avons effectivement pas été autorisés à rejoindre le groupe pendant son tour de chant. Ce n'est pas grave, je n'ai pas de liens particuliers avec les membres actuels. Le plus important, c'est d'être entré au panthéon du rock. Nous nous sommes bien amusés. David et moi avons d'ailleurs clôturé le gala avec les musiciens de Cheap Trick. Je suis désormais ambassadeur du Rock & Roll Hall of Fame !

On parle beaucoup d'une reformation de Hughes/Thrall pour donner suite au légendaire album éponyme...

Retourner en studio pour enregistrer un nouvel album reste envisageable. Pat (Thrall) m'a rejoint sur scène, il y a trois mois, à Las Vegas. C'était fantastique. Nous sommes toujours bons amis. Je garde d'ailleurs un excellent souvenir de notre première collaboration. Hughes/Thrall est considéré par la critique comme l'un des meilleurs albums de hard métodique. Pat est un surdoué. Il a manqué ses rendez-vous avec la gloire, mais son talent est incontestable.

GLENN HUGHES

Resonate

Hard Rock

Frontiers / Harmonia Mundi



Huit ans, c'est ce qu'il aura fallu à Glenn Hughes pour sortir un nouvel album solo. Impliqué dans divers projets, « The Voice of Rock » revient cette fois aux sources et à ses vraies passions musicales. Resonate, coproduit avec le guitariste Søren Andersen, propose douze morceaux teintés de rock, de soul, de Rhythm 'n' Blues et de funk. Outre son potentiel vocal, ce vieux Glenn ne laisse pas indifférent par ses qualités de quatre-cordiste : il y a du groove dans chacune des chansons de l'album ! En invité de marque, on note la présence de Chad Smith (Red Hot Chili Peppers) derrière les fûts sur deux morceaux (« Heavy » et « Long Time Gone »). Enveloppé dans une production carmée, nette et sans bavure, Resonate transpire du silon sur des compositions de grande intensité (« Flow », « Let It Shine », « How Long »...) que la voix de ce grand rocker met irrémédiablement en valeur. Ça envoie, ça dégage, ça dépote... La preuve que l'artiste arrive encore, à 64 ans, à nous donner des frissons. Il signe en tout cas un album qui comblera tous les amateurs de bonne musique. (Ph. Saintes)

Et en dehors de la musique, quelles sont tes passions ?

J'adore aller dans mon jardin pour planter de nouvelles choses. C'est devenu un véritable hobby. Et puis, je suis un fan de foot. Robbie Keane, le capitaine des Los Angeles Galaxy, est un ami intime. J'ai beaucoup de considération pour le ballon rond. (Les noms de Glenn et de Keane ont été liés au possible rachat de Wolverhampton, club de deuxième division anglaise, ndr).

eagle vision

LES LÉGENDES DU ROCK EN LIVE

THE ROLLING STONES HAVANA MOON

LE CONCERT HISTORIQUE DES STONES À CUBA
EN MARS 2016 !

Inclus : JUMPIN', JACK FLASH, IT'S ONLY ROCK 'N ROLL (BUT I LIKE IT), PAINT IT BLACK, GIMME SHELTER, HONKY TONK WOMEN, MIDNIGHT RAMBLER, BROWN SUGAR, SYMPATHY FOR THE DEVIL, (I CAN'T GET NO) SATISFACTION et bien d'autres !

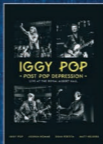


Déjà disponible
en DVD, Blu-ray,
Digipak 2CD+DVD,
Triple Vinyle,
Version luxe,
et en Digital.



IGGY POP

Post Pop Depression



Entouré des musiciens de **Queens Of The Stone Age** et d'**Arctic Monkeys**, Iggy Pop interprète au **Royal Albert Hall**, son dernier album et ses deux disques coécrits avec **David Bowie** "The Idiot" et "Lust For Life".
Inclus : *The Passenger, Lust For Life, Gardania, China Girl, Sunday, Nightclubbing, Success, Tonight...*

Déjà disponible en DVD, Blu-ray et Digipak 2CD+DVD



SANTANA IV

Live At The House Of Blues, Las Vegas



Carlos Santana reforme son groupe historique avec **Neal Schon, Gregg Rolie, Michael Shrieve, Michael Carabello, ...**

En mars 2016 **SANTANA** donnait à **Las Vegas** un show d'anthologie avec titres du nouvel album et **grands classiques** : *Soul Sacrifice, Samba Pa Ti, Black Magic Woman, Oye Como Va...*

Déjà disponible en Blu-ray, DVD, digipak 2CD + DVD et triple vinyle.



KISS

Rocks VEGAS



Filmé au **Hard Rock Hotel de Las Vegas** en **Novembre 2014** avec la légendaire mise en scène et effets pyrotechniques !
Tous les tubes du groupe aux **100 millions** d'albums vendus dans le monde...

Déjà disponible en DVD, Blu-ray, Digipak CD + DVD, Double vinyle et Edition Luxe.



MÖTLEY CRÜE

The End – Live In Los Angeles



31/12/2015, **concert final** de la carrière de **Mötley Crüe**, avec la légendaire batterie de **Tommy Lee** montée sur **rollercoaster** !
Filmés par **30 caméras ultra HD**, ils tirent leur révérence avec panache !

Inclus : *Girls, Girls, Girls, Dr Feelgood, Looks That Kill, Smokin' In The Boys Room...*

Déjà disponible en DVD, Blu-ray, Digipak CD+DVD, Double vinyle et Edition Luxe.

SCORPIONS

Forever And A Day



Contient le documentaire sur la carrière de **Scorpions**, ainsi que le **concert complet** à la **Olympiahalle** de **Munich** le **17 décembre 2012** !

Inclus : *Wind Of Change, Still Loving You...*

Déjà disponible en double DVD et double Blu-ray



RITCHIE BLACKMORE'S RAINBOW

Memories In Rock – Live In Germany



Le **retour rock** très attendu de **Ritchie Blackmore** sur scène ! Filmé en **juin 2016** en **Allemagne**, le show rassemble à la fois le répertoire de la carrière de **Deep Purple** et de **Rainbow**. Plus de **2 heures** de titres qui ont marqué l'histoire de la musique !

Inclus : *Black Night, Spotlight Kid, Smoke On The Water, Perfect Strangers...*

Déjà disponible en DVD, Blu-ray, Double CD, Triple Vinyle et Version Luxe.



ANCIENTS

PRODIGIEUX CANADIENS

Après *Heart of Oak*, premier album ambitieux au succès critique (il s'est notamment retrouvé présélectionné pour le prix Polaris 2013, où la critique désigne le meilleur album canadien de l'année), le quatuor de Vancouver revient enfin aux affaires, avec un *Voice of the Void* plus ambitieux encore...

[Entretien avec Kenneth « Kenny » Cook (chant, guitare) par Philippe Jawor – philippe@metalobs.com]

Vous aviez l'air plutôt impatients de présenter cet album à votre public, puisque vous avez décidé de le mettre en ligne dix jours avant sa date de sortie officielle !

Bon, ce n'était pas vraiment notre décision hein, c'est plutôt *Season of Mist* qui a proposé de faire comme ça, mais je suis très content qu'on ait pu le faire : ça donne aux fans l'occasion de jeter une oreille à ce qu'ils achètent, à ce qu'ils ont précommandé pour certains, ça leur permet de confirmer leurs attentes... ou leurs craintes ! (rires)

En avez-vous profité pour prendre la température, voir ce qui se disait sur Internet autour de ce *Voice of the Void* ?

C'est essentiellement pour ça que nous l'avons posté sur nos réseaux sociaux, pour voir ce que les gens en disaient ! Heureusement, nous n'avons pas eu trop de réactions négatives, ce qui nous rassure plutôt... ou alors ont-ils décidé de se taire ! (rires) Non, sérieusement, je pense qu'on a fait du bon boulot.

Quel a été le point de départ de l'écriture de ce nouvel album ?

Ça nous dérangeait. En fait, on s'est dit que ça faisait un bout de temps que l'on n'avait rien fait : on a pas mal tourné pendant quelques années, puis j'ai eu un enfant. Il y a eu des complications au moment de l'accouchement, donc j'ai forcément pris un peu de temps hors du groupe pour m'occuper de ma famille, peut-être plus que ce qu'on avait pu prévoir au début. Si l'y avait pas eu cette période – un peu folle, je dois bien l'admettre – l'album aurait pu sortir il y a six mois, mais c'est difficile de créer quand tu es stressé à ce point.

Comment expliques-tu l'évolution de votre son, que tu considères toi-même comme « plus lourd, avec des paroles plus cyniques qu'auparavant » ?

Ce n'est pas un but que nous nous sommes fixé, un objectif que nous voulions atteindre en se disant « tiens, faisons quelque chose de plus violent ». C'est juste ainsi que la musique est sortie. Et comme la musique était plus lourde, on a forcément essayé d'écrire des paroles qui collent un peu à l'ambiance musicale de l'album. Le précédent album était peut-être un peu plus positif ; celui-là est plus désabusé, conscient des problèmes que nous entourent.

C'est ainsi que vous avez procédé pour la composition : regarder autour de vous et faire le constat de ce qui ne va pas dans ce monde ?

Au niveau des paroles, ouais, c'est à peu près comme cela que nous avons procédé. Au niveau de la musique, c'est quelque chose de plus personnel : j'essaie d'appliquer de nouvelles techniques, de me garder éveillé, passionné, excité... Il faut avant tout que ça me plaise. Si les fans accrochent aussi, ce n'est que du bonus. Généralement, j'accumule les idées de riffs, puis on les retravaille tous ensemble, on fait un peu notre tambouille. C'est comme ça que nous avons procédé pour nos deux derniers albums : dans mon garage, à voir quels riffs pouvaient aller ensemble.



Qu'en a-t-il été de l'enregistrement de cet album ?

Nous avons enregistré l'album en décembre dernier, en trois semaines. C'était bien, cette fois, d'avoir un peu plus de temps, de pouvoir essayer deux ou trois choses ; on a pu fignoler pas mal de choses, notamment au niveau de la batterie. Sur notre précédent album, on ne s'était pas forcément sentis soutenus par notre label, notamment au niveau financier : du coup, on a fait au plus vite, en se contentant de ce qu'on avait. Cette fois, on a vraiment pu se plonger dans notre travail. Par contre, on a gardé Jesse Gannider, qui avait travaillé avec nous sur notre précédent album : c'est devenu un ami, et en fait, on ne se voyait pas travailler avec quelqu'un d'autre. Il nous comprend, il sait ce qu'on veut, et il arrive à très bien le retranscrire ensuite.

Tu as affirmé que la musique que tu écoutais pouvait aussi pas mal t'inspirer ; qu'as-tu écouté récemment, dans ce cas ?

Généralement, j'écoute beaucoup de choses différentes. Dernièrement, j'ai beaucoup écouté *Fuck the universe*, de Craft, mais je peux aussi bien écouter Miles Davis, King Crimson, ou du rock sudiste comme le Charlie Daniels Band ; j'essaie au maximum de ne pas copier ces artistes, même si ça peut arriver qu'on en retrouve quelques éléments ça et là.

On entend effectivement que tu écoutes beaucoup de jazz, notamment dans les structures de vos morceaux...

J'aime beaucoup le jazz dans sa forme la plus libre. Évidemment, on ne sonne pas comme un groupe de jazz traditionnel, mais cette manière de penser, d'essayer d'en mettre le plus possible dans sa musique tout en faisant en sorte que ça reste digeste, c'est un peu ce dans quoi on se retrouve.



ANCIENTS
Voice of the Void
Heavy metal progressif
Season of Mist



Neuf titres, plus d'une heure. Dès le premier regard posé sur ce disque – dont l'artwork attire irrémédiablement l'œil – on sent que l'on n'est pas face à un objet musical ordinaire. Et pour cause : Ancients mélange allègrement les styles, pour un résultat certes hybride, mais extrêmement cohérent. Riffs heavy, rythmiques progressives parfois empruntées à certaines formes de free jazz, growls ou voix claire, Ancients ne s'embarrasse pas de quelconque frontière qui pourrait brider sa créativité. Et si le titre le plus court – « Descending », pour à peine trois petites minutes – se la joue acoustique, c'est pour mieux contraster encore avec la puissance de ses congénères, « Buried in Sand » et « Worshipper » en tête. Mention spéciale également pour le titre de clôture, « Incantations », crescendo délicieux qui finira par nous laisser sur les rotules, hébété par tant de maîtrise, pour une démonstration de force dont on n'attend plus que la confirmation sur scène... et sur un prochain album, qui nous offrirait alors un triptyque incroyable, pour un groupe somme toute relativement jeune, et pourtant déjà doté d'une maturité musicale exemplaire. [Philippe Jawor]

WAKRAT

11.11.2016
EARACHE.COM/WAKRAT
#generationfucked

RAGE AGAINST THE MACHINE
LEGEND RETURNS WITH HIS NEW
POLITICALLY CHARGED PUNK ROCK
TRIO



"WAKRAT ARE PROVIDING A MUCH NEEDED BATTLE
CRY OF SOCIETAL ANGST WRAPPED IN
SONIC URGENCY"

BRANDWORDS

THE BEST OF

Earache presents some of the biggest and most influential names from its illustrious back catalogue their new 'Best Of...' series.



EARACHE
Parlophone
iTunes

Join the 'Rock n' Roll Revolution'
earache.com/rocknroll

ROCK N' ROLL
Revolution
earache.com/rocknroll



GOAT FUNERAL

IN STORES:
December 2nd

**LUZIFER SPRICHT:
10 YEARS IN THE NAME OF THE GOAT**

The complete works of **GOATFUNERAL**, just in time for the band's 10th anniversary!

Also available as limited edition digipak (limited to 1000 units)!

For the first time ever also available on vinyl (limited to 150 units each on black and/or white vinyl)!

Forget "feat.", this is M. Roth and Yantiri from **EISREGEN** in the flesh!



EWIGHEIM

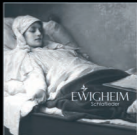
SCHLAFLIEDER

The new album by the electro/rock gloomsters **EWIGHEIM** from Thuringia, Germany.

Featuring Allen B. Konstanz and Schwadorf (both **THE VISION BLEAK**) and Yantiri (**EISREGEN**). With West (**HÄMATOM** etc.) on bass and Frau N. Feind (**EISREGEN** etc.) on violin as guest musicians.

The limited edition digipak - limited to 2000 units - includes exclusive bonus tracks.

Recording, mix and mastering by Markus Stock (*The Vision Bleak, Eisregen, Maroon*) at Klangschmiede Studio E.



FEANOR

IN STORES:
November 25th

WE ARE HEAVY METAL

The new and third album of the South American leading heavy/true metal warriors **FEANOR**

featuring Sven D'Anna (*Wizard*) on vocals.

Mix and mastering by Gustavo Acosta and Sebastian Merita at La Nave de Osberg Studio.

Guest musicians include Tony Martin (*ex-Black Sabbath*), Ross The Boss (*ex-Manowar*), David Shankie (*ex-Manowar*), Ron Hendrix (*Terranova*), Filtz Greenawalt (narrator) and Nico Jordan.



Thy Shade

THE LAST GOODBYE

The epic debut album of the US Symphonic Metal band **THY SHADE**

Produced, recorded, mixed and mastered by Manne Cabrales at Virtual Studio in Denver, CO. Album artwork by Alex Stoddard.

LIMITED EDITION
DIGIPAK
NOVEMBER 25th



IN STORES:
November 25th

MIRACLE FLAIR

ANGELS CAST SHADOWS

The second studio album by the Swiss melodic/epic/symphonic metal band **MIRACLE FLAIR!**

The heavier album "Angels Cast Shadows" leads the band into a new direction!

Produced by Tommy Vetterli & Miracle Flair, mixed by Tommy Vetterli (*Coroner, 69 Chambers, Elovieite*) at New Sound Studio, mastered by Dan Suter at Echochamber. Cover artwork by Colin Marks (Reykjavik, Iceland).



LIMITED EDITION
DIGIPAK
NOVEMBER 25th

MY DARKEST HATE

IN STORES:
November 25th

ANGER TEMPLE

The new and 5th full-length studio album of the German Death Metal commando **MY DARKEST HATE**

Produced by My Darkest Hate and Alexander Schöffler at Royal Ace Sounds in Stuttgart, Germany. Mixed and mastered by Alexander Schöffler at Royal Ace Sounds. Cover artwork by Hans Trasdil/Dis-[Ar.] Design (Seven, Fall A Prey, Antimatter)



BORNHOLM

PRIMAEVAL PANTHEONS

The fourth album of the occult/pagan black metal outfit **BORNHOLM** from Hungary!

Recorded, produced and mixed by Viktor "Max" Scheer at Pantheon Studio (Ektomorf, Sear Bliss, Rise, Forest Silence). Mastered by Paul Erickson (Scorpions, Pete Townshend). Artwork by Peter Saljai / Mörtpaintings (Sabaton, Hammercult, Civil War, Mithgard, Lenzwolf).

LIMITED EDITION
DIGIPAK
NOVEMBER 25th



IN STORES:
December 2nd

AETERNITAS

HOUSE OF USHER

The new and 4th full-length studio album by the German female-fronted symphonic metal band **AETERNITAS**

Recorded and mixed by Alexander Hunzinger at Sarpino Studio, vocals produced by Henning Basse (*Firewind, ex-Metalium*) at Vocalbasse. Mastered by Götz Kretschmann at Wunderlandstudio. Cover and booklet artwork by Kurt Würsdorfer / Headcrime Artwork (*Burden Of Grief, Palace, Dreamscape*).



ALL DIGIPAK

IN FLAMES

NO TURNING BACK

Douzième chapitre dans l'œuvre du mythique groupe suédois, In Flames poursuit encore et toujours son chemin vers de nouveaux territoires avec *Battles*. Après une session à Berlin pour *Siren Charms*, le groupe change de contexte avec *Battles* pour enregistrer du côté des Etats-Unis, à Los Angeles, aux côtés de Howard Benson (*My Chemical Romance*, *Flyleaf*, *Motörhead*). [Entretien avec Anders Fridén (chant) par Robin Ono]

À quoi se réfère le titre de ce nouvel album ?

L'album dans l'ensemble traite de nos luttes intérieures, celles qu'on combat du jour où nous naissons jusqu'à notre mort. On doit tous y faire face d'une manière ou d'une autre, et ce sont ces combats intérieurs qui nous permettent de réparer le passé et nous tourner vers l'avenir. Chaque titre évoque des luttes concernant des choses différentes : combattre ses propres démons, les difficultés pour s'adapter à un groupe, faire face à ses insécurités...

Qu'est-ce qui, selon vous, constitue l'élément principal garant de l'authenticité du son in Flames à travers ses évolutions d'album en album ?

Je pense que c'est surtout qu'on est restés fidèles à nous-mêmes. C'est nous qui décidons ce qu'on veut faire. Je suis ravi qu'on aime ce qu'on fait, qu'on puisse voyager, jouer la musique qu'on aime et rencontrer des fans, mais nous devons tout d'abord écrire ce qu'on ressent. Tant qu'on reste sur cette page, je suis content. J'adore chacun de nos albums, et ils ont tous été importants. Mais d'un autre côté, on ne peut pas rester dans le passé, il faut aller de l'avant.

Vous avez enregistré l'album à Los Angeles. Est-ce que selon vous ce changement de contexte a influé sur le ton du résultat final ?

Bien sûr ! Notre album précédent, par exemple, a été enregistré à Berlin. C'était en plein novembre, il faisait froid et il pleuvait. J'adore Berlin, mais le ton de la ville est plus « gris ». À Los Angeles, il y avait du soleil, il faisait 28 degrés. Je pense que ça a influencé ces albums, et c'est tant mieux ; c'est ce que je voulais.

Battles est votre premier album enregistré avec Howard Benson.

Quand on a pris contact avec Howard pour la première fois, il nous a dit les bonnes choses. Il ne voulait pas changer notre identité, il voulait simplement nous pousser à être meilleurs. On fait très attention à ce qu'on fait et on ne laisse pas n'importe qui rentrer dans notre cercle. On était un peu nerveux, mais on s'est décidé d'y aller l'esprit ouvert. On lui a montré nos démos, et il nous a donné quelques conseils sur les riffs, mais aussi sur les paroles. C'est la première fois que j'ai eu à expliquer le sens des morceaux et ça m'a permis de veiller à ce que j'écris reste compréhensible pour un auditeur américain.

L'album marque aussi les débuts de votre nouveau batteur, Joe Rickard.

Au départ, et avant de chercher un batteur permanent, on voulait se concentrer sur l'album. Joe travaillait dans le studio avec Howard, et nous a proposé de jouer en tant que batteur de session. Il était très rigoureux et perfectionniste. On a dû demander à Howard si on avait sa bénédiction pour piquer son gars, c'était un peu comme si on lui demandait sa main ! (rires) On lui a donc demandé s'il voulait jouer avec nous, et il a accepté. C'était dur de perdre Daniel quand il a quitté le groupe pour se consacrer à sa famille : ça faisait 18 ans qu'il était parmi nous. Ça s'annonçait difficile de remplacer un gars comme lui, mais finalement on n'a pas eu à chercher trop longtemps.



IN FLAMES

Battles

Rock

Nuclear Blast



Fidèle à la tendance évolutive ayant caractérisé l'ensemble de la carrière d'In Flames, *Battles* est un album s'inscrivant dans la suite logique de celle-ci ; les mélodies gagnent une nouvelle fois du terrain, portées par une production chirurgicale valant à la mesure du chant mélodique d'Anders et la guitare lead de Björn, délaissant quelque peu la rythmique et le reste des instruments. Ajoutez-y des éléments électroniques remis au goût du jour et des chœurs rayonnants, et vous obtiendrez des titres aux accents arena-rock comme le single « The End » ou « The Truth ». Bien que cette progression à ses mérites, les mélodies efficaces qui ont constitué la marque de fabrique d'In Flames commencent à souffrir de ce contexte plus aseptisé, détaché de leurs instrumentations travaillées. Bien qu'efficace, *Battles* se retrouve par moments limité par la redondance d'éléments familiaux et la production imposante qui peine à restaurer l'équilibre qui faisait la force de l'approche mélodique d'In Flames. (Robin Ono)



ULCERATE



CHECK AUSSI :



SOULBURN
Earthless Pagan Spirit
Black / Death Metal
Century Media / Sony Music

★★★★☆

Old School ! Voilà le feeling qui ressort à l'écoute d'*Earthless Pagan Spirit*, troisième album des Estaves de Soulburn. D'abord baptisé Asphyx à l'origine durant près d'une décennie avant d'évoluer comme side-project à partir de 1996 sous l'initiative du désormais ex-batteur d'Asphyx Bob Bagchus et de son camarade guitariste Eric Daniels (ex-Asphyx lui aussi), nos deux vétérans accouchent d'un nouvel opus, sombre et nostalgique, joué avec les tripes et le cœur, toujours en véritables fans de Venom, Bathory (période 1984-1988), ou Darkthrone. Si l'on ajoute en 2014 l'excellente recrue de Twan van Geel (actuel guitariste de Legion Of The Damned), arrivé au poste de bassiste/chanteur sur le second album, *The Suffocating Darkness*, après un court essai avec Hanoi Sattler (God Dethroned), Bref, tout ce joli monde réuni vous donne un bel aperçu du tableau... Soulburn nous replonge en effet en pleine première vague Black Metal (80's) grâce à son atmosphère glauque, ses cris déchirants à la Quorthon, ses riffs entraînants (« Howling at the Heart of Death » proche d'un « Fine Day To Die » de Bathory), sans pour autant oublier ce qu'il faut de mélodie, notamment sur les passages plus Doomy (« The Blood Ascendant »). Si bien sûr l'originalité n'est pas de mise, les Neerlandais apportent cependant leur personnalité ici ou là, à travers quelques envolées de guitares, simples mais avec leur petit effet (la fin de « The Torch »), ou bien de soudaines interventions vocales féminines signées Lissette van den Berg (Scarlet Stories, Ayrone, etc.) comme sur « Withering Nights » sous fond de riffs rappelant le meilleur de Darkthrone et Bathory. C'est bien connu : c'est dans les vieux pots que l'on fait la meilleure soupe. [Seigneur Fred]

L'ART DU CHAOS

Déjà le cinquième opus pour les Néo-Zélandais d'Ulcerate qui ont su forger en l'espace de quelques disques novateurs et singuliers (en témoignent les derniers *Vermis* ou *The Destroyers Of All*) leur propre identité sonore, parmi la masse de groupes de Death Metal sur la scène internationale actuelle. Son talentueux batteur nous présente l'excellent *Shrines Of Paralysis*, fruit d'un processus créatif torturant mais inspiré. (Entretien avec Jamie Saint Merat (batterie) par Seigneur Fred)

Est-ce facile pour un groupe de Métal extrême originaire de Nouvelle-Zélande de jouer et de s'exporter au-delà des océans afin de promouvoir sa musique dans le monde ? Pensez-tu que l'aide d'un label tel que Relapse Records et surtout d'Internet vous ont vraiment aidé à devenir rapidement célèbre dans le milieu ?

« Rapidement célèbre » ? ! (rires) Nous sommes un groupe depuis seize ans, avec deux démos et cinq albums à présent. Tout cela a été la progression d'une longue marche que nous avons accompie avec à chaque fois une portée plus large, que ce soit sur album ou en tournée. Je suis sûr que les réseaux de Relapse nous ont assurément aidés dans les dernières années écoulées, mais je suis plus intéressé dans le fait qu'ils produisent des disques de haute qualité, plutôt que d'être connu, car cela peut le devenir par association. Et ouais, Internet permet certainement de diffuser plus vite la musique et plus largement qu'il y a vingt ans, c'est sûr. L'idée de tourner à l'étranger durant des semaines a semblé à une époque fragile, notamment dans le passé à nos débuts, car on était frieux financièrement, mais ces jours sont définitivement derrière nous.

Quand tu composes et crées cette musique si unique, que veux-tu exprimer au fond de toi et quelle est ta vision artistique ? La musique d'Ulcerate est si sombre, complexe, destructrice, brutale et lourde...

Le monde qui s'écroule...

En 2013, votre album *Vermis* a reçu des réactions mitigées : à la fois de bonnes critiques de la presse et des fans, mais certains l'ont également trouvé trop formel, moins intense en comparaison à *The Destroyers Of All*. Aujourd'hui, vous continuez à personnaliser votre style avec ce nouvel album, *Shrines Of Paralysis*. Quel est ton avis là-dessus avec du recul, trois ans après sa sortie ?

Mon opinion sur si oui ou non nous avons perdu des fans et une partie de notre talent sur *Vermis* et en avons regagné d'autres avec ce nouvel album ? Je ne peux pas vraiment dire si je suis d'accord ou non : nous continuons toujours d'aller de l'avant, et écrivons de toute manière ce que nous ressentons à un moment donné. Nous n'écrivons pas des chansons pour des gens admiratifs qui nous diraient comment doit sonner l'avant-garde. Nous voulons écrire un Death Metal fort, suivant les bases esthétiques que nous avons fixées.

Maintenant, comment présenterais-tu *Shrines Of Paralysis* ? S'agit-il d'un concept album ?

Non, ce n'est pas un concept album. *Shrines Of Paralysis* est le prochain chapitre de notre évolution, et nous permet d'explorer de trouver un sens plus élastique de la mélodie avec une accoche plus axée sur les arrangements tissés dans un paysage sonore dense, oppressif. Je pense que cet album pourrait ouvrir des portes pour une approche plus mélodique à l'avenir, c'est sûr. Personnellement, je pense m'être trouvé, bien que je sois un peu cramé à présent après cette dissonance sept jours sur sept, et vingt-quatre heures sur vingt-quatre... (rires)



ULCERATE
Shrines Of Paralysis
Death Metal progressif
Relapse Records/Modular

★★★★★

Si certains fans ulcérés à l'écoute de *Vermis* reprochaient au trio néo-zélandais de simplifier quelque peu ce qui faisait la quintessence de leur Death Metal technique et avant-gardiste, ils se consolèrent avec ce cinquième album. Évoluant de nouveau tel un tourbillon sonore vers des méandres dépressifs et sombres, Jamie Saint Merat et ses compas nous sautent directement à la gorge pour nous plonger dans ce déluge de riffs dissonants et rythmiques improbables avec des chansons complexes. Les influences de Gorguts et Immolation s'effacent pour laisser place définitivement à un monstre sacré du Death Metal, avec son propre univers. Loin d'être paralysé dans son genre, Ulcerate évolue, tout simplement, pour accoucher d'un oeuvre sidérante et unique. [Seigneur Fred]

ANNISOKAY

CHECK AUSSI :

L'AVIS DU DIABLE

Il y a un an à peine, *Enigmatic Smile* défrayait la chronique. Aujourd'hui, le groupe allemand a pris de l'ampleur, de l'assurance et c'est tout naturellement que *Devil May Care* débarque comme un coup de massue. Le cap du troisième album est toujours délicat, mais il faut dire qu'Annisokay a fait très fort, délivrant un album mature et percutant. [Entretien avec Christoph Wiczorek (chant, guitare) par Loïc Cormery - loic@metablob.com]

Nous avons connu Annisokay il y a un an, avec l'incroyable *Enigmatic Smile*...

Je suis ravi que l'album ait eu le succès qu'il méritait, car nous avons travaillé dur pour pouvoir faire la différence. *Enigmatic Smile* nous a permis de franchir un cap supplémentaire, mais ce n'était pas forcément facile. Long Branch a senti le coup venir. Tant mieux pour nous, car nous n'avons pas été lâchés dans la nature. Les concerts se sont enchaînés, les tournées ont été grandioses et ensuite il a fallu prendre un peu de recul pour pouvoir composer *Devil May Care*, proposer encore de nouvelles choses. Cependant, nous n'avons ressenti aucune pression : je pense que cela fait toute la différence pour ce nouvel album.

Effectivement, *Devil May Care* est différent : l'année dernière, nous avions discuté avec toi du côté mélodique qui n'était pas assez exploité, aujourd'hui c'est le contraire ! Je vois ce que tu veux dire. Je trouve cet album vraiment dark mais aussi intense en mélodie. Cependant, je ne pense pas être tombé dans le commercial, même si franchement je me fous un peu du terme. Un palier a été franchi et nous avons exploré plusieurs pistes avant d'atteindre ce résultat final. On s'est posé la question, au début, de savoir si l'album allait être mélodique, et au final on s'en fout ; on aime ce disque, il y a toujours cette partie, de grosses rythmiques bien pesantes, et ma voix est juxtaposée selon les émotions des morceaux. Des fois c'est mélodique, des fois non. Tout le monde y trouvera son compte. Du peu de réactions que j'ai eues, les personnes sont super heureuses du résultat ; ça fait du bien à entendre.

Le morceau « What's Wrong » a été présenté en début d'année et « Loud » il y a quelques semaines. Est-ce que ces morceaux vous ont aidé à composer la suite de l'album ? Carrement ! Ces morceaux nous ont boostés, du fait aussi de

nombreuses réactions positives. Les morceaux suivants sont devenus une évidence et au final, nous avons pris un autre plaisir à les faire. Pour être franc, « What's Wrong » est mon morceau préféré de l'album, car il renferme tout ce que j'aime. Je trouve la vibe super intéressante, les riffs sont excellents et je pense - du moins j'espère - que mon chant a fait la différence aussi. Nous voulons un refrain sans rentrer dans le cliché des groupes de métal ! (rire)

Est-ce qu'on peut parler de concept, finalement ?

Oui et non. Je ne suis pas un aficionado du concept, mais j'aime soulever des éléments. La tourmente est en quelque sorte le fil conducteur de cet album. Les peurs, les angoisses, le passé mais surtout le futur m'ont vraiment inspiré. Ces mots font partie de la vie, et la délivrance se fait, en gros, quand tu n'es plus qu'un squelette. Ton corps ne t'appartient plus, tu es ailleurs. Tu ne penses plus, donc tu es délivré. L'album n'est pas uniquement basé que sur ces sujets, mais il est sombre. Les événements tragiques de cette année et de l'année dernière nous ont beaucoup marqués.

Vous avez également sorti un EP cette année, mais en réalité, c'était un disque de reprises...

Notre nom vient de Michael Jackson, et nous avions fait une reprise de « Smooth Criminal » à l'époque. Le fait de retenter l'expérience avec quatre autres chansons fut vraiment cool. En Allemagne, les fans sont vraiment super réactifs aux reprises et je crois qu'en France aussi. C'était un EP cool à faire, sans prise de tête.



ANNISOKAY
Devil May Care
Metal moderne
Long Branch / SPV



Le cap du troisième album est toujours une étape importante pour un groupe. On dit souvent que c'est celui de la maturité, où l'expérience des tournées commence à parler. Ce qui est certain, c'est qu'Annisokay ne s'est pas planté en sortant cette bombe qu'est *Devil May Care* ! Aujourd'hui, le groupe nous propose un album plus mélodique que son prédécesseur, mais aussi très sombre. « What's Wrong » montre un groupe changé et sûr de ce qu'il fait. Quel intensité, quel refrain ! Mention spéciale pour « DOMINANCE » et « Hourglass » qui contribuent à faire de ce *Devil May Care* l'un des meilleurs albums de metal moderne de cette fin d'année. [Loïc Cormery]



SONIC SYNDICATE

Confessions
Metal Moderne
Despotz Records



L'histoire de Sonic syndicate pourrait s'apparenter à des montages russes : propulsé très tôt aux sommets du metal européen, le groupe bénéficiait alors du support inconditionnel du géant allemand Nuclear Blast. Mais ça était avant. Depuis 2005, le groupe n'a cessé d'évoluer, de voir ses membres quitter un à un le navire, la tendance s'étant même accélérée ces deux dernières années, ponctuées par le départ de la bassiste de longue date Karin Axelsson. Aujourd'hui, les cartes sont donc redistribuées pour un nouvel album qui ni manquera pas de laisser bon nombre de fans de la première heure sur le côté. Finais les crins endiablés et les guitares mélodiques, et bienvenue dans l'ère du metal moderne et électronique. Même si le groupe se présente en quartet, il n'en reste pas moins gavé d'arrangements. Son frontman ne s'en cache pas : le groupe a réécrit l'intégralité de l'album avant d'entrer en studio, là où un tout autre opus était déjà prêt. On peut se dire que sa démarche est sincère puisqu'il aurait pu rester dans sa zone de confort, mais là, il s'aventure sur un terrain dominé par Thirty Seconds to Mars et consorts ! Dans son ensemble, *Confessions* est un disque surprenant, certes, mais malgré tout assez varié, qu'il réussit à éviter les écueils du genre. Aux titres très mainstream, comme le morceau éponyme se mêlent des chansons plus puissantes comme « I Like It Rough », et même la ballade en duo avec la chanteuse Madyx évite de tomber dans le trop mellow. La production de Kristoffer Folin est limpide et colle bien à cette nouvelle mouture de Sonic Syndicate. Vous l'aurez donc compris, ce disque n'est pas forcément un mauvais album, c'est simplement l'album d'un groupe en plein renouveau. La mue est en cours, et elle a de quoi surprendre. [Julien Meurot]



TEETHGRINDER

GRIND À MORT

Teethgrinder ne suit aucune mode, ne suit aucune règle, mais suit son destin et propose une nouvelle fois une œuvre riche en grind velu. Qu'elle soit brutale ou technique, la musique du groupe prend de l'ampleur depuis son premier album. Une chose est sûre : Teethgrinder va déposséder vos conduits auditifs. (Entretien avec Jonathan Edwards (chant) par Loïc Cormery - loic@metalmags.com)

Vous avez sorti *Misanthropy* il y a deux ans. Quels ont été les retours, pour ce premier album ?

Cet album a reçu des critiques élogieuses, et nous a ouvert beaucoup de portes : nous avons joué dans beaucoup de festivals étonnants comme l'Obscene Extreme, le Deathfest, le Fekal Party, le Bloodshed, et bien d'autres. Même si nos débuts, avec l'EP *Hellbound*, nous a apporté beaucoup d'attention, *Misanthropy* nous a apporté encore plus ; nous espérons que Nihilism continuera cette tendance. Nous sommes reconnaissants pour tout le soutien que nous avons déjà reçu. Nous sommes honorés d'avoir quelques-uns des meilleurs fans que l'on puisse souhaiter, leur dévouement et leur fidélité sont une source d'inspiration pour nous.

Votre style de musique est assez vaste, entre le grind, le black, le death... Quelles sont vos meilleures influences ?

Nous ne nous soucions pas de suivre un niveau de style ou un genre spécifique. Nous essayons d'intégrer tout ce qui sonne bien et qui exprime ce que nous ressentons. Si nous voulions nous plier aux normes, nous ne serions pas sincères, ce qui rendrait notre musique inutile. Il est évident que notre musique est le reflet de notre goût personnel ; nous aimons toutes sortes de styles, du grindcore au metal indie en passant par le black ou le jazz. Il y a tellement de choses incroyables dans la musique, il faut éviter de se borner à un genre. Nous avons naturellement évolué en intégrant des influences en dehors du grindcore, mais dans le même temps Nihilism est probablement encore plus grind que *Misanthropy*. A chaque album que nous réalisons, il y a quelque chose de nouveau : quelque chose que nous n'avons pas fait avant, et de préférence quelque chose que nous n'avons pas fait du tout !

Vous serez bientôt en tournée ; pouvez-vous nous en dire plus ?

Afin de promouvoir *Nihilism*, nous tournerons autant que possible en 2017. Rien de solide encore, donc assurez-vous de vérifier les réseaux sociaux régulièrement, pour voir si nous allons jouer à proximité. Si tout va bien, nous irons probablement jouer dans le Nord de la France en février !

MAGOA

IMPERIAL
NOUVEL ALBUM

TEETHGRINDER

Nihilism
Grindcore

Lifeforce Records

★★★★★

Formé en 2013, Teethgrinder est un groupe hollandais pratiquant une musique entre le grind et le death progressif. Après un EP et un album, ce deuxième volet reste aussi percutant que ses prédécesseurs. Le premier morceau « Somnambulant » démarre fort, avec des guitares très rapides et des breakdowns très puissants. Qui mais voilà, Teethgrinder n'est pas une copie du style ou de Nasum – sa grande référence –, bien au contraire : le groupe évolue dans sa musique, et son frontman, Jonathan Edwards, s'en donne à cœur joie, propulsant ses growls dévastateurs et tranchants. « Gमितit » est incontestablement le meilleur morceau de cet album, dans un chassé-croisé des grattes interprété de fort belle manière, sans parler des juteux solo de « Sicarius ». La rythmique, quant à elle, reste dynamique avec un jeu de batterie fluide et percutant. Une belle surprise donc pour ce groupe, qui mérite que l'on s'intéresse à lui dans l'avenir. Mais cordiaques s'abstenir ! (Loïc Cormery)



Disponible sur la boutique en ligne
magoamusic.com/shop



SIRENIA

LA FRENCH TOUCH !

Certains fans l'espéraient peut-être depuis longtemps, Morten Veland (ex-Tristania) l'a enfin fait ! Avec tout le respect que l'on doit pour l'Espagnole Ailyn, partie pour « raisons personnelles », Sirenia nous offre un nouveau visage doublé d'une superbe voix mezzo-soprano en la personne d'Emmanuelle Zoldan, chanteuse originaire d'Aix-en-Provence. Cocorico ! La belle méridionale, tapie dans l'ombre du groupe norvégien depuis 2004, a joué le jeu des présentations à l'occasion de la sortie du convaincant *Dim Days Of Dolor*. (Extraits d'entretien avec Emmanuelle Zoldan (chand) par Seigneur Fred)

Peut-on revenir sur ta carrière solo et tes diverses collaborations à la scène Metal ? Jusqu'à présent, tu étais plutôt une chanteuse de session studio, non ?

Si j'ai commencé assez tôt par la scène Rock et l'écriture, il s'avère que mon chemin s'est détourné, par hasard, pour me conduire vers l'opéra. Entre deux productions, j'ai toujours continué à écrire de la musique, à collaborer très épisodiquement avec des groupes de différents styles musicaux. Je garde un super souvenir de toutes ces collaborations, particulièrement de celle avec Trail of Tears sur l'album *Existencia*, où Ronny Thorsen n'a pas hésité à me confier les parties solistes en me laissant beaucoup de liberté dans l'interprétation. Dans le milieu du Metal, j'étais effectivement considérée comme chanteuse de session studio. Ma dose de scène, je le trouvais alors à l'opéra...

Sur l'artwork, il y a quatre hommes autour d'un cercueil où repose une femme... Est-ce toi que l'on introduit d'une manière morbide, ou bien la précédente chanteuse Ailyn Giménez García que vous enterrez avec ironie ? Ces deux lectures analytiques sont intéressantes, peut-être faudrait-il interroger Morten ou le graphiste qui a réalisé cet artwork sur la symbolique de ce « tableau » ? Le titre de l'album est *Dim Days Of Dolor*, il évoque le deuil et les souffrances qu'il induit : on veille sur le cercueil d'une femme apparemment morte ; la femme est belle, pure, elle ressemble à une madone, une vierge bienveillante, comme endormie, en contraste total avec les quatre squelettes décharnés bien qu'endimanchés. On n'enterrait pas une personne mais un idéal (la beauté, la jeunesse éternelle...). Autant d'immatérielles choses qui nous filent déjà entre les doigts ; le texte de « 12th Hour » ne peut être plus explicite sur le thème du temps, notre ennemi, qui file à toute allure et qu'on ne rattrape jamais... C'est ma lecture à moi, elle vaut ce que ça vaut. (rises)

Pourquoi ne pas avoir proposé à Morten de chanter en français sur un ou deux morceaux, comme le fit Theatre Of Tragedy sur le single « Image » ? Vous êtes susceptibles d'avoir une surprise en novembre...

RETROUVEZ CETTE INTERVIEW EN VERSION INTÉGRALE SUR METALDBS.COM



SIRENIA
Dim Days Of Dolor
Gothic Metal
symphonique
Napalm Records /
Season Of Mist

★★★★★

Cela faisait bien longtemps que l'on n'avait pas entendu un aussi bon album de Sirenia ! À vrai dire, depuis le second LP *An Elair for Existence*, paru en 2004, sur lequel apparaissait déjà parmi les choristes une certaine Emmanuelle Zoldan, désormais chanteuse officielle du quatuor norvégien. Cet apport vocal indépassable n'est certainement pas étranger à la qualité supérieure de ce huitième opus, tout simplement plus vivant, puissant et lyrique que les quatre précédents efforts enregistrés avec Ailyn, gentiment remerciée cette année. Sur *Dim Days Of Dolor*, les débuts de Tristania se rappellent à notre bon souvenir, telle une madeleine de Proust (« Goddess Of The Sea »). Sur le final « Aeon's Embrace », on pense même au « Sleeping Sun » de Nightwish, c'est dire ! Si Morten Veland accouche parfois de riffs pouffifs ou de parties de claviers douteuses, le leader norvégien a retrouvé l'inspiration en sa muse française. Soyons chauvins, et souhaitons-leur des jours heureux ! (Seigneur Fred)

TEETHGRINDER

nihilism

As the album title already tells, the songs on "Nihilism" are destructive, dark tuned and pretty angry. TEETHGRINDER offer the soundtrack for the apocalypse - with intention!

For fans of ROTTEN SOUND, NASUM, NAPALM DOLIST, MISERY INDEX and DEATHRITE.

CD DIGIPAK | GATEFOLD LP | DIGITAL
OUT NOVEMBER 18

WWW.TEETHGRINDER.NL

HANGING GARDEN

HEREAFTER

FEAT. GUEST APPEARANCES BY
MIKKO KOTAMÄKI (SWALLOW THE SUN)
ALEXANDER HÖGBOM (OCTOBER TIDE)
VICTOR WEGEBORN (THE MOTH GATHERER)

DIGIPAK CDEP | DIGITAL - OUT NOW

THE HOLEUM

NEGATIVE ABYSS

"Negative Abyss" consists of eight tracks expressing inner conflicts and the never ending search for meaning in life. THE HOLEUM's first album debouches in between post metal and dark ambient - always being full of atmosphere, and subtleness.

For fans of NEUROSIS, INTRONAUT and CULT OF LUNA

CD | DIGITAL OUT NOW



DEEZER amazon iTunes Available on

LIFEFORCE

NEPAL DATES DE CONCERT: MIPSA, WISSECE ET MONTI EN LIGNE SAUF
WWW.LIFEFORCERECORDS.COM

Collection of Sirenia
Nihilism

HAMMERFALL

HAMMER HIGH

Portés par le souffle d'énergie qui nous a donné *(R)evolution* et la tournée à succès qui a suivi sa sortie, Hammerfall se montre aussi déterminé que jamais à poursuivre sa lancée avec *Built to Last*, un titre qui prône autant la longévité de l'album que celle du groupe lui-même. [Entretien avec Joacim Cans (chant) par Robin Ono]

Built to Last marque donc votre dixième album. À quoi peuvent s'attendre les fans ?

Ils peuvent déjà s'attendre à un album pur Hammerfall. Notre relation avec nos fans est basée sur un rapport de confiance : si on décide de mettre notre nom sur une sortie, c'est qu'ils peuvent s'attendre à du métal de qualité. Je suis très fier de cet album. *(R)evolution* était un album très dynamique, et je pense qu'on su garder cette énergie pour ce nouvel album. On y trouve tous les éléments que les grands fans de Hammerfall veulent entendre, mais aussi des compositions qui ouvrent quelques nouvelles portes pour notre son.

Oscar (Dronjak, guitare) sous-entendait que cet album a été particulièrement difficile à écrire...

Je pense que ça vient du fait qu'on arrive sur notre dixième album. On a un catalogue de plus d'une centaine de morceaux déjà, et il nous faut sortir quelque chose de nouveau, d'unique et d'intéressant pour notre audience. Quand tu écris ton premier album, tu n'as aucune référence en terme de son, mais quand tu commences à construire un catalogue de compositions c'est une autre histoire. C'est un peu comme si tu te retrouvais devant un grand mur blanc, avec un crayon en main et qu'on te disait « maintenant, fais-nous une œuvre d'art ! » *(rires)* Au début, tu te dis que les idées n'ont aucun sens, ensuite tu trouves des idées mais tu te rends compte que tu l'as déjà fait sur un autre mur... Pour les mélodies, surtout, on a aussi tendance à tout comparer avec ce qu'on a déjà fait.

N'y avait-il pas également de la pression, compte tenu du succès de *(R)evolution* ?

On ne se dit jamais « il nous faut un morceau comme ça ». Si on se dit qu'il nous faut une chanson à la « Hectors' Hymn », on va se retrouver avec « Hectors' Hymn ». Il n'y avait pas de pression à l'égard de l'album précédent, on s'est surtout soucié de sortir quelque chose de nouveau et de solide. On a été hyper dynamiques pour la composition de *(R)evolution*, certains morceaux se sont pratiquement écrits tout seuls. Quand on est parti en tournée pour l'album c'était génial, on s'est vraiment éclatés. Pour cet album, on a tenté d'y injecter cette énergie positive et j'espère vraiment que les gens pourront l'entendre.



Built to Last est un album sur lequel les fans du groupe pourront se jeter les yeux fermés. Des chansons aux accents purement speed-metal comme « Bring it! » ou « Dethrone and Defy » aux titres aux allures d'hymnes comme « Built to Last », avec ses rythmes galopants et ses chœurs, ou encore la sérénade épique « Twilight Princess », Hammerfall nous livre un album éclairci, varié et bien rythmé. De la voix d'opéra qui ne semble pas avoir pris une ride aux leads majestueux de Pontus Norrgren, *Built to Last* est un album qui porte bien son nom, ses 10 titres arborant fièrement la vitalité encore intacte du groupe après 10 albums et 22 ans de carrière. [Robin Ono]

HAMMERFALL

Built to Last

Power Metal méthodique

Napaalm Records

★★★★★

THE BLACKMORDIA

"Lying to ourselves"



LIBRARY

NOUVEAU SINGLE
MAINTENANT DISPONIBLE

EN CONCERT LE 16 & 17 DÉCEMBRE À
LA BOULE NOIRE

DEEZER CD NAPAALM RECORDS VEVO



LIVE NATION

KILLING JOKE

9 NOVEMBRE 2016 - ELYSÉE MONTMARTRE - PARIS

AIRBOURNE

1^{ER} DÉCEMBRE ET 2 DÉCEMBRE 2016 - TRIANON - PARIS
ET EN TOURNÉE

COMPLÈT

MAX & IGGOR CAVALERA

RETURN TO ROOTS L'ALBUM MYTHIQUE DE SEPULTURA

SAM 3 DÉCEMBRE 2016 - ELYSÉE MONTMARTRE - PARIS

CLUTCH

13 DÉCEMBRE 2016 - TRIANON - PARIS
ET EN TOURNÉE

SABATON

16 JANVIER 2017 - OLYMPIA - PARIS
ET EN TOURNÉE

BLACK STONE CHERRY

26 JANVIER 2017 - CABARET SAUVAGE - PARIS
ET EN TOURNÉE

APOCALYPTICA

PLAYS METALLICA BY FOUR CELLOS

14 FÉVRIER 2017 - GRAND REX - PARIS

SUM 41

22 FÉVRIER 2017 - ZÉNITH DE PARIS
ET EN TOURNÉE

ROYAL REPUBLIC

8 MARS 2017 - TRABENDO - PARIS
ET EN TOURNÉE

KORN

20 MARS 2017 - ZÉNITH DE PARIS

TRIVIUM

22 MARS 2017 - CABARET SAUVAGE - PARIS
ET EN TOURNÉE

GOJIRA

SAM 1^{ER} AVRIL ET DIM 2 AVRIL 2017 - OLYMPIA - PARIS
ET EN TOURNÉE

COMPLÈT

DEFTONES

2 MAI 2017 - OLYMPIA - PARIS

LICENCES 2-1059290 ET 3-1058291 - RCS 313451468

LIVENATION.FR

LOCATIONS : LIVENATION.FR, TICKETMASTER.FR ET POINTS DE VENTE HABITUELS



LIVENATIONFRANCE



LIVENATIONFR



LIVENATIONFR



EN PLEINE INSURRECTION

Walking Dead On Broadway fait partie de cette jeune vague talentueuse dans le milieu du Deathcore. Fraîchement signé chez Arising Empire / Nuclear Blast, le groupe compte bien faire ses preuves avec un album aux couleurs sonores modernes. [Entretien avec Michael Bomke (guitare) par Loïc Cormery - loic@metalmobs.com]

D'où vient le nom étrange de ce groupe ?

Le nom vient de notre ancien chanteur : il a eu l'idée après un marathon cinéma zombie avec son vieil ami, Jack Daniels. (rires) Lors de la répétition suivante, il nous livra son idée, et on a adoré dès le départ. De plus, en 2010, rien n'était plus important, pour un groupe de musique extrême, que d'avoir un nom à rallonge ! (rires)

Slaves est le nouvel album du groupe. Comment avez-vous travaillé dessus ? Max et moi écrivons quelques riffs de guitares au tout début, et les meilleurs sont repris afin que l'on élabore les détails de nos parties. Si on estime que c'est assez bon, on commence le travail avec les autres, et on commence à regarder les questions de rythmes avec notre batteur. À la fin, on travaille sur les paroles. C'est le processus que l'on emploie le plus souvent.

Sur cet album, on peut entendre un mix intéressant entre épique et growl. Comment êtes-vous parvenus à mixer ces deux genres musicaux différents ? On a tous des goûts musicaux différents, mais globalement on aime tous le rock alternatif et indé, le rap, l'électro, ou encore les musiques de films. Le mix se fait donc de manière inconsciente. Chacun de nous a sa propre idée d'une chanson, et on essaie pas mal de choses avant d'arriver à la version finale.

Qui a réalisé l'artwork de Slaves ? Et comment avez-vous travaillé avec lui ? Le designer s'appelle « Moody Design » et nous avons travaillé avec lui uniquement par e-mail. Je l'ai trouvé sur Facebook et j'ai adoré son style, donc je lui ai écrit en lui présentant notre idée. Il m'a rapidement répondu qu'il était partant. Quoique ne le connaît pas devait découvrir son travail. Il est très créatif, et nous avons bien travaillé ensemble !

C'est une grande opportunité, pour vous, d'être signés chez Arising Empire... Nous sommes très honorés. Rien ne pouvait nous faire plus plaisir. C'est aussi le fruit d'un travail conséquent : on n'a rien sans rien. Mais je ne pensais pas attirer chez eux, avec tous ces groupes prestigieux. Grâce à cela, nous allons pouvoir bien promouvoir l'album et faire un maximum de dates, pour prouver à tout le monde que nous méritons notre place parmi l'élite.



Deuxième album pour les jeunes méchants de Walking Dead On Broadway, qui reviennent avec leur déjection de deathcore bien déquasalisée. Aucune subtilité pour les Allemands, bien sûr, qui nous offrent ici une grosse indigestion, bien épaisse et grasse à souhait. Que dire de ce carnage musical ? Exemplaire et hildie à leur réputation depuis 2009, le groupe maîtrise complètement sujet. Les structures musicales sont très travaillées. Des solos sont parés de temps en temps, histoire de reprendre un peu notre respiration. Sur ces 36 minutes de purgatoire, malaises et vomitives, les musiciens ne font pas dans la répétition tant les riffs sont scotchants. Mentions spéciales pour « Pitchblack », ou encore « Haunted » et son rythme lancinant, qui nous rappelle presque un certain Carnifex. [Loïc Cormery]

★★★★☆



DAYSELL

Nexus

Le nouveau groupe du chanteur Shayley Bourget (ex-Of Mice & Men)

De l'alternative metal terriblement efficace !

Produit par Erik Ron (We Came AS Romans, Young Guns...)



SHVPE'S

Pain. Joy. Ecstasy. Despair

Le premier album décapant d'un groupe anglais dont on pas fini d'entendre parler...

Produit par Carl Bown & Jim Pinder (Trivium, Bullet For My Valentine...)

SEARCH AND DESTROY

SPINFARM RECORDS



I PREVAIL

Lifelines

Le premier album des nouveaux rois du post-hardcore américain qui règnent déjà en maîtres sur Youtube (où ils génèrent des millions de vues !) et les autres plateformes digitales.



WAGE WAR

Blueprints

Nouvel album produit par Jeremy Mckinnon

(chanteur de A Day to Remember)

En concert :

3/12 - Paris / La Fleche D'or (avec The Amity Affliction)



ICE NINE KILLS

Every Trick In The Book

Du metal core made in USA qui s'inspire des meilleurs films d'horreur...

En concert :

11/11 - Paris / Backstage By The Mill

FEARLESS RECORDS



RED SUN RISING

Polyester Zeal

Leur 1er album enfin disponible en Europe ! Produit par Bob Marlette (Black Sabbath, Shinedown, Airbourne...)

En concert :

6/11 - Paris / Elysee Montmartre (1ère partie de Skillet)

RAZOR & TIE

DEJA DISPONIBLES EN CD & DIGITAL

Nightmare

D E A D S U N

WITH NEW SINGER
MAGGY LUYTEN
(BEAUTIFUL SIN, EX-AYREON)

25.11.2016



FOR FANS OF ARCH ENEMY,
MASTERPLAN & PRIMAL FEAR

DIRTSCHNEIDER



OUT NOW

AS 2CD DIGIPAK,
BLACK VINYL,
COLORED VINYL

LIVE - BACK TO THE ROOTS

THE ORIGINAL VOICE OF ACCEPT
PERFORMING ALL THEIR 80'S CLASSICS FOR THE LAST TIME!

18.11.2016

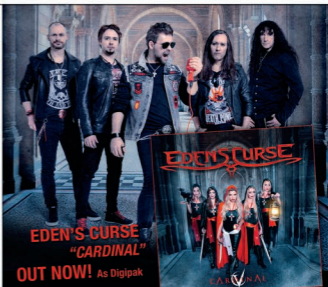
(CD, DIGIPAK, LTD. VINYL
& LTD. BOX SET)

HERMAN FRANK

The Devil Rides Out

BRAND NEW STUDIO ALBUM BY THE GERMAN
METAL LEGEND (ex-Accept, Victory)

Feat. Rick Aitzi (Masterplan) on vocals



EDEN'S CURSE
"CARDINAL"
OUT NOW! As Digipak

Iron Mask

DIABOLICA

OUT NOW!

IRON MASK "DIABOLICA"

THE NEW POWER METAL MASTERPIECE!

With vocalist **DIEGO VALDEZ** (Helker)



BURNING POINT

The Blaze

FIERY MELODIC POWER
METAL FROM FINLAND

25.11.2016

First all-new material
studio album with new
vocalist
NITRELAND
(EX-BATTLE BEAST)



afm-records.de / shop.afm-records.de

Obsession of Mist
DISTRIBUTION

CROWBAR

PLUS SEXY QUE JAMAIS

Depuis son départ de Down, Kirk Winstein n'arrête pas une minute. On a pu le voir au four et au moulin pour Crowbar ; il a même fait des cartes de Noël ! Bref, tout va pour le mieux chez les vétérans du Sludge. Malgré tout, on notera le « remerciement » de Jeff Golden, mais surtout le retour du bassiste originel du groupe, Todd « Sexy T » Strange. Une nouvelle qui a fait chaud au cœur des nombreux fans du combo de la Nouvelle-Orléans, lui qui avait disparu des radars depuis plus de 15 ans et son départ de Crowbar. Une bonne nouvelle en amenant une autre, ce onzième opus est des plus massifs, avec un Kirk toujours au top lorsqu'il s'agit de trouver le bon riff. *[Entretien avec Kirk Winstein (chant, guitare) par Julien Meurot - julien@metabols.com]*

Commençons par la grande nouvelle : le retour de Sexy T dans Crowbar. Peux-tu nous dire comment cela s'est fait ?

Les choses n'allaient plus très bien avec Jeff. Du coup, lorsqu'il est parti, j'ai tout de suite pensé à Todd. Après son départ de Crowbat, en 99, il s'est concentré sur sa vie de famille. C'était un père célibataire, il devait s'occuper de son fils. Il a travaillé comme mécanicien pendant toutes ces années. Je l'ai donc appelé pour lui demander si ça le brancherait de revenir. Il m'a dit oui, et il a recommencé à travailler les titres de la settlist. Je suis allé chez lui pour bosser, le courant est revenu comme dans nos jeunes années ! *(rires)*

A-t-il participé à l'écriture de cet album ?

Non, j'ai tout écrit, et c'est moi qui ai enregistré la basse de l'album. Todd n'est revenu dans le groupe qu'au moment où j'allais enregistrer le chant. Nous verrons la prochaine fois, mais de toute façon, nous avons toujours procédé ainsi avec Todd. Déjà dans les années 90, je me chargeais de la basse. Ce fut aussi le cas sur Noël (1er album de Down où Todd est crédité en tant que bassiste, mais il n'était en réalité que le bassiste live de cette époque). C'est un joueur d'équipe, donc ça ne lui pose pas de problème. Il s'éclate en live et le groupe sonne bien ; c'est le plus important.

On te sait grand fan de Motörhead. On retrouve sur *The Serpent Only Lies* un titre qui aurait pu à Lemmy. Est-ce un hommage direct à sa disparition ?
Tout Crowbar est un hommage à Motörhead ! *(rires)* Tu fais sûrement allusion à « I Am The Storm » ; je vois ce que tu veux dire, mais la réponse est négative. C'est inspiré par Motörhead, mais comme ont pu le faire des tas d'autres titres de Crowbar. Reste que la disparition des Lemmy laisse un grand vide pour les fans que nous sommes. Il représentait à lui seul le mot Rock 'N Roll, personne ne pourra le remplacer.

« Song Of The Dunes » est un titre très lourd, et très mélodique en même temps...

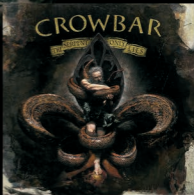
Ce titre n'est pas particulièrement profond, mais je l'adore car c'est une carte postale ; en l'écoutant, je pense que l'on peut appréhender l'immensité des dunes. Tu vois à quel point je peux être un poète ? *(rires)* Il est un peu à part sur l'album qui est globalement assez rapide.

J'aurais même dit que ce disque est, dans son ensemble, assez Old school !

C'est vrai, on peut le dire. J'ai clairement cherché à revenir à ce qui faisait Crowbar. Le groupe a presque 30 ans, c'est incroyable. Si sur les albums précédents j'ai tenté d'intégrer certains éléments nouveaux ; je me suis plus focalisé sur ce que j'écoute en ce moment, des vieux trucs comme Trouble, les Melvins... des groupes qui m'ont influencé étant jeune, et qui continuent à le faire. J'ai pris beaucoup de plaisir à écrire ce disque.

Vous allez partir en tournée européenne en support d'Overkill, mais pensez-vous revenir en tête d'affiche l'année prochaine ?

Je l'espère, oui. Nous sommes en pleine période de booking alors je ne peux pas en dire plus, mais c'est le plan, d'autant que nous aimerions bien jouer dans les festivals européens 2017. Tout cela reste à finaliser, ça sera la surprise ! *(rires)*



CROWBAR
The Serpent Only Lies
Sludge culte

★★★★★

« One Music »

Avec quasi trente ans au compteur, il peut être difficile de se renouveler, surtout lorsque l'on a contribué aussi fortement que Crowbar à la popularisation d'un genre. Pour autant, capitaine Kirk tient bon la barre et nous propose ici un album dans la plus pure tradition du groupe, sans pour autant tomber dans la redite. Les riffs sont bons (Kirk Winstein n'est pas surnommé le Riff Lord pour rien), et la production l'est tout autant. Neuf titres composent ce disque, pour autant de petites perles cradiques. Tantôt rapide, tantôt plus modéré, le groupe se lâche et rien laisse pas une miette. Excellent « I Am The Storm », avec son intro si typiquement Motörhead, fera des ravages en live. Il n'y a donc pas de déchet dans cet album, dommage simplement que le revenant Todd Strange n'a pas pu mettre la main à la pâte ; un petit regret qui n'entache en rien notre plaisir. Crowbar est toujours bien en vie, et c'est bien là le plus important ! *[Julien Meurot]*



EN FORCE

Depuis 2011, Magoa apparaît comme un fervent défenseur de la scène metal française. Si nous les avons toujours considérés comme des outsiders, ils risquent, avec *Imperial*, d'inverser la tendance... (Entretien avec Cyd [chant] par Loïc Cormery - loicmetalobs.com)

Vous avez décidé de vous affranchir de prod pour cet album. Pourquoi ?
Nous avons décidé de tout gérer au sein de Magoa, à quatre. Pour cela, nous nous sommes enfermés pendant un mois et demi au LTP Studio, à Mairpuez, où on a composé et enregistré l'album. On a ensuite mixé et masterisé l'album au Ten to One Studio, qui est notre studio depuis un peu plus d'un an... Nous sommes partis sur cette ligne directrice avant même de composer. Nous avions déjà en tête ce que serait *Imperial* avant même de l'enregistrer. C'était le cas pour la pochette également ; ce disque nous représente complètement.

Certains vous reprocheront de développer votre côté Neo metal au détriment du Metalcore pur et dur, qu'en pensez-vous ?

C'est juste une volonté de faire ce que l'on aime sur le moment. Je n'ai pas l'impression que l'on fasse du Metalcore, même si c'est le genre qui nous définirait le mieux. On aime se dire que l'on fait du metal ; être rangés dans une case ne nous intéresse pas.

Comment travaillez-vous ? Chacun dans votre coin, à distance, ou plutôt en cohésion de groupe ?

En fait, on a tout composé en studio. On amène tous des pistes que l'on a développées chacun dans notre coin. Moi pour les textes et les autres pour les riffs, ce qui permet d'amorcer le processus de composition. Ensuite, nous créons tout en studio, tous les quatre. Cela nous permet de faire le tri sur ce qui est bon et ce qui ne l'est pas.

Tu peux m'en dire plus sur les thèmes que vous développez sur *Imperial* ?

En fait, c'est une prise de conscience sur le contexte actuel, notre condition en tant qu'êtres humains. C'est le fil conducteur de l'album. Ensemble, on peut changer les choses, s'unir et construire quelque chose de différent et plus juste. Chaque titre a son thème, mais tous suivent un peu cette ligne directrice.

Les membres de Magoa gagnent-ils leur vie grâce à la musique ?

On travaille tous depuis que l'on a 18 ans, et tout l'argent que l'on s'est fait à coups de petits boulots a été investi dans Magoa, parce qu'on avait vraiment envie de faire de la musique. On a ouvert le Ten to One studio il y a un an environ, puis Ten to One Records, dont le but est de signer d'autres artistes ; maintenant, on bosse à 100 % dans la musique.



MAGOA

Imperial

Metal

Ten To One Records



Autant le dire tout de suite, ce deuxième album est une réussite. On sort l'artillerie lourde dès « *Imperial* », belle entrée en matière pour nous annoncer qu'on va passer un agréable moment. On se fait assommer par le riff passissant de « *Resistance* », où l'ensemble rythmique prend de l'ampleur, avec une lourdeur bien posée. L'atmosphérique « *Mergel* » montre l'étendue vocale de Cyd [chant], qui délivre une prestation pleine de coffre. Le son est impeccable, et l'ensemble basse / batterie sort bien mis en avant sur le mix. « *Kill Us* » et « *Afterglow* » cassent tout sur leur passage, avec des atmosphères superbement réalisées et de très belles cordes. On pose les choses avec « *Pray For Us* », ballade très électro mais vraiment très efficace ! Si on ne peut s'empêcher de penser que Magoa est un gros challenger sur la scène française, *Imperial* est un gros pavé dans la gueule, totalement indispensable. Si vous aimez *Mnemic* ou autre *sphère* scandinave, vous ne serez pas déçus du voyage ! (Loïc Cormery)



KORn

THE SERENITY OF SUFFERING

NOUVEL ALBUM 21.10.16



INCLUS :

"A Different World featuring Corey Taylor",
"Rotting in Vain"
& "Insane"

EN CONCERT
ZÉNITH DE PARIS LE 20.03.17

korn.com

ROADRUNNER

RED SUN RISING

EXCÈS DE ZÈLE ?

Red Rising Sun, ou l'itinéraire d'un groupe qui a su faire ses classes pour nous proposer un album très mûrement qui sent bon l'authenticité. Car si de notre point de vue d'Européens ce disque sonne très « rock US », il est bien plus que cela. Sa tête pensante nous le confirmera, ce disque sonne exactement comme il le souhaitait. C'est donc avec quasiment un an de retard que débarque chez nous *Polyester Zeal*, troisième opus de Red Rising Sun, le premier d'une longue série distribuée chez nous. [Entretien avec Mike Protich (chant, guitare) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Puisqu'il s'agit de notre premier entretien, peu-tu nous raconter l'histoire du groupe ?

En 2007, alors que nous étions encore au lycée, Ryan (Williams, guitare) et moi avons décidé de monter un groupe. Nous avons vu passer pas mal de musiciens au sein de groupes, mais nous avons quand même sorti deux albums et deux EP avant d'être signés pour le troisième, *Polyester Zeal*. Notre line-up est stable depuis maintenant deux ans, et je dirais que c'est aujourd'hui le groupe dont j'ai toujours rêvé.

Pour ce dernier album, vous avez fait appel à Bob Marlette (Black Sabbath, etc...). Qu'est-ce qui a motivé votre choix ? Il s'est avéré que nous avions le choix entre plusieurs producteurs, et c'est le seul à ne pas nous avoir dit qu'il fallait revoir complètement, voire virer certains de nos titres pour être plus « radio friendly », ou plus « mainstream ». Bob, lui, nous a fait confiance : il a simplement joué son rôle de producteur, en améliorant nos titres sans les dénaturer. Son travail a été vraiment énorme.

Est-ce vrai que le titre « The Otherside » est le dernier à avoir été écrit pour l'album ?

C'est exact. Nous avions une centaine d'ébauches pour cet album, mais « The Otherside » a été créée en studio. Ce n'était pas notre titre préféré, bon de là, mais le label nous a demandé si nous voulions bien en faire notre premier single. Nous leur avons fait confiance, et il est devenu numéro un ! (rires)

Justement, à quel moment avez-vous réalisé que les choses étaient en train de changer ?

Les choses sont allées très vite, mais à vrai dire nous n'avons pas réalisé tout de suite. Nous étions en tournée lorsque notre manager nous a envoyé un texto pour nous dire que « The Otherside » était numéro un. Les choses se sont emballées très vite après cela.

La pochette est assez surprenante. Est-elle liée aux paroles de l'album ?

Elle est liée à l'idée générale que véhicule l'album : la recherche de ce qui pourrait le rendre heureux. Il n'y a pas de texte en particulier qui l'inspire. C'est l'œuvre de Doug Granger, qui est originaire de notre ville natale d'Akron, dans l'Ohio. C'était important que ce soit quelqu'un de chez nous. Sur cette pochette, on voit ce SD qui poussait un chariot avec deux Livs dedans. Ce mec n'a pas de mut, mais veut ce tableau pour être heureux. Tu vois toute l'ironie de la recherche du bonheur.

Tes textes te sont-ils dictés par la musique ?

Généralement, il s'agit de deux processus différents : nous faisons un brainstorming sur des thèmes, et nous assemblons des idées pour en faire des textes. Pour la musique, généralement, je compose sur ma guitare acoustique, ensuite nous travaillons ça avec Ryan, et seulement après ça nous travaillons les titres ensemble, quand ils sont quasi terminés.

Ceci explique comment vous trouvez des mélodies imprévisibles ?

Pour moi, il n'y a que cette façon de faire qui est valable. Si une chanson sonne mal en acoustique, c'est que c'est une merde, point à la ligne ! (rires) Si elle sonne bien, seulement ensuite on peut l'améliorer avec des arrangements, des textures. Mais jamais un titre ne se cachera derrière un mur de son.

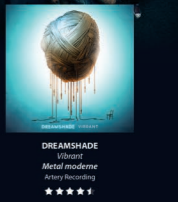


RED SUN RISING
Polyester Zeal
Rock US
Spinefarm



Les nombreuses mélodies de ce disque trotteront dans vos têtes, tandis que la voix de Mike Protich est chaleureuse et envoûtante. Très bien produit par la légende Bob Marlette (Alice Cooper, Black Sabbath et même Patrick Swazey !), *Polyester Zeal* fait mieux que nombreux groupes de Rock US, californiens pour les redifs. Certes, on peut tomber sur certaines titres de cette nature, mais le talent et l'envie de bien faire sont là. Il n'y a qu'à voir le travail de texture et d'écriture de l'excellent « The Muse » (qui n'est pas sans rappeler Muse tout court, d'ailleurs) pour en être convaincu. Un album dans son temps, aux nombreux atouts pour nous séduire. [Julien Meurot]

CHECK AUSSI :



DREAMSHADE
Vibrant
Metal moderne
Artery Redding
★★★★★

Pour ceux qui ne connaissent pas Dreamshade, voici l'occasion de faire un flashback sur leur deuxième album, qui bénéficie aujourd'hui d'une sortie chez Artery Forme en 2006, le groupe suisse a connu bien des épisodes tumultueux : tout d'abord, de nombreux changements de line-up, qui ont bien failli coûter la vie au groupe. Ce n'est réellement qu'en 2008 que le groupe attire l'attention avec son EP *To The Edge of Reality*, qui leur permet de jouer dans des prestigieuses festivals, à l'instar du Summer Breeze notamment. C'est ensuite que tout explose : en 2012, produit par Jacob Hansen, *The Gift of Life* reçoit pas mal d'éloges et se voit rangé dans la catégorie des In Flames et Soilwork. Si on sentait déjà le groupe en pleine possession de ses moyens il y a deux ans, lors de la sortie chez Spinefarm de son premier long, plutôt tourné vers le death metal, place aujourd'hui à la mélodie et aux rythmiques pachydermiques modernes ! Le groupe ne renie pas son passé, mais évolue dans son propre univers, et explore, avec ce nouvel album, d'autres facettes. Quantité et qualité sont mises en avant, et ça tape dur sur « Autumn Leaves » et l'énorme « It's Over », où le riffing à la Kalachnikov est impressionnant de maîtrise. La section rythmique n'en est pas moins dynamique, bluffante sur tout le skeud, en appuyant haut et fort les 2 grattes déjà au sommet de leur art. Kevin Call, au chant, est vraiment à sa place, apportant lui aussi une touche de fraîcheur bienvenue. La production est vraiment éclatante, rendant chaque instrument disponible, « Dreamer Don't Sleep », « Occasities » et le final « Father » permettent à Dreamshade de se démarquer de la horde du mouvement metal-core / djent, et rien que pour ça, *Vibrant* devient un indispensable de votre discothèque ! [Loïc Cormery]



LORDYNASTIE

Vritable source d'inspiration pour les costumes d'Halloween mais aussi dans la « monstreuse » scène du metal finlandais, nous ne présentons désormais plus Lordi. Loïn après leur passage télévisé à l'Eurovision laissant un Michel Drucker à l'agonie, le groupe a su se forger un empire solide à travers les âges... [Entretien avec M.LORDI (chant) par Aurélie Planfles]

En quelles circonstances votre nouvel album est-il différent des précédents, et au contraire, pourrait-il y avoir des similitudes ?

D'un côté, nous avons fait quelque chose d'horriblement classique et fidèle à ce que nous faisons d'ordinaire. De l'autre, il y a un côté beaucoup plus progressif et metal. Ce sont des éléments avec lesquels j'ai l'habitude de travailler depuis des dizaines d'années, mais que nous n'avons jamais mis en exergue pour nos albums. Je me sentais frustré de ne pas pouvoir les inclure dans l'album, simplement parce que ça n'est pas sensé coller avec ce que nous faisons en temps normal.

Penses-tu qu'il s'agisse-là d'une nouvelle orientation à donner à LORDI, ou bien est-ce plutôt un coup d'essai, une folie passagère ?

Si les fans aiment, peut-être devrions-nous envisager d'inclure plus d'éléments s'inscrivant dans cette voie à l'avenir. Mais c'est vrai que sur le papier, LORDI est un groupe rock mélodique orienté 80's ; c'est ce que nous sommes. Pour l'instant, ça ressemble donc plus à une sorte de « trip » égoïste de ma part, mais j'en ressens l'envie et le besoin. Tout comme je vois que les fans sachent que c'est également quelque chose que l'on peut proposer si ça les intéresse. Je ne pense pas qu'on aurait intérêt à en faire un album complet, par contre !

En parlant des années 80, est-ce qu'il y a des groupes que tu adores mais qui sont totalement has been et dont tu aurais honte ?

Roxette ! J'adore ce groupe et j'aurais adoré faire une cover de leur chanson « (She's Got) The Look » ! Mais il y en a tellement que j'écoute, je n'en ai même pas honte ; j'adore ces chansons à la con ! (rires)

Selon toi, y a-t-il des groupes des 80's qui ont pu être sous-estimés ?

Je suis intimement persuadé que Mötley Crüe est un groupe qui a été totalement sous-estimé. Ils n'ont pas eu le respect qu'ils auraient dû avoir. Un autre groupe, qui est fun de mes préférés, est également dans cette catégorie : Twisted Sister, indubitablement. J'ai assisté au dernier show de leur tournée, et j'étais tellement triste !



LORDI

Monstereophonic
(Theater vs.
Demarchy)

Hard rock

AFM records

★★★★★

Lordi fait rarement dans la dentelle. Ce nouvel opus, *Monstereophonic (Theater vs. Demarchy)* - tout un programme ! -, ne déroge pas à la règle. Après une intro façon Jack l'Éventreur (à SCGB: one message waiting), des refrains accrocheurs (« Down with the Devil », « None For One »), du Hard Rock (« Sick Fick »), du slow groove sombre et ténébreux (« Mary's Dead »). L'album trahit quand même une casserole, « Hug You Hardcore » et son motif lancinant. Cette avanie est heureusement rattrapée par la pieuvre « Let's Go Slaughter He Man !l Wayne Be The Beast-Man In The Masters Of The Universe » - rien que ça ! - qui vous rentre dans l'oreille comme un ver insidieux, sans moyen de l'en faire sortir. Un album à double face - ou à double trancheant -, tantôt d'un mysticisme enchanté qui tourne froid, dérangeant (« SCG VIII Opening Scene »), tantôt massif (« The Unholy Gathering »), Heavy (« Monstereophonic ») voire hystérico-givré (« Heaven Sent Hell On Earth »). Du pur décalé décadent, ou l'inverse. (F-A Bauge)



e-a-t MUSIC

DÉJÀ
DISPONIBLE
CD | DIGITAL

DEE SNIDER

LEADER DE TWISTED SISTER

DEE SNIDER

« WE ARE THE ONES »

www.deesnider.com

HELMET
DEAD TO THE WORLD



NOUVEL ALBUM

DÉJÀ DISPONIBLE
CD | LP

e-a-t MUSIC

www.afm-records.com
www.facebook.com/afmrecordsofficial
www.youtube.com/afmrecordsofficial

www.hellomusic.com

VERYCORDS



CROWBAR

THE SERPENT ONLY LIES

THE NEW ALBUM

AVAILABLE AS:

- CD · VINYL EDITION (180GR. TRANSPARENT GREEN, GATEFOLD, PRINTED INNERSLIEVE + CD)
- DOWNLOAD

Out OCTOBER 28th, 2016!

fb.com/crowbarmusic

WHORES.

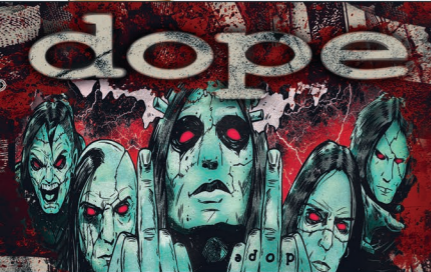


GOLD - The new Album!

Noise Rock / Sludge from Atlanta, Georgia with a punk attitude!

Available as: CD · LTD. Vinyl Edition (500 only, 180gr. transparent white, printed Innersleeve + CD) · Download

OUT OCTOBER 28th, 2016! fb.com/whores



BLOOD MONEY

PART I

FINALLY -

THE NEW DOPE ALBUM IS HERE!

14 BRANDNEW DOPE TRACKS PLUS ONE BONUS TRACK



Out OCTOBER 28th, 2016 AS:

- CD (DIGIPAK) · DOUBLE LP (180GR. TRANSPARENT RED, GATEFOLD, INCL. CD CONTAINING THE ENTIRE ALBUM) · DOWNLOAD

DOPEARMY.COM | fb.com/DOPETHEBAND

fb.com/steamhammerofficial | spv.de



ANNISOKAY

DEVIL MAY CARE

LE NOUVEL ALBUM.

Sortie le 11 novembre!

Marchandise exclusif disponible dans LBR-SHOP.COM

fb.com/annisokay | fb.com/longbranchrecords

MEMPHIS MAY FIRE

OMBRES ET LUMIÈRES

La montée constante de Memphis May Fire est impressionnante. Ces dernières années, grâce à des albums qui affolent tout le monde, les Texans semblent prendre un malin plaisir à frapper là où ça fait mal. Dernier constat en date avec ce *This Light I Hold...* [Entretien avec Matty Mullins (chant) par Loïc Cormery - loic@metabols.com]

Vous revenez deux ans après *Unconditional* ; où trouvez-vous l'inspiration ?
On est plus ou moins tout le temps dans un cycle continu de tournées, d'écriture et d'enregistrement. On n'évolue pas avec la méthode traditionnelle, qui consiste à décaler du temps spécialement pour écrire un album : on essaie tout de passer un maximum de temps à composer, donc on finit par avoir plein de choses à dire et à jouer ! Nous écrivons beaucoup sur la route, cela nous inspire énormément.

À l'écoute de *This Light I Hold*, le côté mélodique et dynamique est toujours aussi présent ; c'est important pour vous d'évoluer dans cette voie ?
Nous ne sommes pas le genre de groupe à changer notre son du tout au tout. On sera toujours un groupe très mélodique, et on essaiera constamment de trouver des moyens d'évoluer un peu plus à chaque album.

Matt Good vous a épaulé pour cet album. Comment cela c'est-il passé ?
Incroyablement bien. C'est la première fois qu'on travaille avec Matt, et ça a été une super expérience d'enregistrer ce nouvel album avec lui. Matt est incroyablement talentueux, il est capable de visualiser nos idées et de leur donner une âme. Il a un sens de la production et un savoir-faire indéfinissable pour te mettre à l'aise. Je pense que sans lui, Memphis May Fire ne sonnerait pas comme ça aujourd'hui.

La pochette de l'album est énigmatique. Peux-tu nous en dire quelques mots ?
Je suis devenu assez fan d'artwork, ces derniers temps ! On a choisi le thème de la « lumière » pour le visuel de l'album, comme pour le clip de « Carry On », qui est sorti il y a peu de temps. Dans la vie, on peut être esclave de beaucoup de choses ; la dépendance peut frapper tout le monde. Si tu te démerdes bien, la vie peut être un jeu, mais comme nous le savons tous, c'est plus facile à dire qu'à faire, mais la lumière est au bout du tunnel.

Vous avez une grosse réputation sur la scène Post Hardcore / Metalcore. Tu pensais que cela t'arriverait un jour ?
Ce n'est pas arrivé du jour au lendemain ; nous sommes en perpétuelle évolution. Je pense que, comme la plupart des gens, artistes, groupes, etc, on aspire tous à créer quelque chose qui va laisser une marque ! J'aime à penser que nous avons fait de très bonnes choses avec nos derniers albums, et nous espérons que cela va continuer encore longtemps. On fait notre chemin en studio et sur scène. On se sent bénis d'avoir des fans à travers le monde, qui nous soutiennent autant et qui nous permettent de continuer à faire ce qui nous passionne.

Sans que l'on puisse aller jusqu'à parler de crise musicale dans le Metalcore, il semble pourtant que le style s'essouffle quelque peu...
Je pense que « ce temps de crise » dans l'industrie musicale touche tous les genres, pas seulement le metalcore et le metal. Je pourrais parler pendant des heures du fait que télécharger à saturation fout tout en l'air, mais malgré ça, Memphis May Fire reste vivant, et même en pleine forme en ce moment ! Nos fans nous montent également qu'ils sont présents, et c'est ce qui compte réellement pour nous.

Jacoby Shaddix, de Papa Roach, est venu en guest sur l'album ! J'imagine que vous êtes super honorés ?
Qui ne connaît pas Jacoby de Papa Roach ! Il a bercé mon adolescence, notamment avec *Infest*. C'est un monument, ce type, très bavié par moments, mais d'une gentillesse incroyable. Le morceau-titre où il figure est juste sensationnel. Nous avons eu d'excellents retours.

Tout comme pour votre premier single, « Carry On » qui cartonne un peu partout !
Le serveur des fans est vraiment incroyable. Ce morceau nous a permis d'avancer sur le reste de l'album. Le refrain est vraiment entêtant ; je pense que j'ai réalisé du bon boulot ! (rises)



MEMPHIS MAY FIRE

This Light I Hold
Metalcore / Post Hardcore
Rise Records



Memphis May Fire est aujourd'hui sans conteste une figure emblématique du metal moderne. *This Light I Hold* regroupe tous les éléments chers au combo du Texas, à savoir des rythmiques rapides, des breaks à vous péter les cervicales, et un phrasé mélodique à l'ancienne. On démarre les hostilités avec « Out Of It » et sa rythmique uppercut, lourde et brutale. On reconnaît MMF entre mille sur l'énorme tube « Carry On », où le refrain, entêtant, nous fracasse contre un mur de son. Le constat général est que MMF propose des compositions moins linéaires que par le passé ; les guitares sont décalées, et rendent service à la musique comme sur « Sever The Ties ». Le grand vainqueur de cet album est sans conteste, Matty Mullins, au chant qui s'améliore d'album en album. La surprise de ce disque est sans aucun doute le morceau-titre, où Jacoby de Papa Roach vient poser son flow reconnaissable, pour un effet jubilatoire. Memphis May Fire reste au firmament du Metalcore.

[Loïc Cormery]



GLENN HUGHES

RESONATE

GLENN HUGHES
SONATE RESONATE RESONATE

Sortie le 4 novembre 2016

LE RETOUR GLORIEUX DE THE
VOICE OF ROCK !

Également disponible en Digipack CD+DVD

Pour connaître
les dates de tournée, visitez
www.glennhughes.com



Également disponible en téléchargement légal



Ce premier album légendaire a
été entièrement réenregistré,
comprenant une nouvelle
chanson et 6 bonus tracks!

Pour connaître les dates de tournée, visitez
www.fmofficial.com



Sortie le 4 novembre 2016
Également disponible en téléchargement légal



PRETTY MAIDS KINGMAKER

Le nouvel album explosif de la
dynamite danoise !

Pour connaître les dates de tournée, visitez
www.prettymaids.dk



Sortie le 4 novembre 2016
Également disponible en téléchargement légal



Graham
Bonnet
Band

The Book

L'ancien chanteur de Rainbow, MSG et Alcatraz est de retour
avec un disque de Hard Rock incroyable ! Contient un CD bonus
de versions réenregistrées de ses meilleurs titres !

Sortie le 4 novembre 2016
Également disponible en téléchargement légal
<https://m.facebook.com/grahambonnetband.com>



ROTH BROCK

PROJECT

John Roth (Winger, Starship) et
Terry Brock (Strangeways, Giant)
rejoignent le projet Melodic Rock de l'année !

www.rockproject.com
www.facebook.com/OFFICIALROTHBROCKPROJECT

Sortie le 4 novembre 2016
Également disponible en téléchargement légal

harmonia mundi
distribution

The Project Reunion Official App is available for
Android and iPhone. Scan the QR code and download.



Nightmare

TOUT CHANGER POUR MIEUX REPARTIR

Depuis sa création fin 70, Nightmare a connu bien des changements et bien des tourments. Mais son leader de toujours, Yves Campion, a toujours su faire face et maintenir le bateau à flot. En 2015, pourtant, les choses ont clairement pris un tournant : les frères Amore décidaient de cesser leur collaboration avec le groupe, laissant un grand vide derrière les fûts et au micro. Il était donc temps de faire table rase du passé, et repartir sur des bases saines et solides. Pour ce faire, Yves recrutait le batteur Olivier Casula (Ex-The Seven Gates). Mais surtout le charismatique chanteuse Maggy Luyten (Beautiful Sin, Virus IV). *[Entretien avec Maggy Luyten (chant) par Julien Meurot - julien@metallobs.com]*

Comment s'est déroulée la composition de cet album ? Avez-vous pu, avec Olivier, apporter des idées ? Il y a des idées lignes de chant qui ne peuvent venir que de toi dedans, non ?

Frank (Milleliri, guitare) avait déjà pas mal d'idées en stock, tout comme Matt (Asselberghs, guitare). Nous nous sommes donc tous mis au diapason. Olivier est vraiment parfait pour ce genre de musique, et il a su galvaniser les compos. Yves avait déjà des idées de chant, quant à moi... j'ai complété l'Inre) C'est un vrai travail collectif, et au final nous sommes très fiers de ce disque.

Les thèmes que tu abordes dans ce disque ne sont pas très optimistes... Comme pour le titre « Of Sleepless Minds », il y a du positif malgré l'obscurité. C'est ce que nous montre la pochette, avec ce côté sombre, et cette fillette qui représente le côté optimiste.

Peux-tu nous raconter un peu ton parcours avant de rejoindre Nightmare ? Avant de rejoindre Nightmare, j'ai fait partie de pas mal de groupes. J'ai chanté dans Beautiful Sin, le groupe d'Uli Kusch (ex-Blind Guardian). J'ai également eu la chance de participer à Ayreon (projet d'Arjen Anthony Lucassen), et j'ai aussi fait partie de Virus IV, qui a connu son petit succès. En 2011, j'ai mis énormément d'énergie dans Epsysode, avant de m'éloigner un temps des sphères du metal.

Pour finir, un mot sur ton premier concert en tant que frontwoman de Nightmare, premier concert qui s'est déroulé, ni plus ni moins, qu'au Hellfest !

Tout s'est très bien passé. Nous n'avions pas vraiment de public acquis à notre cause, mais nous avons tout donné, et au final les retours ont été excellents. Nous apprenons à partager la scène et ça ira de mieux en mieux. Il me tarde d'y retourner.

BY
NORSE
MUSIC



WARDRUNA

NEW ALBUM

"RUNALJOD - RAGNAROK"

CD WITH SLIPCASE/LIMITED GOLD AND SILVER VINYL

2LP-TRIPLE GATEFOLD BLACK VINYL

2LP-TRIPLE GATEFOLD/DIGITAL

OUT NOW



ENSLAVED

"VIKINGUR VELDI"

FIRST EVER OFFICIAL
VINYL RELEASE OF THEIR
LEGENDARY DEBUT!

OUT NOW



ENSLAVED

"THE SLEEPING GODS - THORN"

DIGIPAK/LIMITED BLUE VINYL/
BLACK VINYL/DIGITAL

OUT NOVEMBER 11th



NIGHTMARE

Dead Sun

Heavy Metal

AFM records

★★★★★

Même pas peur ! Alors que certains groupes ne se remettent jamais du départ de leur frontman, Nightmare prend le pain que d'engager une femme en lieu et place de Jo Amore. Mais quelle femme ! En quelques secondes, elle saura vous faire oublier tous vos préjugés. Dès « Infected », les bases du nouveaux Nightmare sont là : les mélodies sont toujours bien présentes, mais il y a ce petit plus qui fait toute la différence. L'autre petit nouveau, Olivier Casula, martèle son kit comme un beau diable, et le résultat est là aussi des plus convaincants. La tâche s'annonçait vraiment ardue tant l'album précédent avait fait mouche, mais à coup de titres aussi captivants que « Of Sleepless Minds » et une production en béton armé, les Grenoblois sortent vainqueurs ; un nouveau départ très bien négocié ! *[Julien Meurot]*

AIAMERCH.DE / BYNORSE

WWW.BYNORSE.COM
WWW.FACEBOOK.COM/BYNORSE



DANSE MACABRE

Difficile de dissocier Dani Filth de son groupe Cradle Of Filth. Pour autant, le bougre naturellement, je dirais. Nous avons passé plus de quatre mois en studio, à peaufiner les titres. Je pense que désormais, les gens ont compris que nous étions un vrai groupe. De fait, les attentes sont d'autant plus grandes et justifiées.

Comment s'est passé l'écriture de ce second chapitre ?

Assez naturellement, je dirais. Nous avons passé plus de quatre mois en studio, à peaufiner les titres. Je pense que désormais, les gens ont compris que nous étions un vrai groupe. De fait, les attentes sont d'autant plus grandes et justifiées.

Danny Finch (guitare), membre fondateur du groupe, vous a quitté entre temps. N'avais-tu pas peur que cela affecte la composition de l'album ?

Comme l'album précédent avait été écrit en groupe, il n'y a pas ce sentiment de perte d'identité. C'est sûr, c'est gênant, mais maintenant nous avons un groupe solide, en lequel je crois beaucoup.

Cet album est quand même plus heavy, et plus varié que le premier chapitre...

Lorsque tu arrives au studio, tu ne sais pas vraiment si ce que tu as écrit va plaire ou non. Nous avons fait des propositions et travaillé dur, tout simplement. Nous n'étions pas là en train de nous dire qu'il nous fallait absolument un titre rapide ou une jolie ballade. Tout s'est fait très naturellement. En plus, Nuclear Blast nous soutient à 100 %, ils ont compris que Devilment n'était pas une récréation mais un vrai groupe, ce qui nous laisse pas mal de liberté.

Tu apportes toujours un soin tout particulier à tes paroles ; peux-tu nous en toucher quelques mots ?

Cette fois, j'ai opté pour quelque chose de plus moderne, de plus abstrait. Il y a aussi un gros travail sur l'intelligibilité des textes, qui peut se perdre un peu dans Cradle of Filth lorsque je suis sur des parties très agressives. Ici, nous sommes plus dans un cadre de mélodie, et je dois aussi faire attention à Lauren (Francis, claviers, chant) pour que nous soyons en synergie.

Pour conclure, un mot sur le prochain Cradle Of Filth et tes projets dans les mois à venir ?

L'écriture du nouveau Cradle est finie, et nous allons entrer en studio en décembre ; il sera dans la plus pure tradition horreur/gothique/victorienne... Nous allons faire quelques dates avec Devilment avant que je ne parte en studio ; maintenant que les fans ont vu que ce n'était pas un one shot, il y aura forcément de la demande, j'espère que nous serons en mesure d'y répondre positivement.



DEVILMENT
II - The Mephisto Walks
Metal Extreme
Nuclear Blast

★★★★☆

Pour beaucoup, Devilment n'était qu'un projet sans réel lendemain, et peu sont ceux qui auraient parié sur la longévité du deuxième groupe de ce bon Dani, déjà bien occupé avec son groupe Cradle Of Filth. Pourtant, voilà de retour avec un tout nouveau lineup, et un deuxième opus des plus convaincants. Dès « Judas Stein » et ce jusqu'à la fin du disque, le groupe fait preuve d'un réel savoir-faire dans l'art de nous pondre des mélodies immédiatement mémorables. Une nouvelle fois produit par Scott Atkins (qui s'est également occupé du dernier Cradle Of Filth), le son est massif et parfaitement équilibré. Les fans du combo retrouvent bien l'ambiance du premier opus, même si ce petit nouveau ose s'aventurer hors des sentiers battus. Un album accrocheur et bien écrit, qui laisse présager le meilleur pour le groupe s'il décide de persister dans cette voie. **(Julien Meurot)**

(Execution) mgt & les C.C. J. LENNON & J. MOULIN vous présentent le

C.C. J. MOULIN /

FESTIVAL DE NOEL #24

UMOGES 76, rue des Sagnes-BEAUBREUIL-Parking CORA

VENDREDI 16 DECEMBRE 2016 à 19H30

SAMEDI 17 DECEMBRE 2016 à 19H00

ROTNIS

RISE OF THE NORTHSTAR

LES
PRAMONEURS
MENNIRS

THEARRS

BROOKLYN SYNDROME

**MASS
HYSTERIA**

7 WEEKS

ARKAN

**BLAZING
WAR
MACHINE**

P.A.F. : PAR SOIR -15 € en Location / 19 € sur place

Location Limoges sans com. : POINT SHOW

avec commission : FNAC - LECLERC - CULTURA - AUCHAN - HYPER U. - PLACE MINUTE.COM

CO-PRODUCTION C.C. J. LENNON & J. MOULIN (Execution) MGT



Ghost

POPESTAR EP

Dans la lignée du succès de « Meliora », de leur tournée française et de leur passage au HellFest, Papa Emeritus III et ses Nameless Ghoulies délivrent 1 titre inédit + 4 mystérieuses reprises !

Inclus le hit « Square Hammer »
 Disponible en CD, Vinyle & Digital
 Deluxe Edition : l'album « Meliora »
 + le EP « Popestar » en bonus

ghost-official.com

AMARANTHE MAXIMALISM



Une hydre pop metal ultra moderne flirtant avec l'electro où la voix angélique d'Elize Ryd se conjugue au chant de Jake E. pour affronter les cris d'Henrik E. Wilhelmsson.
 Produit par Jacob Hansen (Volbeat, Epica, Delain)

amaranthe.se

ACTUELLEMENT DISPONIBLES



STEVE N' SEAGULLS « Brothers in Farms » NOUVEAU ALBUM

Ce sympathique groupe de hillbilly folk finlandais reprend à la sauce bluegrass les classiques d'Iron Maiden, Metallica, AC/DC, Guns N' Roses, Megadeth, Nirvana, Foo Fighters...
 Ultra fun et jubilatoire !

En concert le 23/11 à Paris / Divan du Monde
 + 12 dates en province !!! (voir agenda)



AIRBOURNE « Breakin' Outta Hell »

« Une collection routière de titres capables de faire trembler la terre... » - Rock Hard (8/10, album du mois)

TOURNÉE FRANÇAISE :

01/12 - Paris / Le Trianon
 02/12 - Paris / Le Trianon - DATE SUPPLEMENTAIRE !
 03/12 - La Rochelle / La Sirène - COMPLET !
 10/12 - Lyon (Caluire) / Le Radiant
 11/12 - Strasbourg / La Laiterie - COMPLET !
 12/12 - Lille / L'Aérol



WHISKEY MYERS « Mud »

4ème album studio

Produit par Dave Cobb (Chris Stapleton, Rival Sons...)
 Du rock qui figure bon le Texas et le sud des Etats-Unis.
 Inclus 2 titres co-signés avec Rich Robinson
 (guitariste des Black Crowes)



www.spinefarmrecords.com

WHORES.

DISTORSION UP, TUNE DOWN

Raconter l'histoire de Whores, c'est comme raconter un conte de fée bien gras-seux. Formé en 2010, le groupe a eu le temps, avant de sortir son premier vrai album, de faire ses armes avec deux EPs (le premier produit par le batteur d'Harvey Milk, le second par Ryan Boesch), un split et une reprise des Cure qui a fait son petit buzz. Ajoutez à cela des tournées aux côtés de groupes tels que Red Fang, Kylesa ou encore Torche, et vous obtenez un groupe prêt à en découdre. [Entretien avec Christian Lembach (guitare, chant) par Julien Meurot - julien@metalofo.com]

Peux-tu rapidement nous raconter l'histoire du groupe ?

Il n'y a rien de plus simple ! Nous sommes amis depuis très très longtemps, et j'adorais le groupe précédent de Donnie et Casey. Quand l'opportunité de faire de la musique ensemble s'est présentée, j'ai sauté sur l'occasion. Deux EPs et un split plus tard, nous voici pour défendre notre premier album !

Vos deux EPs ont été très bien accueillis par le public ; avez-vous senti une forme de pression au moment d'écrire cet album ?

Pas vraiment. Pour être honnête, nous avons juste pensé à ne pas décevoir les gens, mais en faisant la musique qui nous plaît. Le public aurait simplement été déçu si notre disque n'avait pas été honnête ; je pense qu'il l'est.

Avez-vous utilisé de vieux titres pour ce disque ?

À l'exception de « Bloody Like The Day You Were Born », tout a été écrit pour ce disque. Par contre, nous avons pas mal d'idées encore, et même des titres déjà finalisés que nous n'avons pas eu le temps d'enregistrer. Ils pourraient bien servir à notre prochain album !

Ce disque est-il un concept album à proprement parler ?

Je préfère m'affranchir du cercueil que représente un concept album. (rires) En réalité, j'ai tendance à toujours écrire sur les mêmes thèmes, mais ce sont mes textes qui sont comme cela, ce n'est pas un concept en lui-même.

La pochette est très simple ; peux-tu nous en parler ?

J'aime bien quand l'information est directe. Dès qu'il y a trop d'infos, je m'y perds ! À la base, la seule chose que nous voulions, c'était un titre en quatre lettres. Ya savoir pourquoi l'idée de la poubelle est sortie d'un coup, mais nous avons tous voté « pour » ! (rires)

Pour conclure, quel titre conseillerais-tu si tu voulais faire découvrir Gold à quelqu'un ?

Bonne question ! (rires) Je dirais que « Participation Trophy » serait un très bon point départ.

WHORES



GOLD.

WHORES

Gold
Noise Rock
One Music



Il vous faudra à peu près cinq secondes d'écoute pour savoir où vous mettez les pieds : dès les premières notes de « Playing Poor », Whores nous balance une basse ultra fuzzy, grassieuse à souhait, qui ne nous quittera plus. Nous pourrions citer Black Tusk et bien d'autres en terme de comparaison, mais le groupe réussit à dégager sa propre personnalité au milieu de cet amas de gras. Le chanteur et guitariste Christian Lembach donne tout ce qu'il a, et ne s'économise pas en vociférant ses textes acides. La production est la aussi dopée au saindoux, pour un ensemble vraiment authentique. Made In USA. Même la pochette est hilarante : là où l'on aurait pu croire à un ersatz d'Abba, le groupe se joue des codes pour nous en mettre plein la vue. Un très très bon premier album, qui laisse entrevoir un avenir radieux pour le trio. [Julien Meurot]



New Album From SONIC SYNDICATE



CONFESSIONS

Purple/Black Splash Vinyl/
Digi-CD/Jewelcase CD/ Digital



DESPOT7 RECORDS



LA CAVE DE MÂTRE ZOLTAR



RETOUR SUR UN DISQUE DEvenu UN CLASSIQUE DU TOUT SIMPLEMENT OUBLIÉ

J'ai beau essayer de me faire tout petit, c'est assez difficile lorsqu'on se trouve dans une pièce de six mètres carrés à tout casser, et encombrée de gros amplis. En même temps, je suis déjà que je suis un privilégié, même si je m'en rendrai vraiment compte que plusieurs années après. On est fin février 1996, et Stockholm fonctionne alors au ralenti, sous une épaisse couche de nuages, digne de la pochette d'un album de black metal de la grande époque. Quelques heures auparavant, j'ai donné rendez-vous à Mikael Åkerfeldt, avec lequel je suis en contact depuis deux ans, par lettres (et où Internet n'en est alors qu'à ses balbutiements) depuis la sortie d'*Orchid*, premier album d'Opeth dont je suis immédiatement tombé amoureux. Comme sortis de nulle part (ils n'avaient sorti aucune véritable demo avant de signer sur Candlelight, après qu'Isahán d'Emporer les ait recommandés), ils ne ressemblaient à aucun autre. Déjà parce qu'ils avaient l'un des growlers les plus impressionnants que j'aie jamais été capable d'entendre, mais surtout parce que Mikael et moi partageons, en plus d'un amour inconsidéré pour le *Morbid Angel* de la grande époque, la même passion pour le rock progressif des années 70, genre qui est quasiment devenu un gros mot dans la bouche de beaucoup.

Lorsque je m'organise une petite soirée suédoise à Stockholm au printemps 96, j'en profite pour ramener mes quelques correspondants locaux. Et lorsque j'annonce à Mikael que je serai dans sa chère ville début 96, il me répond « chouette, tu pourras venir nous voir en répétition, puisqu'on bosse déjà sur le prochain album ». Sauf que pour lui – du moins à l'époque, car il est depuis devenu beaucoup plus rigoureux – « bosser » signifie plutôt « euh... » ou à quelques idées vaguement mises bout à bout ». Donc en fait, le jour ou son bassiste et lui m'embarquent dans leur petite voiture avec Kisa à fond sur l'autoroute, ils sont à dix jours seulement d'entrer de nouveau en studio, avec Dan Swanö d'Edge of Sanity. Et une fois enfermés dans leur salle de répétition – semble-t-il une ancienne usine reconvertie, parmi des centaines d'autres en banlieue – et leurs instruments en place, je comprends assez vite que tout est loin d'être prêt. Mais eux n'ont pas l'air franchement inquiets, et ce petit concert privé de deux heures est loin de la séance de travail acharnée attendue. Peut-être que du haut de

ses vingt et un ans d'alors, Åkerfeldt était-il encore un peu naïf ? Peut-être était-ce aussi ce que l'on appelle le talent, car deux mois plus tard, le mixage de ce monstre de 66 minutes qu'est *Morningrise* est achevé par un Swanö tellement motivé qu'il a décidé de ne pas facturer plus cher au label, malgré le fait qu'il ait largement débordé sur le planning initial, tant il veut que le résultat soit le plus peaufiné possible. Est-ce que cela en fait pourtant un chef d'œuvre ? Bien sûr que non, mais pas loin, même si la réponse dépendra certainement de si vous faites partie des vieux fans nostalgiques de leur période extrême ou, au contraire, de ceux qui les ont découverts une fois qu'ils avaient rompu les amarres avec le côté obscur de la force à partir de 2011.

Pour tout dire, les défauts de cet album, déjà perceptibles à sa sortie, se voient désormais comme le nez au milieu de la figure, à commencer par de nombreuses longueurs, totalement inutiles. À l'époque, Åkerfeldt n'en a que faire de pondre des singles potentiels, et n'a qu'en tête tous ses héros des années 70, pour lesquels la seule règle valable était justement de ne pas en avoir. Donc fuck, tant pis, allez hop, on décide donc de faire un album ou aucun titre ne fait moins de dix minutes, et tant qu'on y est, on conclut le tout par un titre majoritairement acoustique aux accents jazzy de plus de onze minutes, dénué de tout growl (déjà). Un choix très ou

courageux, au choix, mais qui fait de *Morningrise* un véritable voyage intérieur, exigeant car se savourant dans son intégralité, d'une traite, alors même que l'attention a tendance à se déliter. Et même s'il n'est heureusement pas affublé, comme *Orchid*, d'interventions musicales inutiles (allez, dites le franchement, vous aussi vous zappez « Silhouette » et « Requiem » sur *Orchid*, non ?), on sent aussi déjà le gouffre qui commence à poindre entre les deux guitaristes de plus en plus raffinés, et une section rythmique que l'on sent toujours engoncée dans une approche assez rigide et limitée.

Oui, mais voilà : lorsque vous replacez aujourd'hui *Morningrise* au sein d'une discographie qui compte désormais douze albums, on sent tout de suite combien ce disque fut important pour l'évolution d'Opeth, puisqu'il leur a permis d'oser leurs premières transgressions ; et de pousser une certaine logique dans ses derniers retranchements, qu'à *retropédaler* ensuite (à l'image de l'album suivant, *My Arms Your Hearse*, aussi concis et rentré que celui-ci était épique et aéré). Sans *Morningrise*, pas de *Blackwater Park* et encore moins de *Sorcerer*, sorti à la rentrée, disque ironiquement réalisé en trois fois moins de temps. Mais le Opeth de 2016 est désormais une machine bien rodée, qui n'a plus grand-chose à voir avec la bande de gamins que j'ai retrouvée, grelottant, un soir de février 1996. [Oliver "Zoltar" Badin]



ALBUM DU MOIS !



ALBEZ DUZ

WINGS OF TZINACAN

[Doom Metal / Rock occulte]

Listenable Records / Pias



« Albez Duz » : « le cygne de la turbulence », littéralement, en vieux Germain. Aujourd'hui, nous sommes tombés sous le charme de cette jeune formation berlinoise. Puisant ses racines dans les Black Sabbath, Cathedral, et autres Electric Wizard, le trio allemand insufflé une relecture personnelle de cette musique lourde et occulte, si chère à ses pairs, en la rendant encore plus mystérieuse en 2016. « The Uprising » donne le ton avec ses orgues Hammond et son riff énergique. La voix suave d'Alfonso Brito Lopez, parfois étouffée, vous guide puis vous charme progressivement. Dès le second titre, « Reflections », l'atmosphère devient toujours plus brumeuse, n'hésitant pas à flirter plus loin avec Triptykon (l'album a d'ailleurs été enregistré par Michael Zech – Secrets Of The Moon, Triptykon, Ascension, etc) sur « Death Whistle », avant de conclure sur l'épique « Omen Filled Season ». À la guitare, la jolie Julia Neuman envoie du lourd tout du long, comme sur « Our Lord, The Flayed One » dont les riffs Heavy ne déplaieraient pas au maître Tony Iommi. Un troisième album énergétique et envoûtant, tel un voyage agréable vers les abîmes. [Seigneur Fred]

ALASKA

Subsequent

[Djent / Metal progressif]

Autoproduct



Se tournant vers des formations clairement issues de la scène Américaine, nos petits Français d'Alaska non pas à en rougir, tant leur premier album, Subsequent, est d'une efficacité sans précédent. Alaska propose ici un album surpassant, mêlant sur chaque piste alliance technique et groove impayable. La doublette « Hegemony » et « The Mission » sont féroces, avec de véritables breakdowns parsemés ici et là pour tabasser en profondeur. Ce premier album se montre vraiment inspiré, les mélodies de guitares surprenantes, et les changements rythmiques bien percuteurs, avec des gros sous accagades, en très grande majorité bien placés. « Nine Lines » fleurit bon le djent agressif façon Chelsea Grin ou autre pionniers du style (on pense aussi à After The Burial pour la lourdeur), tandis que le travail du chant est vraiment percuteur également. Une bien belle surprise, pour un album que l'on attendait pas du tout. Alaska nous met une bonne gifte et tout ça Made in France s'il vous plaît ! [Loïc Cormery]



ARKAN

Kelem

[Dark / Death Metal mélodique]

Overpowered Records / L'Autre Distribution



C'est sur le jeune label illinois que nous revient le groupe francilien, avec une nouvelle voix en la personne de Manuel Munoz (ex-The Old Dead Tree). La chanteuse Sarah Laysac (ex-the Outburst) préférant privilégier sa carrière de comédienne après trois albums. Si de prime abord quelque chose a changé chez Arkan, on reste néanmoins dans un registre Death/Dark mélodique. Comme les précédents disques, Kelem se veut très nuancé et riche en émotions (ex-Beyond The Wall), probablement le point d'orgue de l'album mais aussi en décibels, passant de douces mélodies (« Just A Lie ») à des moments de furie (« Erhal ») et les growls impressionnants de Florent. Les spécialités orientales qui faisaient le charme du groupe jusqu'à présent ont été diluées, et s'étaient plus judicieusement utilisées, sortant Arkan des clichés du genre. En contre-partie règne un profond sentiment de mélancolie sur Kelem, notamment après l'interlude acoustique « Eib ». Transition réussie ? Inch'Allah. [Seigneur Fred]

ARKONA

Vozrozhdenie (Rééd.)

[Pagan Folk Metal]

Napalm Records / Season Of Mist



La formation moscovite a décidé de réenregistrer son premier LP, Vozrozhdenie, paru à l'origine en 2004 sur Sound Age Productions, et quasiment introuvable aujourd'hui. Doté d'un tout nouvel artwork trompeur, nous y retrouvons les premières notes dédiées à cette culture slave si chère au groupe, avec ses intros Folk symphoniques et atmosphériques (« Kolyada », « Zov Predkov ») et ses cavalcades speed de pur Pagan Metal (« Maslenitsa », « Kódmu Svaroga »). Le chant de Masha, tantôt guttural, tantôt clair, auquel s'ajoutent olivers chœurs, si est aujourd'hui parfaitement maîtrisé. Grâce à une production sonore qui claque (l'intro Heavy de « Brate Slaviane » et ses riffs ravageurs), permettant d'apprécier pleinement la musique d'Arkona à sa juste valeur, Vozrozhdenie bénéficie donc d'une seconde jeunesse et ce n'est pas l'auditeur qui s'en plaindra. Alors ne boudons pas notre plaisir à taper du pied et guilcher à l'écoute de cette réédition indispensable à tout fan d'Arkona qui se respecte. [Seigneur Fred]

Smile



ATTILA

Chaos

[Neo Metal / Metalcore]

Sharpstone / Nuclear Blast



Quelle bonne idée de me faire chroniquer l'album d'un groupe qui me parle depuis plusieurs années, mais qui avance à reculons ! Soyons clairs d'entrée de jeu : ce nouvel album des Americans est tout simplement à oublier. Pourquoi ? Parce que si vous aimez le neo metal, qui fait surface en ces beaux jours, alors cet album est pour vous ; mais si vous aimez l'évolution musicale et la recherche de la bonne mélodie, aux structures juteuses et piquantes, alors cet album risque bien vous faire sauter de votre fauteuil ! Constat plutôt inquiétant pour ce groupe et Fronzak en tête, qui à sa époque se mettre aux premières loges, et qui avait tout pour devenir le maestro du metalcore. Nous sommes certes un peu durs avec Attila, mais nous aimerions voir un groupe aussi talentueux que lui (dans le metalcore), faire preuve d'audace et se mettre en danger, plutôt que de refaire systématiquement la même tambouille. Espérons que cette épidémie ne fasse pas autant de dégât que la peste, en tout cas, ici, c'est le chaos intellectuel ! [Loïc Cormery]



AVENGED SEVENFOLD

THE STAGE

| Heavy metal progressif |
Capitol Records / Universal Music



Certains disent qu'Avenged Sevenfold est un groupe de poseurs. Certains disent que le groupe est devenu trop commercial. Ce qui est sûr, c'est qu'AV7X aime l'effet de surprise ! Depuis plusieurs semaines, leur logo apparaissait sur plusieurs monuments de la planète, sans omettre la France : il était évident que le groupe préparait quelque chose. C'est *The Stage*, leur septième album, avec le nouveau batteur Brooks Wackerman (ex Bad Religion), et sans aucune promotion ! M. Shadows explique : « Tout le monde balance des miettes de pain, quatre ou cinq singles avant que l'album ne sorte. Ça enlève complètement le côté mystère de l'album ; arrivé au moment où il sort, tu as déjà donné cinquante interviews pour dire comment l'album va sonner. On est en 2016 : le niveau d'attention des gens est désormais très bas, qui a le temps pour trois mois d'attente ? » Finit les clichés du pompier *Hell To The King*. *The Stage* est l'un des meilleurs albums de la disco d'AV7X, ni plus, ni moins ! (Loïc Cormery)



BILLION DOLLAR BABIES

CHEMICAL GOD

| Hard Rock |
Metalville



Ils sont allés piocher leur nom dans la discographie du grand Alice Cooper, les Suédois ne font cependant pas dans la pâle copie. Proposant un hard rock énergique, visiblement pensé pour la scène, le combo originaire de Falun, en Suède, ne met pas beaucoup de temps à vous happer dans leur univers, qu'ils situent « entre Ozzy et Rob Zombie ». Si on voit tout de même encore assez loin de ces monstres sacrés, on ressent cependant chez le trio - noyau dur du groupe, qui s'éloigne sur scène d'éventuels musiciens supplémentaires - une envie de bien faire manifeste - mentions spéciales pour le titre d'ouverture « I Want To See You Burn » et « The Man I Am » - et l'on s'imagine sans mal battre le rythme du pied et frapper des mains dans un club... Justement le résultat qu'ils ont atteint, sans trop de mal, en premières parties de la dernière tournée de Pain. Un groupe à suivre de près, notamment sur scène, qui s'il s'affranchit de ses influences, pourrait bien devenir très grand. (Philippe Jawor)



CARCER CITY

INFINITE / UNKNOWN

| Metalcore |
Stay Sick Recordings



Issu de la scène anglo-saxonne, ce jeune groupe talentueux s'est fait remarquer en 2012 avec un incroyable album, *The Road Journals*. Carcer City s'offre ensuite le luxe de signer chez Stay Sick, ouvrant ainsi les portes du succès. Résultat plutôt remarquable, pour un troisième album sous le signe de la maturité. Le constat est sans appel, et la jeune fougue du groupe frappe d'entrée avec « Infiltrator », et surtout le single « Sovereign », titre au combien important pour le devenir du groupe (jetez un œil sur le clip). On navigue tout au long du skeud sur des mosh parts assassines, que des lignes de guitares très atmosphériques, assaisonnées par la voix très convaincante de Patrick Pinion, le jeune bougre s'en sortant bien et apportant un élan de fraîcheur remarquable aux compos. Même s'il est vrai que certaines influences sont très marquées, l'écoute globale de ce disque reste fort plaisante ; une très bonne surprise pour les amateurs du genre. (Loïc Cormery)



COVE

WE WERE ONCE LOST

| Hardcore moderne |
Auto production



Loïn des sentiers battus du Metalcore, Cove manie le hardcore nouvelle génération, sans chant clair à l'horizon (du moins très peu). La musique du combo est très bien interprétée, intelligente, pour éviter de tomber dans le marasme de métal à clichés. *We Were Once Lost* est féroce, puissant, accrocheur mais surtout addictif avec ses riffs plombants et ses montées atmosphériques, rebassées par des screams rappelant Gallows sur « Found At Last ». L'essence de Frank Carter n'est pas très loin, et l'on retrouve cette touche sur le morceau « An Honour », qui met à mal les cordes vocales de Sam King. Le travail des deux gratteux est vraiment remarquable en tout point, et permet de nous mettre quelques mandales ici et là. Le groove reste un des points prédominants de cet EP, et les alternances entre breaks assassins et screams scandés sont vraiment bien adaptées, et ainsi diablement efficaces. Pour *Theus*, *We Were Once Lost* est l'un de nos coups de coeur de cette fin d'année ! (Loïc Cormery)

METALLICA

Hardwired... to Self-Destruct

Nouvel Album disponible en double vinyle de couleur

Sortie le 18 novembre 2016



EXCLUSIVITÉ
FNAC

fnac

BLACKENEER

ENCORE PLUS SUR FNAC.COM



CROWN THE EMPIRE

RETROGRADE
[Post Hardcore]
Rise Records



La noircerie qui semblait ronger les petits gars de Crown The Empire lors de son premier album laisse plutôt place, sur ce troisième album, à des éclaircies porteurs d'espoir. À l'écoute de ce disque, on distingue un nouvel univers, ici bien présent, entrecoupé de parties vénéres et d'éléments musicaux vraiment atmosphériques. Les guitares sont légères, et le chant torturé entre espoir et désespoir, nous entraînant dans les profondeurs comme sur « Are You Coming With Me ? » ou « Hologram », joyeux à s'en tirer une balle. Les constructions sont variées, la musique met en avant les expérimentations du groupe grâce à des mélodies vocales de toute beauté. Nous retiendrons aussi le surprenant « Oxygen », émoissant et lumineux, tel un Biffy Clyro ayant définitivement sauté le pas de l'électro. Alors Crown The Empire en aurait-il un peu trop fait ? En tout cas, le groupe a pris beaucoup de risques, quitte à décevoir quelques fans au passage. Un bon moment tout de même, mais de courte durée. **[Loïc Cormery]**



DAYSHELL

NEXUS
[Post hardcore]
Spinefarm Records



Dayshell est un groupe Californien de post-hardcore né en 2012, à l'origine simple side-projet après que le chanteur bassiste Shayerly a quitté le groupe de metalcore Of Mice & Men. Le son de cet album est résolument moderne, avec des compositions qui alternent entre post-hardcore et rock alternatif. Il y a fort à parier que Dayshell pourrait être un concurrent direct à Of Mice & Men, même si le contenu se veut moins rentre-dedans. Cependant, le démarrage de « Car Sick » est redoutable d'efficacité, ce qui sera le maître mot sur toute la durée du skaud. Des refrains à la pelle, des mélodies qui tuent et une basse méga présente sont donc au rendez-vous, avec ce savoureux mélange sucré/salé qui percute et résonne dans nos têtes à chaque instant. « Spit In Face » et « Terrified » varient entre légère violence et douceur, un schéma classique qui sera plus fouillé, dans la recherche de composition, dans le dernier cité. Aux amateurs de mélodies fraîches au soupçon rageur et bien équilibré. **[Loïc Cormery]**



GATECREEPER

SONORAN DEPRAVATION
[Death Metal]
Relapse Rec. / Modular



Vous ne connaissez pas encore Gatecreeper ? Alors non, il ne s'agit pas d'un énième film d'horreur, mais tout simplement d'un nouveau venu sur la scène Death Metal américaine, originaire d'Arizona. Leur premier album s'avère tout simplement monstrueux, mélangeant le meilleur d'Obituary, Asphyx, Bolt Thrower, et Diamondhead. Des rythmiques plombées (« Carving Flesh », « Sterilizing », « Rotting As One »), des riffs tronçonneuses (« Desperation », « Flamethrower », etc.), et un chant guttural bien crade, le tout servi par une production puissante adéquate dans une ambiance mortifère (l'introuvable de « Patriarchal Grip » ou l'ultime « Grotesque Operations »). Les breaks vous cassent les cervicales (« Carving Flesh », ...) et on en redemande ! Pas très original, certes, mais Gatecreeper défilouaille sévère et le fait bien. A vrai dire, c'est tout ce qu'on leur demande... **[Seigneur Fred]**



HIEROPHANT

MASS GRAVE
[Black / Death / Sludge Metal]
Season Of Mist



Si la terre a tremblé dernièrement en Italie, elle risque fort de continuer à trembler à cause – ou plutôt grâce – à Hierophant et son quatrième album. (Évitant dans un méchant crossover de Black / Death Metal et de Sludge à la Crowbar (en nettement moins mélancolique cependant), cette formation de Ravenne avait déjà frappé fort avec Peste en 2014. Brutal et sans concession (« Execution Of Mankind »), Mass Grave l'est assurément. Punk dans l'attitude et sa tonalité, il l'est également (le riff de « Mass Grave » ou « Forever Crucified » et sa minute vingt). Vulgairement proche d'un Asphyx version Sludge, avec de véritables hymnes rouleaux-compresseurs (l'écrasante chanson titre ou le suffoquant « Crematorium »), le rythme reste soutenu et quand le régime baisse, c'est pour mieux vous achever sous le poids des guitares et des growls du guitariste Lorenzo (« Sentenced To Death », « Eternal Void »). Une quatrième réplique meurtrière ! **[Seigneur Fred]**



THE ULTIMATE COLLECTION

LA FORMIDABLE CARRIÈRE DE L'UN DES PLUS GRANDS GROUPES DE L'HISTOIRE DU HARD ROCK RETRACÉE EN 31 TITRES ENTièrement REMASTÉRISÉS !

- Inclus : "Paranoid", "War Pigs", "Iron Man", "Children Of The Grave", "Fairies Wear Boots", "Sweet Leaf", "Sabbath Bloody Sabbath", "Symptom Of The Universe", "Into The Void", "Snowblind", "The Wizard"...

Disponible en digipak double CD & digital HD LE 28 OCTOBRE 2016.

Disponible quadruple vinyle pochette "crucifod" LE 18 NOVEMBRE 2016





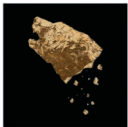
NIGHTMARE
Dead Sun
AFM Records

« La tâche s'annonçait vraiment ardue tant l'album précédent avait fait mouche ; un nouveau départ très bien négocié ! »



ALBEZ DUZ
Wings Of Tzinacan
Listonable Records / Plas

« Le trio allemand insufflé une relecture personnelle de cette musique lourde et occulte, si chère à ses pairs, en la rendant encore plus mystérieuse en 2016. »



CRIPPLED BLACK PHOENIX
Bronze
Season of Mist

« Une maestria d'influences sur un tempo jouissif. À écouter d'urgence ! »



WARDRUNA
Runaljod - Ragnarok
Inöie Recordings

« Ce nouvel opus nous offre une expérience musicale et sonore intensément immersive au cœur de l'héritage spirituel nordique »



HORSE

FOR TWISTED MINDS ONLY
| *Hard Rock Occult* |
Rise above Records



ADMIRAL SIR CLAUDESLEY SHOVELL

KEEP IT GREASY!
| *True Rock Roll* |
Rise Above Records



Ce mois-ci sortent chez Rise Above deux albums qui méritent que l'on s'attarde dessus. Le maître et l'éleve, le Jess et le Padawan. Le premier est la réédition de l'album culte de Horse, datant de 1970, souvent « bootleggé » (en très mauvaise qualité), dont les copies originales dépassent les 450 €. Le second est l'album d'un groupe ayant moins de 10 ans de complicité, et qui a fait du rock'n roll son mode de vie. Si nous prenons le temps de les comparer, c'est bien qu'un lien évident lie ces deux disques, malgré les 46 ans qui les séparent. Les compos y sont grasses à souhait, avec un mépris total du politiquement correct. Que ce soit les 70's ou le 21e siècle, les groupes sont clairement sous influence, et leur musique s'en trouve totalement décomplexée, au mépris même des temps. Mais qu'importe : la musique naît parfois sous un morceau de crasse, et c'est bien de cela dont on parle. Bien loin des brushings et des costumes très pièces, les Shovell reprennent le flambeau avec brio. [Julien Meuret]



ION DISSONANCE

CAST THE FIRST STONE
| *Mathcore / Deathcore* |
Good Right Entertainment



Quand on s'appelle Ion Dissonance, il vaut mieux avoir de la rigueur et de la constance pour pouvoir assimiler autant d'idées à la seconde ! Ce nouvel album étone par sa spontanéité et par son groove imparable à chaque titre. Même s'ils ont toujours eu le droit à une prod bien grasso, la première chose qui pète à la gueule quand on lance l'album, c'est quand même ce son de guitare, tellement sous-accordée que ça n'en a parfois même plus de sens. Le deathcore, c'est fini : passons au sous The Dillinger Escape Plan des temps modernes, puisqu'ils remplissent les clubs et laissent bientôt la place vacante ! Malgré le côté répété du propos, son Dissonance nous livre un excellent album qui fera tout à fait office de brûleur de calories dans le pit. Et ce serait même à plat tous les efforts d'un groupe qui à sa brillamment redresser la barre pour proposer un album qui, ne nous embarrassons point de trop de manières, met quand même sacrément sa race. [Loïc Cormery]



KEE MARCELLO

SCALING UP
| *Hard Rock* |
Frontiers / Harmonia Mundi



Nous avons eu un aperçu des qualités de Kee Marcello lors de son passage au sein d'Easy Action et du groupe Europe entre 1986 et 1992, mais personne ou presque n'attendait le guitariste à palette fiée, 24 ans après son départ de la navette européenne. Il exhume d'ailleurs de ses archives deux inédits des sessions de *Prisoners In Paradise* : « Wild Child » et « Don't How To Love No More ». Le reste de l'album est tout simplement brillant, un cocktail à la fois étonnant et détonnant qui emprunte des idées à Van Halen (« Fix Me »), Deep Purple (« Soldier Down ») ou Aerosmith (« Scaling Up »). Scaling Up cache bien des surprises, avec notamment des titres « heavy » (« Black Hole Star »), « Blow By Blow ») qui mettent en avant les qualités indéniables du Scandinave. Les soli sont exécutés avec beaucoup de feeling et en cela, Kee se situe dans la lignée d'un Gary Moore ou d'un Eddie Van Halen, et c'est aussi un vocaliste hors pair. Dès lors, rien ne manque pour vous faire complètement craquer. [Ph. Santes]



KORN

THE SERENITY OF SUFFERING
| *Neo Metal* |
Roadrunner Records



Voici donc déjà le douzième album de Korn, ce n'est pas qu'un son ; ce sont aussi quelques années du fait de la monotonie constante de leurs derniers albums. Aujourd'hui sort *The Serenity Of Suffering*, un album qui marque une nouvelle fois un retour aux premiers amours du combo. L'album bénéficie d'un son propre et calibré US par Nick Raskulinec (Deftones, Foo Fighters, Stone Sour...). Oui mais voilà, Korn, ce n'est pas qu'un son ; ce sont aussi quelques compositions qui cette fois-ci font plaisir à entendre. Ici, c'est du bon, du lourd, de l'efficace, des lignes mélodiques très forte sur chaque refrain. Pèle mèle quelques titres à analyser : « Insane », « The Hating », le dispensable « A Different View » avec Corey Taylor de Slipknot. Korn sort vainqueur avec un bon Jonathan Davis qui assure dans ses screams tout au long du disque, et restant très inspiré dans ses lignes de chant. Korn reste donc fidèle à lui-même, s'auto parodiant par moments, mais sans ça, ça ne serait pas vraiment Korn... [Loïc Cormery]



MOTLEY CRÜE

THE END - LIVE IN LOS ANGELES

[Hard Rock]

Eagle Rock Entertainment /
Universal Music France



Saint-Sylvestre 2015 : Motley Crüe donne une ultime représentation au Staples Center de Los Angeles, bouillant ainsi la boucle, puisque l'aventure avait commencé 35 ans plus tôt dans un night-club local. C'est parti pour une heure trente d'un show très américain : danseuses, choristes, pyrotechnie, basse lance-flammes, plateformes élévatoires, mais aussi bit de batterie monté sur une montagne russe. Cette dernière attraction, tombée en radié, laissera Tommy Lee la tête en bas, provoquant une interruption. Le show redémarque avec le solo de guitare du discret Mick Mars. Malgré son embonpoint, Vince Neil donne tout. Peintures de guerre sur le visage, Sioux ne lâche sa basse que pour le speech d'adieu. Le tube « Kickstart My Heart » ouvre la nouvelle année, sous un déluge de feu et de confettis, mais c'est « Home Sweet Home » qui tient lieu de final, les Crüe s'écipant alors comme ils sont arrivés, sous une ovation lugement méritée. La classe ! [Ph. Saintes]



THE PRETTY RECKLESS

WHO YOU SELLING FOR

[Hard Rock]

Universal



L'heure est au changement un peu partout dans le monde de la musique, et les Américains de The Pretty Reckless n'y couperont pas non plus. Si l'album précédent avait marqué un tournant plus dur, probablement influencé par les nombreuses tournées du groupe en compagnie de groupes de métal, celui-ci ouvre de nouveaux horizons, avec un disque extrêmement varié, mais qui garde sa signature rock très forte. Il n'y a qu'à se laisser porter par le premier titre pour se rendre compte de toute l'étendue du talent de chanteuse de Taylor Momsen. Piano et belles mélodies, nous sommes sous le charme de la belle avant qu'elle ne se rappelle à notre bon souvenir avec l'un des singles de l'album, « Oh My God ». Les multiples influences bluesy, country et on en passe se révèlent tout au long de ce disque très bien écrit, et encore une fois très bien produit, mention spéciale à Ben Phillips qui nous lâche un magnifique solo à la fin de « The Devil's back ». Encore une belle réussite ! [Julien Neurot]



TYGERS OF PAN TANG

TYGERS OF PAN TANG

[NWOBHM]

Mighty Music



Il aura fallu attendre quatre ans avant de voir ressurgir les tigres anglais sur le devant de la scène. Quoi de mieux que de sortir un album éponyme pour montrer que la bête n'est pas morte, et qu'elle en a encore sous la patte ! Les trois premiers titres sont assez sympathiques et accrocheurs sans pour autant être particulièrement mémorables non plus, et il faudra attendre « Never Give In » pour se prendre une petite claque. Gros changement d'ambiance par la suite avec la ballade « The Reason Why », puis on reprend les choses sérieuses avec « Do It Again ». On ne reste pas dans le miel et la demie-teinte, ce qui est appréciable : « The Devil You Know », dernière chanson de ce bon comeback, clôt parfaitement les hostilités, heavy à souhait avec un son très lourd à la basse, et tout ce qu'il faut là où il faut (manque peut-être un petit solo). Très bon mix entre mélodie et riffs puissants, cet album prouve que les vieux ne sont pas si mous du genou que ça, pour ceux qui auraient pu en douter. [Aurélien PLawless]



WORMOT

VOICES

[Grindcore]

Earache



Vous l'avez constaté, à part en page 28, on n'a pas beaucoup parlé de Grindcore. Réparons cet affront avec ce *Voices*, du groupe singapourien (surprise !) Wormot. Sacrament inspiré, le trio composé d'Aarif (chant), Rasyid (guitare) et Vjesh (batterie), s'est fendu de pas moins de 20 nouveaux titres. Évidemment, on parle ici de grind : les titres excèdent donc rarement la minute trente, et ces vingt morceaux sont expédiés en 26 petites minutes à peine. Mentions spéciales pour « Dead Wrong » (9 secondes) et « Still Inevitable » (6 secondes), mais surtout pour « Compassion is dead » et « Buried in the Sun », qui avec leur - respectivement - 2 minutes 49 et 2 minutes 45 démontrent une face encore plus mélodique du groupe, qui récidivera en fin de galette avec un « Outworn » habité, qui culmine là à près de 4 minutes... dont une bonne minute d'outrage quand même ; on ne se refait pas. [Philippe Jawor]

CONTRA PROMOTION + RTN-TOURING + VERYSHOW PRODUCTIONS PRÉSENTENT

EPICA POWERWOLF

SAMEDI 4 FÉVRIER 2017
ZÉNITH PARIS



NOUVEL ALBUM
THE HOLOGRAPHIC PRINCIPLE
DISPONIBLE

NET VOLUME

NAPALM

FNAC

ZÉNITH PARIS

HARD

METALHITS

MYROCK

Rock'n'roll

WWW.VERYSHOW.FR



VERYSHOW

RÉSERVATIONS : www.veryshow.fr • Fnac, Carrefour, Magasins U, Intermarché, Inao.com et sur l'appli "La Bibliothèque" • Et points de vente habituels

Productions



Ancients

Du rock canadien musclé et accrocheur, rehaussé de touches progressives.

Disponible en CD Digipak et en double vinyle couleur.

Déjà dans les bacs!



Déjà dans les bacs!

Mierophant - Mass grave -

La nouvelle génération du Death Metal. Cru et brutal!

CD et vinyle en plusieurs couleurs



Déjà dans les bacs!

Crippled Black Phoenix - Bronze -

Un alliage brillant de rock progressif sombre, de wave, de punk et bien plus encore!

Digipak deluxe en fourreau avec bonus tracks - Double vinyle couleur - Digipak standard



Déjà dans les bacs!

Esben and the Witch - Older Terrors -

Une voix féminine qui hante des paysages sonores sombres et envoûtants.

Disponible en CD Digisleeve et en double vinyle couleur.



Déjà dans les bacs!

Départe - Failure, Subside -

Du post black metal vicieux signé des diables de Tasmanie!

CD Digipak et double vinyle en plusieurs couleurs.



Déjà dans les bacs!

Sons of Balaur - Tenebris Deos -

Le groupe né de la BD 'Realm of the Damned' prends corps!

CD Digipak et vinyle en plusieurs couleurs, couleurs



Sortie le 09/12

Shape Of Despair - Alone in the Mist -

La demo culte de 1998, enfin disponible sur support officiel!

CD et double vinyle numérotés.

10% de remise sur le shop Season of Mist avec le code promo SOM-FEST2016!

WWW.SEASON-OF-MIST.COM

Retrouvez de nombreuses offres spéciales et exclusivités: box collector, merchandising, vinyles couleur, packs CD + T-shirt, raretés...

@SeasonOfMist

/seasonofmistofficial

/SeasonOfMistLabel





DARK TRANQUILLITY

**"PRÊTS POUR UN
NOUVEAU VOYAGE AU
CŒUR DE LA MATIÈRE ?"**



AMES

**ENTRAÎNANT
ET BRUTAL !
LE RETOUR
D'IN FLAMES !**

T L E S SORTIE LE 11/11

**IT 2 TITRES BONUS. EGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION
DE COULEUR JAUNE + 1 STICKER + 1 CARTE POSTALE**

DEVANT 12 000 FANS À WEMBLEY

Nightwish

OF SPIRIT



VD ET EN COFFRET DELUXE - SORTIE LE 09/12

BLAST.DE
EARBLASTEUROPE

NUCLEAR-BLAST

**NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!**

Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.to/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!

